

Université de Montréal

Les personnages féminins des *blockbusters* américains

Représentations et rapports de pouvoir

par Esther Armaignac

Département de Communication

Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté

en vue de l'obtention du grade de Maîtrise

en Sciences de la Communication

août 2017

© Esther Armaignac, 2017

Résumé

Les *blockbusters* américains sont aujourd'hui des productions cinématographiques dominantes, notamment grâce à l'avènement de grandes franchises et sagas dites de science-fiction dont Marvel, DC Comics, Star Wars, Alien, Terminator, etc. Les représentations de héros et de super héros se multiplient au sein des représentations de ce type de cinéma. En revanche, les héroïnes et super héroïnes ne sont que très peu nombreuses, ce qui illustre un certain rapport de pouvoir entre les genres. Il est possible de supposer que les représentations des productions cinématographiques produisent et véhiculent des discours, mais quels sont-ils ? S'agit-il de discours hégémoniques ? Des discours normatifs et stéréotypés ? De discours féministes ?

À l'intersection entre études culturelles, féministes et recherche création, ce mémoire s'intéresse à la représentation des corps féminins dans les *blockbusters* américains dits de science-fiction. Au travers d'une exploration de quatre personnages, le processus de représentation est étudié comme étant un outil permettant à la fois de produire et de questionner des normes et stéréotypes de genre. Suite à la réalisation d'entrevues, ce mémoire explore également de cerner les interprétations et perceptions qu'ont les femmes des représentations féminines du cinéma de science-fiction. Participant d'un projet de recherche création, les données recueillies lors des entrevues sont rassemblées et analysées au travers d'un récit fictionnel qui permet également une expérimentation de la méthodologie du processus créatif à des fins académiques. La fiction, et la représentation, sont étudiées sous différents angles, à la fois au travers de l'exploration et de la création.

Mots-clés : représentation, normes, cinéma, *blockbusters*, féminisme, recherche création

Abstract

Nowadays, American blockbusters are dominant cinematographic productions. Science-fiction, as it is defined by that type of productions, is very popular, due to the advent of sagas and production studios as Marvel, DC Comics, Star Wars, Alien, Termination, etc. Men and super heroes' representations are numerous in these productions. However, women and super heroines are less represented, which illustrate a relation of power between genders. It might be suspected that cinematographic productions' representations create and convey discourses, but what are they? Are they hegemonic discourses? Normative and stereotype discourses? Feminist discourses?

At the intersection between cultural studies, feminist studies and research-creation, this thesis focuses on women's bodies representations in science-fiction blockbusters. Through an exploration of four characters, the representation process is studied as a tool allowing both to create and to question gender norms and stereotypes. Following interviews, this thesis also tries to understand women's interpretations and perceptions of female representations in science-fiction cinema. As part of a research-creation project, the data collected during interviews is gathered and analyzed through a fictional story, allowing an experimentation of the creative process methodology for academic purposes. Fiction, and representation, are studied through different points of view, through both exploration and creation.

Keywords : representation, norms, cinema, blockbusters, feminism, research-creation

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des figures	v
Remerciements.....	vi
Introduction.....	1
CHAPITRE I – THÉORISATION ET MÉTHODOLOGIE	6
Quelques prémisses.....	6
Approches théoriques et problématisation.....	7
Questionnements.....	7
Une étude à la croisée des études culturelles et des études féministes	7
La notion de rapports de pouvoir	13
Concepts clés	15
Représentation.....	15
Normes.....	20
Méthodologie	25
Choix et justification des films et des personnages choisis	27
Exploration des personnages.....	31
Écriture fictionnelle : création et développement	33
Entrevues : recrutement et déroulement	37
CHAPITRE II – CE QUE DISENT LES REPRÉSENTATIONS	41
Héroïnes de <i>blockbusters</i>	41
Productions cinématographiques américaines dites de science-fiction et féminisme	41
Rencontre avec les personnages.....	46
Natasha Romanoff alias Black Widow de The Avengers.....	47
Katniss Everdeen de la saga The Hunger Games	49
Rey de Star Wars: The Force Awakens	52

Imperator Furiosa de Mad Max : Fury Road	54
Des héroïnes féministes ?.....	57
D'un possible questionnement des normes de genres.....	57
... À un maintien de relations de pouvoir et de stéréotypes	64
CHAPITRE III - ZONES TROUBLES	71
CHAPITRE IV - ENTREVUES ET ANALYSE.....	95
Entrevues et constats.....	96
C'est quoi, de la science-fiction ?.....	97
Impressions et perceptions par rapport aux quatre personnages à l'étude.....	98
Diversité des représentations dans les <i>blockbusters</i> dits de science-fiction	100
C'est quoi, une héroïne ?	102
Analyse du processus créatif.....	104
Influence des entrevues sur le processus créatif	105
La fiction pour expérimenter des concepts théoriques	109
Retour réflexif sur la pratique de l'écriture créative.....	111
Les limites du processus créatif	114
Conclusion	117
Médiagraphie	122
Annexes.....	126
Annexe 1 - Affiche de recrutement.....	126
Annexe 2 - Formulaire de consentement	127
Annexe 3 - Grille d'entrevues.....	130
Annexe 4 - Fiches de synthèse.....	133

Liste des figures

Figure 1 – Affiche promotionnelle The Avengers (2012)	47
Figure 2 – Affiche promotionnelle The Hunger Games : Mockingjay Part 1 (2014)	51
Figure 3 – Rey dans Star Wars : The Force Awakens (2015)	53
Figure 4 – Imperator Furiosa dans Mad Max : Fury Road (Boland, 2015)	56
Figure 5 – Capture d'écran The Avengers (2012)	59
Figure 6 – Capture d'écran The Hunger Games : Mockinjay Part 1 (2014).....	60
Figure 7 – Capture d'écran Star Wars : The Force Awakens (2015).....	62
Figure 8 – Capture d'écran Mad Max : Fury Road (2015).....	63
Figure 9 – Capture d'écran The Hunger Games : Catching Fire (2013)	67
Figure 10 – Capture d'écran The Avengers : Age of Ultron (2015).....	68

Remerciements

Une rédaction c'est à la fois long et bref, passionnant et difficile. Durant cette période d'écriture, il y a eu bien des phases : motivation, curiosité, passion, découragement, interrogations, doutes, etc. Le mémoire que je présente aujourd'hui n'aurait sans doute pas vu le jour sans toutes les personnes qui m'ont entourée, soutenue et encouragée durant ces derniers mois.

Tout d'abord, je souhaite adresser un GRAND merci à ma directrice de recherche, Tamara Vukov, pour avoir été une grande inspiration et pour m'avoir fait découvrir la recherche création. Merci de m'avoir aidée à mettre de l'ordre dans mes idées (ce qui n'est pas une chose facile !) et de m'avoir encouragée alors que mon projet n'était encore qu'embryonnaire. J'ai beaucoup appris de tes conseils et je ne pourrais pas être plus satisfaite du travail que nous avons accompli ensemble. Encore merci infiniment !

Mention spéciale pour Line Grenier, qui a repris le flambeau au moment où j'amorçais l'étape de la rédaction de mon mémoire. Un très gros merci pour tes encouragements, ta bonne humeur et ta générosité. Merci de m'avoir accompagnée et rassurée dans les moments de doute. Ce fut un grand plaisir de travailler avec toi, en espérant que nous aurons d'autres occasions dans les prochaines années.

Olivier, cette section est pour toi. Merci pour ton écoute, ta patience et tes encouragements permanents, merci d'avoir été là chaque jour depuis le début de ce projet. Merci d'être là pour moi en toute circonstances et de me faire rire. Merci d'avoir accepté de vivre ce mémoire avec moi, et d'accepter de vivre un futur doctorat à mes côtés ! Merci d'être cette personne spéciale qui avance dans la vie à mes côtés.

Un énorme merci à ma maman qui a toujours fait preuve de beaucoup de soutien. Merci d'être TOUJOURS là et de me donner tous les encouragements nécessaires. Merci pour ta générosité, ta bonne humeur et ta spontanéité.

Je tiens à adresser tous mes remerciements à mes amis. Que vous soyez ici ou bien en Europe, merci d'avoir toujours trouvé les mots pour m'encourager. Merci de m'avoir faite rire,

de m'avoir aidée à décompresser et d'avoir été une grande source d'inspiration grâce à toutes nos merveilleuses discussions.

Je souhaite également remercier tous les membres du laboratoire Mouvements, corps et création pour nos beaux échanges lors de nos rencontres. Merci aux professeurs du département de l'Université de Montréal pour avoir été de belles sources d'inspiration et de motivation.

Enfin, je remercie la Faculté des Études Supérieures et Postdoctorales pour leur soutien financier qui est toujours particulièrement apprécié.

Introduction

« Toute ma vie, j'ai entendu : « C'est normal. ». C'est normal que les femmes soient fragiles, c'est normal que les hommes nous regardent et nous interpellent, c'est normal d'être mince, c'est normal et naturel d'aimer les hommes, c'est normal de recevoir une claque dans un couple. Dans notre monde, les inégalités sont « normales ». » (*Zones Troubles*, 2017)

Le cinéma, avec ses représentations et ses récits fictionnels, nous entoure : science-fiction, drame, comédie, fantastique, *fantasy*, aventure, policier, etc. La culture populaire véhicule une multitude de représentations au travers de ses films, notamment au travers de *blockbusters* et de grandes franchises américaines. Les personnages féminins font partie de ces représentations et sont aujourd'hui présents dans tous les genres cinématographiques. Mais que sont ces représentations ? Sont-elles diversifiées ? Quels sont les discours qu'elles véhiculent ?

De nos jours, les films proposés par les grands studios étatsuniens occupent une place de premier plan. Ils sont aussi appelés des *blockbusters*. Selon la définition du dictionnaire *Le Petit Robert*, le mot « blockbuster » signifie à l'origine « une bombe de forte puissance ». De nos jours, il s'agit d'un anglicisme utilisé afin de définir un « film à gros budget, bénéficiant d'une importante couverture médiatique » (2013, 267). Ces productions se trouvent généralement classées dans le genre de la science-fiction, telle qu'il est proposé par les grandes franchises américaines. La franchise Marvel, par exemple, compte seize films à son actif, et plusieurs autres sont annoncés pour les prochaines années. Ils mettent en scène des super héros, dont Iron Man, Captain America et Hulk, luttant contre des créatures venues de tout l'univers. Bien que les héros de la franchise Marvel soient principalement masculins, plusieurs films parus ces dernières années mettent en scène des personnages féminins. C'est le cas de la saga *The Hunger Games* avec le personnage de Katniss Everdeen. Il existe plusieurs d'autres personnages issus du cinéma de science-fiction : Ripley de la saga *Alien*, Trinity de la trilogie *The Matrix*, Princesse Leïa de la saga *Star Wars*, Sarah Connor des films *Terminator*. Cependant, les personnages masculins ont une présence plus importante dans les représentations des *blockbusters* dits de science-fiction. Il est possible d'observer ce phénomène au travers de la franchise Marvel qui met en scène douze films consacrés à des personnages masculins. Une

seule production, *Elektra* (2005) avait une femme comme personnage principal. Pour ce qui est de la franchise DC Comics (franchise des héros Batman et Superman), deux films seulement sont consacrés à des personnages féminins : *Supergirl* (1984) et *Wonder Woman* (2017). Les représentations de ce cinéma, dit de science-fiction, proposé par les franchises américaines proposent plus de personnages masculins que féminins, introduisant ainsi un déséquilibre pouvant signaler un rapport de pouvoir entre les genres.

La culture populaire, notamment le cinéma, est un objet d'étude pour de nombreux chercheurs issus de différentes disciplines. Les études culturelles et féministes, entre autres, s'intéressent aux processus de représentation et aux discours véhiculés par les personnages de la culture populaire. Il existe différentes approches, différentes façons d'étudier les représentations. Stuart Hall s'intéresse au processus qui mène à la représentation et aux discours de pouvoir qui sont véhiculés à travers elle. Il travaille, entre autres, sur les stéréotypes et la façon dont les systèmes de représentation les utilisent afin de maintenir un ordre social (Hall, 1999). Richard Dyer propose également des recherches sur les stéréotypes et les normes. Les représentations, selon lui, sont un outil qui permet de maintenir une hégémonie (1984). Les études féministes s'intéressent aussi aux représentations et à la façon dont elles créent et maintiennent des rapports de pouvoir entre les genres. Judith Butler explique que les représentations véhiculent des normes qui contribuent à la construction et à l'établissement de genres (Butler, 2006). Susan Bordo et Angela McRobbie se concentrent elles aussi sur les représentations des femmes dans la culture populaire, mais plus particulièrement sur les corps. Selon elles, les corps représentés sont idéalisés et véhiculent des modèles normatifs auxquels il faut ressembler.

Mais la représentation n'est pas toujours étudiée comme étant un outil permettant de créer et de véhiculer des normes dans le but de maintenir un ordre social. Au contraire, elles semblent parfois permettre de questionner un ordre établi et certains stéréotypes, notamment de genre. Les recherches féministes sur la science-fiction, notamment les grandes productions américaines dites de science-fiction, observent différents personnages qui semblent proposer des questionnements du système binaire des genres. C'est le cas de Patricia Melzer, ce type de cinéma permet de représenter des personnages non conventionnels, non binaires. Ces personnages sont hybrides et ne sont pas uniquement humains, hommes ou femmes (Melzer,

2006). Il s'agit ici d'une autre vision, d'une autre approche de ce que permettent les représentations de la culture populaire et plus particulièrement du cinéma de science-fiction tel qu'il est proposé par les grands studios de production américains.

D'autres approches vont au-delà de l'observation et l'étude des représentations. Ces approches créent des contenus de fiction afin d'expérimenter les processus de représentation. La création de récits fictionnels peut être utilisée à des fins académiques, au sein de projets de recherche. La recherche création est une approche qui permet de lier théorie et pratique, créativité et méthodes traditionnelles. Il existe une multitude de médias qui permettent le développement de projets de recherche création : vidéo, photographie, performance, musique, écriture, etc. L'écriture de fiction dans le cadre d'un projet académique permet de rendre compte de données recueillies lors d'une recherche traditionnelle mais aussi d'explorer différents concepts, phénomènes, contextes, etc. Le processus d'écriture de fiction ne permet pas seulement une observation mais une expérimentation. Les données recueillies lors de recherches deviennent vivantes, les concepts étudiés ne sont pas uniquement appris mais expérimentés au travers de l'écriture. Patricia Leavy travaille tout particulièrement sur l'écriture de fiction comme outil académique. Selon elle, la fiction permet de rendre cohérents des résultats de recherche et de créer une histoire, une narration à partir de données recueillies selon des techniques usuelles telle que l'entrevue (Leavy, 2009).

Le projet que je développe se situe au croisement de ces différentes approches. Il s'agit d'une articulation entre différentes théories, pratiques et concepts. Tout d'abord, je m'intéresse aux représentations et aux normes qu'elles produisent et véhiculent mais aussi aux normes qu'elles questionnent. A partir de différentes théories, je proposerai une exploration de plusieurs personnages féminins issus de *blockbusters* étatsuniens, classés dans le genre de la science-fiction par les studios de production, pour comprendre comment ils véhiculent un certain questionnement des normes de genre mais contribuent aussi au maintien de codes et de stéréotypes.

Cependant, l'objectif n'est pas uniquement de comprendre comment les normes de genre émergent mais aussi de cerner comment les femmes interprètent et reçoivent les représentations de ce cinéma de science-fiction proposé par les grandes franchises américaines. Cela m'a amenée à réaliser des entrevues semi-dirigées auprès d'étudiantes amatrices de ce genre

cinématographique. Enfin, le dernier objectif poursuivi dans ce mémoire est d'ordre méthodologique. J'explore et expérimente la pratique de l'écriture de fiction afin de synthétiser et analyser des données recueillies lors des entrevues semi-dirigées. Je souhaite comprendre ce que la fiction peut apporter à une recherche qualitative. Pour cela, je m'inspire des travaux de Laurel Richardson et Patricia Leavy. Selon Richardson: « Unlike quantitative work that can carry its meaning in its tables and summaries, qualitative work carries its meaning in its entire text. [...] Qualitative research has to be read, not scanned: its meaning is in the reading. » (2005, 959-960). Laurel Richardson explique que la recherche qualitative s'exploite particulièrement bien au travers du texte, de la rédaction et non uniquement au travers de données quantitatives, chiffrées, répertoriées. Mon objectif est d'expérimenter sa théorie en pratiquant l'écriture de fiction dans ma recherche. Tout au long de ce mémoire, je tenterai de répondre à deux questionnements. Tout d'abord, en quoi les représentations des personnages féminins des *blockbusters* étatsuniens construisent-elles des relations de pouvoir ? Ensuite, comment l'écriture de fiction permet-elle de rendre compte de données qualitatives et de proposer un questionnement des normes de genre ?

Ce mémoire est divisé en quatre chapitres. Le premier se concentre sur la théorisation et la méthodologie qui seront utilisées pour mener à bien cette étude. Il propose tout d'abord une présentation des différentes approches mobilisées tout au long de ce mémoire. Par la suite, je propose une étude des deux concepts clés, à savoir la représentation et les normes. Ces concepts sont étudiés à l'aide d'une revue de littérature sélectionnée en fonction des approches privilégiées pour la réalisation de ce projet. La dernière partie de ce premier chapitre est consacrée à la méthodologie qui a été mise en œuvre pour mener à bien cette étude.

Le second chapitre est consacré à une exploration de quatre personnages féminins issus de franchises étatsuniennes dites de science-fiction. Comme cela a été évoqué brièvement, les représentations semblent pouvoir à la fois créer et questionner des normes, notamment de genre. Au travers de quatre personnages, je souhaite explorer ces propositions et observer cette ambivalence qui peut être présente au sein des représentations. Les quatre personnages choisis sont Katniss Everdeen de la saga *The Hunger Games*, Natasha Romanoff, alias Black Widow,

de la franchise Marvel et de l'univers de Avengers, Rey du film *Star Wars : The Force Awakens* (2015) et Imperator Furiosa de *Mad Max : Fury Road* (2015).

Le mémoire que je propose s'inscrit dans une démarche de recherche création. J'ai ainsi produit un récit de fiction qui permet de rendre compte des données recueillies lors d'entrevues mais aussi d'explorer différents concepts théoriques. La fiction, *Zones Troubles* constitue le troisième chapitre. Le quatrième et dernier volet propose une analyse des résultats obtenus lors des entrevues. Également, je porte un regard réflexif sur le processus d'écriture créative qui a été expérimenté lors de ce projet.

CHAPITRE I – THÉORISATION ET MÉTHODOLOGIE

Quelques prémisses

Le développement de ce mémoire s'est fait à partir de mon engagement dans les études féministes. De plus, j'ai développé un intérêt pour les études culturelles et en particulier le cinéma de la culture populaire, ce qui a permis de poser les principales bases de ce mémoire. Avant tout chose, je souhaite préciser que l'étude que je propose se concentre uniquement sur la culture populaire occidentale, et même plus précisément, étatsunienne.

Tout d'abord, j'ai constaté que les *blockbusters* dits de science-fiction bousculaient parfois les normes de genre au travers de leurs personnages féminins. Dans les années 1970-1980, nous voyons apparaître de grandes figures féminines de ce type de cinéma avec notamment le personnage de Ripley, interprété par Sigourney Weaver, dans *Alien* (1979) ou bien Sarah Connor, interprétée par Linda Hamilton, dans *Terminator* (1984). Dans les dernières décennies, d'autres noms importants apparaissent comme Lara Croft, héroïne de *Lara Croft : Tomb Raider* (2001), Selina Kyle alias Catwoman dans *The Dark Knight* (2008) ou Princesse Leia dans *Star Wars : A New Hope* (1977). Occupant des rôles principaux dans les intrigues, ces personnages, par leur courage, leur héroïsme et leurs convictions étaient capables de tenir tête aux personnages masculins. Bien qu'indépendantes et militantes, ces héroïnes demeurent tout de même ancrées dans des normes et des stéréotypes de genre. Ma prémisse de départ est que, en effet, certaines représentations actuelles questionnent les rapports de pouvoir établis entre les genres mais que d'autres produisent et véhiculent encore un certain nombre de normes plus conventionnelles à l'égard des genres et, plus spécifiquement, des féminités.

Comme je l'ai mentionné en introduction, j'ai fait le choix, aux fins de ce mémoire, d'expérimenter le processus d'écriture fictionnelle. Cette expérimentation prend appui sur la proposition selon laquelle la fiction est productrice de sens et de savoirs. En effet, les discours de pouvoir produisant et véhiculant des normes et stéréotypes de genre sont transmis au travers de la fiction, au travers de personnages construits dans des films, séries, livres, jeux vidéo, etc. Je suppose ainsi que la fiction a la capacité de transmettre un savoir, une connaissance, même si dans le cas de la culture populaire il s'agit parfois de connaissances stéréotypées, normatives.

En ce sens, je présuppose que la fiction peut être également utilisée afin de produire un savoir différent qui viendrait bousculer les normes de genre.

Approches théoriques et problématisation

Questionnements

Tout au long de ce mémoire, je tenterai de répondre à différents questionnements. Ces questionnements ont été soulevés, entre autres, par la revue de littérature effectuée au moment de l'élaboration de ce projet. Tout d'abord, en quoi les représentations des personnages féminins dans les *blockbusters* étatsuniens participent-elles à la construction de rapports de pouvoir ? Afin de répondre à ce questionnement, je proposerai une exploration, à partir de différentes théories, de certaines représentations de personnages féminins issues de ce cinéma de science-fiction. Cette exploration porte principalement sur la façon dont ces représentations produisent et véhiculent des discours de pouvoir normatifs. Comment l'écriture de fiction permet-elle de rendre compte de données qualitatives et de proposer un questionnement des normes de genre ? La méthode de l'écriture de fiction sera utilisée, afin d'expérimenter une méthodologie créative dans le cadre d'une recherche académique et comprendre ce que ce processus peut apporter dans le cadre des études de genre.

Une étude à la croisée des études culturelles et des études féministes

Le projet que je développe se trouve à la croisée entre des études culturelles et des études féministes. Ces deux approches ne sont pas présentées ni étudiées comme opposées mais bien comme complémentaires. Plusieurs travaux de chercheuses féministes s'inscrivent dans le domaine des études culturelles. C'est le cas notamment de Jackie Stacey ou d'Angela McRobbie, auteures dont je présenterai les recherches un peu plus loin dans ce chapitre.

Les études culturelles proposent une approche multidisciplinaire de la culture, en étudiant à la fois les représentations, les discours de pouvoir, la circulation des productions culturelles, la hiérarchisation des productions, la réappropriation de contenu, etc. Elles deviennent une discipline académique à part entière dans les années 1960, notamment sous l'influence des travaux de Richard Hoggart. Le terme de « culture » peut être défini de

différentes façon. Dans l'ouvrage *Doing Cultural Studies : the story of the Sony Walkman* (1997), Paul Du Gay et al. expliquent que le terme « culture » était par le passé associé exclusivement aux arts. De nos jours, le terme semble être également associé à des aspects économiques et politiques (Du Gay et al, 1997). Au sein des sciences sociales, la culture est étudiée comme étant un élément central pour la compréhension et pour l'étude des pratiques sociales et des pratiques signifiantes. Dans son ouvrage *Representation : Cultural Representations and Signifying Practices* publié en 1997, Stuart Hall propose une définition de la culture qui l'exclue de toute hiérarchisation :

High culture versus popular culture was, for many years, the classic way of framing the debate about culture [...]. In recent years, and in more a « social science » context, the world culture is used to refer to whatever is distinctive about the way of life of people, community, nation and social group. » (Hall, 1997, p. 2).

Le terme de culture peut ainsi être défini sous cet angle, comme étant un ensemble de pratiques, de significations partagées par des groupes sociaux, des communautés, etc. Hall précise aussi que, dans chaque culture, il existe une grande diversité de significations pour un même objet, sujet ou événement. Les études culturelles étudient ainsi la culture dans son ensemble, observent la façon dont les gens, communautés, groupes sociaux vivent, et produisent des significations. Ces significations sont notamment produites au travers des représentations. Ce point sera développé un peu plus loin dans ce chapitre.

Dans l'ouvrage *Doing Cultural Studies : the story of the Sony Walkman* (1997), Paul Du Gay et al. étudient la circulation de la culture par le biais d'un schéma appelé le « circuit of culture ». Du Gay propose d'étudier les productions culturelles au travers de cinq moments qui sont : la représentation, l'identité, la production, la consommation et la régulation. Afin de comprendre et d'analyser un produit culturel, il est nécessaire d'étudier les articulations et connections qui existent entre ces cinq moments, moments distincts mais interreliés. La représentation est l'élément qui sera retenu pour la suite de ce mémoire. Il est important de mentionner que le circuit de la culture est circulaire, aucun des cinq éléments ne doit venir dans un ordre précis. L'important est d'observer tous ces moments afin de proposer une analyse complète, l'ordre n'importe pas (Du Gay et al, 1997). Les moments du circuit de la culture sont connectés entre eux, la production est liée à la façon dont un objet va être représenté. Cette représentation va ensuite faire partie de l'identité de l'objet, qui va par la suite être consommé, etc. Cet élément

théorisé par Du Gay témoigne, dans une certaine mesure, d'un désir de la part des études culturelles de comprendre la façon dont les significations sont produites au sein de groupes sociaux, sociétés, etc. Il est important d'observer les productions culturelles mais également leurs représentations, leurs identités et la façon dont elles sont consommées afin de comprendre leurs significations. De ce fait, certaines recherches issues des études culturelles s'intéressent tout particulièrement aux productions artistiques qui elles aussi véhiculent un certain nombre de significations par le biais de représentations. Stuart Hall, entre autres, propose de nombreux travaux sur les représentations et le processus menant à la création de normes et de stéréotypes. Ces travaux seront étudiés un peu plus loin dans ce chapitre. Richard Dyer s'intéresse également aux représentations, particulièrement au cinéma et aux stéréotypes qui peuvent être véhiculés au travers de ce média. Il s'interroge sur la façon dont les représentations produisent des normes mais aussi sur le plaisir coupable du processus de création de stéréotypes.

Les études féministes et culturelles se croisent et se rejoignent sur différents aspects, notamment sur celui de la conception de rapports de pouvoir au travers de représentations. Avant de présenter cet aspect, je souhaite m'arrêter sur plusieurs éléments qui font partie des questionnements actuels soulevés par les études féministes. Actuellement, certaines approches féministes se situent dans un courant postmoderniste qui se concentre, entre autres, sur des questions liées aux genres. Il existe différentes conceptions et définitions de ce concept. Selon plusieurs théoriciennes féministes, le genre est une construction. Il n'existe pas dans la nature, il ne s'agit pas d'une caractéristique essentielle mais bien d'une construction. Dans son article « Gender : A Usefull Category of Historical Analysis » publié en 1986, Joan Scott explique que le genre n'a rien de naturel ou d'essentiel mais qu'il s'agit d'une construction culturelle et politique. Il est une façon d'illustrer et de véhiculer des rapports de pouvoir en place dans les sociétés : « ...concepts of gender structure perception and the concrete and symbolic organisation of all social life. To the extent that these concepts establish distributions of power (differential control over or access to material or symbolic resources), gender becomes implicated in the conception ad construction of power itself » (1986, 45). Joan Scott, historienne de formation, met particulièrement l'accent sur l'importance du contexte historique afin de comprendre les origines des rapports de genre aujourd'hui établis. Selon elle, il faut remonter aux origines du patriarcat pour comprendre les inégalités de genre. Les rapports de pouvoir entre

les genres trouveraient leurs racines dans le patriarcat qui contrôlait la sexualité et en avait fait uniquement un outil de reproduction pour les femmes.

Theresa de Lauretis étudie également le genre comme étant une construction en se concentrant particulièrement les représentations cinématographiques. Selon elle, le cinéma établit et maintient des relations de pouvoir entre les genres. Les genres sont construits, entre autres, au travers des représentations cinématographiques, c'est ce que De Lauretis appelle « la technologie du genre ». Cette « technologie » qui permet de construire les genres passe par différents : le cinéma, les médias, les institutions, etc. (De Lauretis, 2007). Il est construit au travers des représentations, et véhicule des normes qui permettent de maintenir une hiérarchie entre les genres, un système patriarcal. Comme le dit De Lauretis : « le système sexe/genre est à la fois une construction socioculturelle et un appareil sémiologique, un système de représentation qui assigne une signification (identité, valeur, prestige, position dans la filiation, statut dans la hiérarchie sociale, etc.) aux individus au sein de la société. » (2007, 46). L'approche de De Lauretis est particulièrement importante pour ce projet puisque je m'intéresse à la façon dont les personnages féminins des *blockbusters* dits de science-fiction produisent et diffusent des normes de genre.

Judith Butler produit de nombreux travaux sur la façon dont le genre est construit et porte également différentes réflexions sur les corps. Selon elle, tout comme pour Scott et De Lauretis, le genre est une construction. Cette construction est véhiculée, entre autres, par les différents médias populaires. L'apport de Butler au sein des études sur le genre est très important et ne s'arrête pas au concept de représentation. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un aspect étudié dans ce mémoire, il me semble pertinent de mentionner la notion de performance qui est développée dans les travaux de Butler. Selon elle, le genre est avant tout performé, il a un caractère performatif. La performativité passe par le langage mais également par le corps, les attitudes, les façons de bouger, de s'habiller. Tous ces éléments permettent aux individus de performer un genre qui correspondrait plus ou moins au modèle patriarcal homme ou femme. Butler propose un rapport au genre qui s'apparente au jeu théâtral. Cependant, ce jeu n'est pas toujours conscient, ou voulu par les individus (Butler, 2006). Son approche ne se limite pas à la construction du genre qui se fait, en partie, par le biais des représentations. Butler va plus loin

en théorisant le genre comme étant performé, joué par les individus afin de répondre à des normes binaires et de maintenir un ordre social.

Situées dans le prolongement des réflexions concernant les genres développées par les études féministes, il me semble important de proposer une brève présentation des « queer studies ». Le mot anglais « queer » peut être traduit par « étrange » ou « bizarre ». Traditionnellement, il est utilisé dans la vie de tous les jours pour insulter les individus. La pensée queer s'est réappropriée le terme, afin de dénoncer la stigmatisation et la normativité (Bereni et al, 2008). Les recherches de cette approche visent à déconstruire le patriarcat et les normes de genre. Les théories queer se dissocient de tout cadre normatif, que cela soit pour des questions liées aux genres, aux sexes, aux sexualités ou encore aux identités. Bereni et al. expliquent que « la stratégie queer positionne les minorités dans une stratégie de lutte et de critique qui dérange l'aspiration égalitaire à une vie aussi paisible que celle de la majorité » (2008, 50). Comme évoqué précédemment, Teresa De Lauretis définit le genre comme étant une construction et une représentation. Elle s'exprime aussi sur certaines théories féministes qui proposent une opposition binaire entre les hommes et les femmes. Malgré le fait qu'il s'agisse d'études féministes, ces recherches se situent encore dans un cadre normatif (De Lauretis 2007). D'autres recherches des études queer s'intéressent aux sexualités et aux cadres hétéronormatifs. Judith Butler a une influence importante pour ce mouvement. Elle pense le genre comme étant performatif et non normatif. Il ne constitue pas une identité fixe et universelle (Butler, 2006). Butler s'intéresse également aux sexualités et particulièrement à l'hétéronormativité. Elle critique le lien normatif qui existe entre un genre et une sexualité. Selon elle, il ne devrait pas y avoir de norme dans le rapport entre genre et sexualité. Butler parle de « matrice hétérosexuelle » qui représente un modèle identitaire normatif selon lequel le sexe biologique mâle est du genre masculin et est attiré par les femmes uniquement. Il en va de même pour le sexe biologique femelle qui va appartenir au genre féminin et qui va être attiré par les hommes (Idem). Les études queer s'inscrivent parfois dans le cadre des études féministes, bien que ce ne soit pas toujours le cas. Bien que cette approche ne soit pas au cœur de ce mémoire, il me semblait important de la présenter. Je souhaite préciser que mes réflexions rejoignent parfois la pensée queer, notamment lorsque j'utilise le mot « femmes ». Je fais référence à tous les individus qui s'identifient comme femmes, sans que cela ne soit en lien avec le sexe biologique. Selon moi,

les genres, et même les sexes, ne sont pas des caractéristiques fixes qui divisent les individus au sein d'un système binaire. Au contraire, les genres et sexes sont des éléments en mouvement qui peuvent évoluer et changer. Bien qu'il ne s'agisse pas précisément de mon objet d'étude, il me semblait pertinent d'apporter cette précision avant d'aller plus loin dans le développement de ce projet.

Certaines recherches féministes postmodernes vont au-delà d'une étude qui mobilise uniquement certains facteurs comme le sexe, le genre ou encore la classe et la race pour aller vers une approche intersectionnelle. Selon Sirma Bilge : « L'intersectionnalité renvoie à une théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales par une approche intégrée. Elle réfute le cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de la différenciation sociale que sont les catégories de sexe/genre, classe, race, ethnicité, âge, handicap et orientation sexuelle. » (2009, 70). Bien qu'il soit important de mentionner cette approche, je souhaite préciser que le projet que je développe ne s'inscrit pas dans une démarche intersectionnelle mais dans une démarche de recherche création qui s'articule autour des études culturelles et féministes.

Comme mentionné précédemment, les études culturelles et féministes ne sont pas opposées. Bien au contraire, plusieurs travaux se trouvent à la croisée des deux approches. C'est le cas de Jackie Stacey qui s'intéresse tout particulièrement aux représentations des femmes dans la culture populaire, notamment dans le cinéma dit de science-fiction proposé par les franchises américaines. Elle porte également un regard important sur la réception de ces représentations. Dans son ouvrage *Star Gazing* publié en 1994, Stacey s'intéresse aux raisons pour lesquelles les femmes consomment la culture populaire hollywoodienne. D'autres auteures s'intéressent aussi à la culture populaire et particulièrement aux *blockbusters* dits de science-fiction. C'est le cas de Patricia Melzer qui étudie la façon dont les personnages non humains sont construits et la façon dont ils permettent de déconstruire les représentations binaires du cinéma populaire (Melzer, 2006). Cet argument est développé dans la suite de ce chapitre. Angela McRobbie est également une auteure qui se positionne à la fois au sein des études culturelles et des études féministes. Elle étudie notamment la façon dont les corps des femmes sont représentés dans la culture populaire et la façon dont ces corps deviennent des normes, des

modèles pour les femmes (McRobbie, 2015). La critique qu'elle propose du post-féminisme me semble également très intéressante dans le cadre de mon projet, c'est pourquoi je m'inspirerai, entre autres, de l'approche d'Angela McRobbie pour la suite de mon étude.

La notion de rapports de pouvoir

Les études culturelles et féministes se croisent sur différents éléments, notamment celui du pouvoir. Je m'intéresse aux rapports de pouvoir qui émergent des représentations des *blockbusters* associés à la science-fiction, notamment au travers des normes et des stéréotypes de genre. Les différents auteurs mobilisés pour mener à bien cette recherche observent les rapports de pouvoir qui sont créés, recréés et véhiculés au sein des représentations de la culture populaire.

Bien que les travaux de Michel Foucault ne soient pas directement mobilisés dans la suite de ma recherche, il me semble pertinent d'évoquer sa réflexion concernant les rapports de pouvoir car elle a souvent inspiré les travaux féministes et d'études culturelles sur lesquels je prends appui. Selon Foucault, il y a une circulation entre le pouvoir et le savoir. Les détenteurs de savoirs produisent des relations de pouvoir par le biais de discours. De plus, le savoir est lui-même imbriqué dans des relations de pouvoir. La diffusion d'un certain savoir va venir renforcer une domination déjà établie. Il est intéressant de voir comment ces deux facteurs ont une influence importante l'un sur l'autre. Le pouvoir et le savoir sont co-constitutifs. Cette influence, cette circulation du pouvoir se fait par le biais du discours. Selon Foucault : « Le discours n'est pas seulement un 'concept' linguistique. Au contraire, le discours permet la construction du savoir à travers le langage... Le discours définit et produit les objets de notre savoir à travers la production d'un contexte où des catégories acquièrent une signification » (Foucault, 2001). Il souligne aussi que le pouvoir n'est pas nécessairement une forme de répression et de domination, le pouvoir est également productif. Il produit des discours, des normes, des stéréotypes et des codes. Ces discours sont parfois positifs, mettant de l'avant des « sujets », qui correspondent aux normes, auxquels il faut ressembler. Il est important de souligner que Foucault observe les discours et les formes de pouvoir dans leur historicité, il observe les différentes formes de savoir en fonction de leurs époques. Il étudie le « comment » du pouvoir

au travers de son contexte historique, en analysant différentes institutions telles que la prison, la médecine, la police (Idem).

Selon Stuart Hall, les normes et stéréotypes véhiculés au travers des représentations constituent des rapports de pouvoir et permettent de maintenir un ordre établi. Rejoignant les travaux de Foucault, Hall explique qu'il existe une circulation du pouvoir et que les rapports évoluent en fonction de leurs contextes d'apparition (Hall, 1997). Le pouvoir n'existe pas uniquement dans le but de réprimander ou de punir. Au travers des représentations, le pouvoir est productif, il crée des discours normatifs. Il existe une circulation entre les représentations et les rapports de pouvoir. Selon Hall : « The circularity of power is especially important in the context of representation. The argument is that everyone – the powerful and the powerless – is caught up, though not on equal terms, in power's circulation. » (1997, 261). Il observe tout particulièrement les rapports de pouvoir établis entre les races, au travers de stéréotypes. Les stéréotypes sont une stratégie de séparation, elles créent une distance entre le normal, l'acceptable et l'anormal et l'inacceptable. Il s'agit d'une exclusion de tout ce qui est différent de la norme (Hall, 1997). Selon Hall, stéréotyper fait partie du maintien d'un ordre social et symbolique. Il s'agit d'une pratique qui tente de dissimiler les inégalités de pouvoir : « stereotyping tends to occur where there are gross inequalities of power. Power is usually directed against the subordinate or excluded group » (1997, 258). On voit ainsi comment les représentations, et les normes qu'elles véhiculent, participent de l'instauration et du maintien de relations de pouvoir.

Angela McRobbie observe également les rapports de pouvoir qui se créent, se recréent et se maintiennent par le biais des représentations. Elle fait référence aux travaux de Foucault à plusieurs reprises dans son article « Note on the perfect » (2015). Selon McRobbie, les rapports de pouvoir s'expriment au travers des corps et de la compétition qui existe dans nos sociétés néo-libérales. La notion de « compétition » apparaît dans un cadre hétéronormatif, entre des jeunes femmes qui souhaitent atteindre le « parfait », un corps idéalisé représenté dans la culture populaire (McRobbie, 2015). Le « parfait » est une pratique qui permet de classer les jeunes femmes en fonction de leur apparence physique, créant ainsi une norme, un idéal à atteindre. Selon McRobbie : « Contemporary power works through the body, circling around it, often in enticing ways, offering an illusion of control, a promise of sexual pleasure, a promise of longevity to those who undertake the required amount of personal maintenance and so on. »

(2015, 7). On voit ainsi que McRobbie observe également les rapports de pouvoir qui sont créés entre les femmes par le biais de représentations issues de la culture populaire. J'approfondirai dans la suite de ce chapitre les travaux menés par McRobbie, notamment une étude qu'elle a réalisée à partir du film *Bridget Jones' Diary* (2001) qui analyse tout particulièrement la représentation du personnage de Bridget et les stéréotypes qu'il véhicule.

Il existe un croisement certain entre les études culturelles et les études féministes. Je m'intéresse tout particulièrement à l'étude des rapports de pouvoir véhiculés par les représentations qui semble être présente au sein des deux approches. Les travaux de Stuart Hall et d'Angela McRobbie ont un poids certain pour la suite de mon analyse, c'est pourquoi ce sont leurs approches des rapports de pouvoir qui ont été présentées. Les représentations de la culture populaire, et donc du cinéma, semblent créer des normes et stéréotypes qui participent au maintien de rapports de pouvoirs établis notamment entre les races, les genres, etc. C'est à partir de cette prémisse que je souhaite introduire les deux concepts clés qui ont guidé ce mémoire, à savoir les représentations et les normes.

Concepts clés

Ce projet a pour objet de recherche la représentation des genres incarnés par les personnages féminins des *blockbusters* étatsuniens dits de science-fiction. De ce fait, le concept de représentation sera le premier à être étudié dans les prochaines pages. Je m'interroge sur ce qu'est une représentation mais aussi sur ce qu'elle permet de produire et de véhiculer. Par la suite, je souhaite présenter le concept de norme, puisque je m'intéresse aux discours normatifs présents dans les représentations des personnages féminins des franchises américaines associées à la science-fiction. Au travers de ce concept, j'aborde des questionnements liés à la construction des genres et des stéréotypes et des rapports de pouvoir qu'ils (re) produisent.

Représentation

Qu'est-ce que représenter ? De nombreuses études traitent de la représentation, dans différents domaines. Bien que les représentations culturelles soient au cœur de ce mémoire, je souhaite tout de même faire mention brièvement d'une autre approche qui étudie les représentations, plus précisément les représentations sociales. Différentes recherches sont faites

sur les représentations sociales, c'est le cas notamment de la thèse *Représentations sociales et opérations discursives en politique : enjeux et spectacularisation*, soutenue par Mireille Lalancette, déposée en 2009. Dans son essai, elle fait notamment référence à l'ouvrage de Serge Moscovici *La psychanalyse, son image et son public*, publié en 1961. Moscovici s'intéresse au « comment » des représentations, à la façon dont elles sont créées et à leur contenu. Il existe selon lui trois éléments qui constituent le contenu des représentations sociales. Tout d'abord l'attitude qui est l'inclinaison positive ou négative qu'un individu a vis à vis d'un objet représenté. Vient ensuite l'information qui constitue ce que la personne sait de l'objet. Enfin, il y a le champ des représentations qui est formé à partir des informations dont dispose un individu à propos d'un objet. Moscovici explique que le niveau d'information diffère en fonction des personnes, ce qui aura une influence dans les relations sociales. Tous les individus ne représentent pas un objet de la même façon, cela diffère en fonction de leurs connaissances (Moscovici, 1961). Moscovici définit deux processus qui, selon lui, permettent l'élaboration des représentations. Il y a tout d'abord l'objectivation qui consiste à réduire la distance entre les connaissances que nous avons d'un objet et la façon dont nous souhaitons le représenter. Il s'agit d'une simplification qui rend possible la représentation puisqu'elle est moins complexe, plus compréhensible. Vient ensuite l'ancrage qui hiérarchise les informations existantes concernant un objet. L'ancrage intègre les nouvelles connaissances aux anciennes et les classent.

Je souhaite terminer cette courte présentation en abordant le rapport que Moscovici établit entre les représentations et le langage. Il explique que les représentations font leur apparition au travers du langage. Le langage construit des connaissances élaborées socialement. Ces connaissances partagées sont les représentations sociales. Selon Moscovici, les significations des objets ne peuvent pas être dissociées de leurs représentations puisque ce sont les représentations qui créent les significations. Ces théories et réflexions ont connu différents prolongements et questionnements contemporains. Puisqu'il ne s'agit pas de l'approche choisie, je pensais pertinent de proposer une présentation sommaire des travaux de Moscovici concernant les représentations sociales avant de proposer avec plus de détail différentes conceptualisations des représentations culturelles. Les travaux de Moscovici et de Stuart Hall proposent une approche différente des représentations. Hall accorde plus d'importance à la façon dont les gens pensent, et se réapproprient les représentations qui les entourent.

Dans son ouvrage *Representation : Cultural Representations and Signifying Practices* (1997), Stuart Hall propose une théorisation de ce qu'est une représentation. Il s'agit d'un processus de création de significations, c'est une pratique signifiante. En effet, la façon dont nous choisissons de décrire un objet, un individu, un groupe d'individus, etc. a une signification. Le langage que nous choisissons pour représenter est porteur de sens. Les langages parlés et écrits étaient deux formes qui permettaient de représenter mais depuis plusieurs années, le langage visuel est devenu un système de premier plan dans le processus de représentation. Selon Stuart Hall, la représentation connecte la signification et le langage à la culture. Il s'agit d'un processus qui permet d'échanger et de partager des sens, des significations au sein d'une culture. Il parle de systèmes de représentation. Les objets, personnes, événements sont reliés à des représentations mentales. Ces représentations mentales nous permettent d'interpréter le monde. Ainsi, la signification dépend de ces systèmes de concepts et d'images que nous avons en tête, systèmes qui nous permettent de représenter les choses qui nous entourent. Hall explique que les représentations mentales, et les significations, peuvent parfois différer en fonction des interprétations personnelles de chacun. Cependant, il précise aussi qu'il est possible de se comprendre et de partager les mêmes systèmes de représentation quand la même culture est partagée : « We say we belong to the same culture. Because we interpret the world in roughly similar ways, we are able to build up a shared culture of meanings and thus construct a social world which we inhabit together. » (1997, 18). Afin de partager différentes significations, il est primordial de partager un langage. Ce langage est composé de signes qui nous permettent de nous comprendre et de partager des significations. Ces signes peuvent être des mots tout comme des images, ou encore des sons. Pour résumer, Hall distingue deux systèmes de représentation. Tout d'abord, nous comprenons le monde qui nous entoure en faisant une association entre les choses, personnes, événements, etc. et nos représentations mentales. Ensuite, nous faisons une association entre les représentations mentales et le langage qui nous permet de les représenter, les exprimer. Le langage permet la relation entre les concepts mentaux et la production de sens (Hall, 1997).

Cet aspect de la théorisation de Hall est particulièrement intéressant pour mon projet. En effet, je tente de cerner différents discours de pouvoir présents dans les représentations. Ces discours de pouvoir entraînent une production ainsi qu'une diffusion de stéréotypes,

notamment de genre. Je m'intéresse à la façon dont certains stéréotypes deviennent récurrents dans les représentations de la culture occidentale. Tout comme le mentionne Hall, les personnes appartenant à la même culture partagent un certain nombre de significations. Il m'intéresse de voir si cela peut être appliqué aux stéréotypes et aux normes de genre mais aussi, quels sont les langages qui permettent de véhiculer les discours. Stuart Hall définit la représentation comme une pratique signifiante qui permet également de produire et diffuser des stéréotypes (Hall, 1997). Hall étudie particulièrement les systèmes de représentation et de création de stéréotypes raciaux : « Stereotyping as a signifying practice is central to the representation of racial difference. » (1997, 257). La représentation au travers des médias est une pratique qui peut produire des discours afin de véhiculer des normes et stéréotypes (Hall, 1997). Les personnages de fiction qui sont explorés dans ce mémoire sont des représentations et véhiculent des discours normatifs.

Les personnages à l'étude font tous partie du cinéma dit de science-fiction proposé par les grandes franchises américaines. C'est pourquoi je souhaite m'arrêter sur certaines théories qui se sont développées sur les représentations des femmes dans ce type de cinéma. Plusieurs études féministes ont étudié et observé les personnages des *blockbusters* associés à la science-fiction et ont souvent constaté que ces représentations questionnaient les normes, notamment les normes patriarcales. Patricia Melzer, notamment dans son ouvrage *Alien Construction : Science-Fiction and Feminism Thought* publié en 2006, observe la façon dont les personnages féminins sont représentés dans les grandes franchises dites de science-fiction. Selon Melzer, cette science-fiction et le féminisme s'accordent sur leur désir de proposer des représentations novatrices en matière de normes de genre et de binarité. Melzer s'intéresse tout particulièrement aux corps. Selon elle, dans les *blockbusters* dits de science-fiction, les corps sont déshumanisés et dénaturés et se retrouvent en dehors du système binaire des sexes. Cela permet la création d'un espace queer, dans lequel les genres ne sont plus binaires puisque certains humains deviennent des hybrides (Melzer, 2006). Elle donne l'exemple du personnage de Trinity, issu de la saga *The Matrix*. Selon elle, la trilogie marque un important tournant dans l'imaginaire des films dits de science-fiction (Melzer, 2006). Le personnage de Trinity est décrit comme étant forte, intelligente, combattante, résistante. Melzer fait également un parallèle avec le personnage de Sarah Connor que l'on trouve dans la saga de films *Terminator* ou encore Ripley de *Alien*.

Elle explique que ces héroïnes « share an unusual display of technological know-how, empowerment, and the habit of saving the world. They also have “unnatural” female body [...] and do “unfeminine things. » (2006, 1). Melzer explique que le temps est mis à mal au sein de cette science-fiction, l’espace y est souvent confus et trouble. Les mondes de ce genre ne se limitent pas au monde réel et aux formations identitaires géographiques (Melzer, 2006). Selon elle, les films dits de science-fiction, produits par les franchises américaines, permettent une exploration identitaire qui n’est pas binaire et qui s’oppose à toute forme de dualité hommes femmes. Le fait de proposer des personnages aliènes dénaturalise les normes et identités basées sur un système patriarcal. Ainsi, Patricia Melzer établit un parallèle entre le féminisme et la science-fiction proposée par les *blockbusters* (Melzer, 2006). Ce type de science-fiction tente de dénaturaliser les corps, il s’agit d’une forme de résistance aux normes et aux modèles stéréotypés. Melzer se concentre particulièrement sur les corps et sur le concept de « post humain ». La science-fiction permet de représenter des personnages non humains, des femmes à la fois humaines et robots. Ces personnages, selon Melzer, sortent des cadres patriarcaux conventionnels qui représentent les femmes comme étant profondément ancrées dans un système de reproduction et de création d’une famille. Cette approche de Melzer est particulièrement pertinente pour la suite de ce projet. En effet, je vais tenter de comprendre en quoi les personnages féminins du cinéma proposé par les franchises américaines associées à la science-fiction peuvent, dans une certaine mesure, questionner les normes et stéréotypes de genre. Je précise cependant que Patricia Melzer s’intéresse à la science-fiction en tant que genre de manière globale, incluant des analyses de personnages issus de franchises américaines. Pour ma part, je m’intéresse uniquement aux représentations de personnages féminins proposés par les *blockbusters* dits de science-fiction, et non pas à l’ensemble du genre cinématographique.

Jackie Stacey, dans son article « She is not herself : the deviant relations of Alien Resurrection » publié en 2003, étudie également le personnage Ripley dans le dernier volet de la saga *Alien*. Tout comme le mentionnent Wolmark et Melzer, elle considère que le cinéma de science-fiction proposé par les franchises américaines offre un cadre qui dépasse les normes binaires, qui va au-delà du genre humain. Dans l’étude de Stacey, il est question du clonage et de l’avancée des sciences. Selon elle, le cadre de science-fiction instauré par les *blockbusters* est un moyen de questionner l’identité et l’individualité, notamment au travers du clonage. Le

personnage de Ripley n'est plus qu'une réplique de l'ancienne femme qu'elle était, mais est-ce encore elle ? Est-elle humaine, aliène, hybride ? Selon Stacey, il s'agit d'un personnage entre deux, hybride : « The cloning of Ripley in *Alien Resurrection* produces a sense of horror of, and fascination with, seeing the reverse logic of what heterosexuality was perceived to guarantee : sexual difference, sexual reproduction, embodied maternity and paternity. » (2003, 275). Au travers de l'exemple du personnage de Ripley, Stacey pointe du doigt la façon dont le type de science-fiction proposé par les franchises américaines peut questionner et même renverser les normes binaires de genre en proposant des personnages humains et aliènes à la fois (Stacey, 2003).

Jackie Stacey s'intéresse également à la réception du cinéma, la façon dont les femmes interprètent et consomment les productions cinématographiques. Dans son ouvrage *Star Gazing* publié en 1994, elle observe les comportements des femmes qui consomment du cinéma populaire. Elle étudie la façon dont les productions culturelles sont significatives en fonction de leur contexte de création. De plus, Stacey se concentre sur les raisons pour lesquelles les femmes consomment les productions cinématographiques de la culture populaire et quelles sont les façons dont elles les perçoivent. Il existe plusieurs raisons ou facteurs. Les femmes étudiées dans le travail de Stacey peuvent ressentir un besoin d'échappatoire. Elles peuvent également s'identifier aux personnages ou bien tout simplement consommer des productions culturelles, pour le plaisir, pour le divertissement. (Stacey, 1994). Les questions d'affect, de plaisir et de divertissement sont très présentes dans les études de Stacey puisque la culture populaire, selon elle, est consommée par plaisir, pour se divertir. Bien qu'il ne s'agisse pas du cœur de mon analyse ni de mon processus méthodologique, cet élément est pris en considération dans ce mémoire, notamment lors des entrevues, lorsque je questionne les participantes sur le plaisir qu'elles ont à consommer les *blockbusters* américains dits de science-fiction.

Normes

Il existe plusieurs théorisations des normes, dépendant notamment de la discipline dans lesquelles elles sont mobilisées. Au sein des approches interactionnistes développées en sociologie, par exemples, il est intéressant de s'appuyer sur les travaux de Erving Goffman. Dans son ouvrage *Stigmates : Les usages sociaux des handicaps*, publié en 1963, Goffman

s'intéresse tout particulièrement aux individus victimes de stigmatisation. Selon lui, afin de comprendre pourquoi un individu est stigmatisé, il faut comprendre les normes sociales dans lesquelles il évolue. La norme est définie comme un ensemble de règles sociales, culturelles, historiques, construites et communément partagées par la majorité d'une population. Les normes sociales sont des règles de conduite partagées par des groupes sociaux au sein d'une société particulière. Goffman explique qu'un individu ne répondant pas aux normes va être stigmatisé et considéré comme anormal. Le processus de stigmatisation se fait à partir de l'identité sociale. L'identité sociale est une étiquette que l'on pose sur une personne, une catégorisation qui se fait sur la base d'un attribut physique ou non visible. Si l'individu correspond à l'identité sociale qu'on lui attribue, il est considéré comme normal sinon, il est stigmatisé. Goffman s'intéresse cependant principalement à la façon dont les normes sont mobilisées dans les interactions sociales et dans les échanges entre individus plutôt qu'à la façon dont elles sont produites et véhiculées.

Stuart Hall, quant à lui, s'intéresse à la façon dont les normes sont construites. Les normes sont produites et véhiculées au travers, entre autres, des représentations médiatiques. Elles sont créées à partir de discours de pouvoir articulés par des structures dominantes. Elles peuvent être créées, entre autres, pour masquer des inégalités de pouvoir, notamment au travers de la production de stéréotypes (Hall, 1997). Dans le chapitre, « The Spectacle of the other », issu du l'ouvrage *Representation : Cultural Representations and Signifying Practices* publié en 1997, Hall s'intéresse à la façon dont « l'autre » est représenté. Selon lui, représenter la différence permet de maintenir de rapports de pouvoir. La pratique de différenciation de l'autre par la représentation passe souvent par un processus qui produit des stéréotypes, processus qui participe au maintien d'un ordre social : « Stereotyping, in other words, is part of maintenance of social and symbolic order » (1997, 258). Tout comme Goffman, Hall définit le stéréotype comme étant réducteur et essentialiste. De plus, il explique que le stéréotype a un caractère « essentiel », il existe par nature : « Stereotypes [...] reduce everything about the person to those traits, exaggerate and simplify them, and fix them without change or development to eternity. » (1997, 258). Les normes sont maintenues, par le biais des représentations, au travers de stéréotypes (Hall, 1997). Le contexte prend une place importante dans l'exploration faite des quatre personnages féminins choisis dans ce projet, puisqu'ils apparaissent dans un contexte de

production moderne, contemporain, qui favorise beaucoup la représentation par l'image et par les corps (Hall, 1997).

Stuart Hall mentionne plusieurs fois dans son chapitre les recherches de Richard Dyer. Dyer s'intéresse lui aussi à la façon dont les normes et les stéréotypes sont produits. Dans son ouvrage *White : Essays on Race and Culture*, publié en 1997, il étudie avec précision la construction des stéréotypes raciaux au travers du médium photographique. Selon lui, le médium en lui-même a été conçu pour photographier des blancs, notamment à cause de la lumière, du flash émis par l'appareil, etc. Depuis son apparition, le médium photographique privilégie donc une race par rapport à d'autres, et il en est de même pour le cinéma. Les projecteurs, la façon dont la lumière va refléter sur les acteurs sont conçus pour mettre en valeur la blancheur. De ce fait, la technologie et la culture instaurent comme standard la peau blanche, créant ainsi une relation de pouvoir racialisée au sein des représentations (Dyer, 1997). Dyer s'intéresse au stéréotype et à la façon dont il est construit. Dans son ouvrage *Gays and Film*, il observe la façon dont les stéréotypes sont construits au cinéma, particulièrement concernant des normes de sexualité. Il propose une distinction importante entre un « type » et un « stéréotype ». Selon lui, user des « types » est un processus nécessaire à la production de sens dans les interactions sociales. Nous comprenons et interprétons le monde en faisant des catégories, en opérant une classification générale. Lors de nos interactions, nous classifions les individus en fonction de différentes caractéristiques : rôle social, emploi, sexe, âge, classe, race, etc. (Dyer, 1984). La différence avec le stéréotype se trouve au niveau de la réduction, de l'essentialisation. « Typer » est l'acte de faire du sens avec plusieurs caractéristiques d'un individu. Attribuer un type, c'est classifier en fonction de différentes variables. Le stéréotype ne réduit l'individu qu'à une seule variable (Dyer, 1984). Au cinéma, les « types » permettent de comprendre des personnages en seulement quelques minutes, en fonction d'un amalgame de plusieurs caractéristiques. Dyer défend le fait que l'utilisation de types et de stéréotypes dans les médias, et en particulier au cinéma, permet de maintenir un ordre social et une hégémonie : « The establishment of normalcy through social- and stereotypes is one aspect of the habit of ruling groups [...] to attempt to fashion the whole society according to their own world view, value-system, sensibility and ideology. » (1984, 356). Tout comme Hall, Dyer observe et souligne que

les représentations médiatiques produisent et maintiennent des relations de pouvoir, notamment au travers de la création de normes et de stéréotypes.

La norme, comme la définit Goffman, est un ensemble de règles communément établies. Hall et Dyer se concentrent sur la façon dont les normes sont véhiculées par la représentation. Pour eux, les normes participent à la création et au maintien de rapports de pouvoir. Dans le cadre de ce projet, il est essentiel de se concentrer plus particulièrement sur les normes de genre et la façon dont elles sont produites, diffusées et maintenues. Comme cela a été défini un peu plus tôt, le genre est construit notamment au travers des représentations de la culture populaire et, de ce fait, du cinéma dit de science-fiction proposé par les franchises américaines. Différentes chercheuses féministes s'intéressent à la façon dont les genres représentent une norme régulatrice et contribuent au maintien de rapports de pouvoir.

Jenny Wolmark, dans son ouvrage *Aliens and Others : Science-Fiction, feminism and Post-Modernism*, publié en 1994, propose un questionnement sur l'identité des personnages de science-fiction et observe la façon dont les normes sont remises en question au sein de ce genre. Elle observe de manière globale les productions dites de science-fiction issues de la culture populaire, tout particulièrement étatsunienne. Les normes patriarcales placent l'identité au sein d'un système binaire, système qui se fonde également sur un certain nombre de stéréotypes. De plus, dans ce cadre, l'identité est fixe : on est un homme ou une femme. Selon Wolmark, le cadre de la science-fiction proposé par la culture populaire, et notamment les franchises cinématographiques américaines, peut permettre une négociation du concept d'identité qui devient un processus en constante évolution. Les normes de genre sont questionnées. Les personnages de ce type de science-fiction connaissent des changements identitaires radicaux dans la mesure où cela dépasse souvent le genre humain. Certains deviennent des aliènes, des hybrides, des robots, etc. La science-fiction présente dans la culture populaire permet ainsi un questionnement des normes identitaires (Wolmark, 1994).

Butler s'intéresse particulièrement aux corps qui, selon elle, constituent une norme régulatrice. Le genre est maintenu tel qu'il est par le biais de la répétition des représentations. Les relations de pouvoir, notamment sous la forme la hiérarchisation entre les genres sont maintenues parce que nous sommes surexposés à des représentations de corps parfaits, idéalisés. (Butler, 2009). Butler s'intéresse beaucoup à la façon dont les corps sont représentés. Selon elle,

ils sont un outil qui permet de créer et diffuser une norme régulatrice au travers des différentes représentations médiatiques auxquelles nous sommes exposés quotidiennement. Butler explique que : « ce qui constitue la fixité des corps, ses contours, ses mouvements, sera entièrement matériel, mais la matérialité elle-même sera repensée comme effet de pouvoir, comme l'effet le plus productif du pouvoir » (Butler, 2009, 16).

Susan Bordo s'intéresse aux corps et à la notion de parfait, d'idéalité. Dans son ouvrage *Unbearable Weight : Feminism, Western Culture and the Body* publié en 1993, Susan Bordo se concentre sur la façon dont les corps féminins sont représentés dans la culture populaire. Elle se questionne sur les normes et stéréotypes véhiculés par ses représentations et sur l'impact que ces représentations peuvent avoir dans le quotidien des femmes. Plus précisément, elle étudie les pathologies liées à la perfection des corps, comme l'anorexie ou la boulimie. Tout comme Butler, Bordo défend l'idée que la représentation de corps parfaits et idéalisés participe à la création et au maintien de relations de pouvoir entre les genres. La culture populaire crée, au travers de représentations, des formes d'idéalités, des modèles auxquels il faut ressembler. (Bordo, 1993). Bordo s'intéresse à la réception et à des questions d'identifications à ces corps parfaits. La culture populaire, au travers de ses représentations crée des modèles à atteindre et ainsi, des complexes pour les femmes (Bordo, 1993).

Je souhaite également aborder les travaux menés par Angela McRobbie concernant les corps féminins et les normes véhiculées par la culture populaire. McRobbie étudie le « parfait », les corps idéalisés qui sont représentés dans les médias. Ces corps représentent une perfection, un idéal auquel il faut ressembler (McRobbie, 2015). Atteindre le « parfait » crée une compétition entre les individus, puisque l'idéal à atteindre inspire l'idée d'une vie parfaite, équilibrée, saine : « By the perfect I mean a heightened form of self-regulation based on an aspiration to some idea of the 'good life'. » (2015, 4). La façon dont McRobbie étudie les représentations de la culture populaire m'inspire fortement pour l'analyse des différents personnages choisis dans ce projet. Mon attention se porte tout particulièrement sur les réflexions de McRobbie concernant le post-féminisme. Le post-féminisme présente l'image de femmes libérées, indépendantes, qui n'ont pas besoin d'hommes, qui tournent en dérision les stéréotypes qui leurs sont attribués (McRobbie, 2015). Selon McRobbie, le post-modernisme est une « mascarade », un mensonge, une illusion. Les représentations proposent toujours une

vision normative des femmes, et les stéréotypes persistent bel et bien, malgré le fait qu'ils soient souvent tournés en dérision ou réutilisés avec humour. Angela McRobbie explique que « « The post-feminist masquerade was a technology of the self, a mode of self-restraint which stopped women from challenging palpable gender inequalities, especially in the workplace. They pulled back by being overly and demonstratively feminine » (2009, 8). Cette vision d'Angela McRobbie est particulièrement pertinente dans le cadre de mon étude. En effet, je souhaite comprendre comment les personnages choisis, parfois considérés comme féministes dans la culture populaire, présentent de nombreux stéréotypes de genre et constituent encore des outils de maintien de rapports de pouvoir.

Méthodologie

La méthodologie centrale qui guide l'ensemble de ce mémoire est la recherche création. L'objectif principal est d'expérimenter le processus d'écriture fictionnelle et pour ce faire, j'ai eu recours à une exploration de quatre personnages féminins issues du cinéma populaire et à des entrevues semi-dirigées avec des femmes amatrices de cinéma dit de science-fiction proposé par les franchises américaines. La pratique de recherche création s'est développée durant les dix dernières années. Il s'agit d'une méthodologie qui permet notamment d'intégrer des pratiques créatives aux recherches traditionnelles.

Les termes utilisés pour définir et décrire ces pratiques diffèrent en fonction des régions du monde. Le Royaume Uni et l'Australie utilisent le terme « practice-led research » pour théoriser une articulation double entre la théorie et la pratique. La pratique créative influence la théorisation et la théorisation à son tour influence la pratique (Bolt, 2007). Au Canada, c'est le terme de « recherche création » ou « creative research » qui est utilisé (Chapman et Sawchuck, 2012). La théorisation de ces pratiques créatives intégrées à la recherche se fait progressivement au sein des universités. Owen Chapman et Kim Sawchuck, dans leur article « Research-creation : Intervention, analysis and family resemblances » proposent une définition de ce que peut être la recherche création : « Research-creation « theses » or projects typically integrate a creative process, experimental aesthetic component, or an artistic work as an intergral part of the study. » (2012, 6). Selon eux, il existe quatre grands modes selon lesquels la recherche création est pratiquée. Tout d'abord, la « research for creation » (Chapman et Sawchuck, 2012).

Dans ce cas, la recherche est faite dans le but d'élaborer une création. Le deuxième mode est la « research from creation ». La création est ici l'inspiration de la recherche, une étude faite sur une création. Vient ensuite les « creative presentations of research ». Il s'agit ici de présenter un travail académique sous une forme créative. Ce type de création fonctionne tout particulièrement avec l'écriture, notamment poétique mais aussi avec la production vidéo et cinématographique. Enfin, Chapman et Sawchuck évoquent le mode de la « creation as research ». Dans ce dernier cas, la création et la recherche se font en parallèle. La création et la recherche y sont complémentaires, la pratique elle-même engendre une recherche tandis que la recherche vient compléter la pratique créative. (Chapman et Sawchuck, 2012). Bien entendu, ces quatre formes peuvent être questionnées et critiquées dans le sens où, dans certains cas, les processus ne fonctionnent pas dans ces catégories. Les propositions de Chapman et Sawchuck permettent cependant de dresser un tableau de ce que peut être la recherche création et de comment elle peut prendre forme dans un travail universitaire.

Plusieurs chercheurs et chercheuses se questionnent et expérimentent de nouvelles pratiques permettant d'introduire la méthodologie de l'écriture de fiction à leurs travaux. Laurel Richardson, dans l'article « Writing : A method of Inquiry », publié en 2005, s'intéresse à la façon dont la fiction écrite peut produire du savoir. Selon elle, l'écriture de fiction permet une réflexivité : « Writing stories are not about people and cultures « out there » [...]. Rather, they are about ourselves [...]. What can we say and with what consequences ? Writing stories bring the danger and poignancy or ethnographic representation up close and personal » (Richardson, 2005). En proposant une fiction écrite pour étudier un phénomène ou un concept, la chercheuse pose un regard sur sa pratique. Il s'agit d'une réflexivité interne (Richardson, 2005). Richardson entend par réflexivité interne le fait que le chercheur porte un regard sur sa pratique créative. Tout au long de la production de son texte, la chercheuse s'interroge sur les enjeux qu'elle souhaite mobiliser et soulever au travers de son récit. L'écriture de fiction permet de se concentrer sur la pratique d'écriture en elle-même et sur les choses que l'on veut dire. Également, la chercheuse porte un regard différent sur l'environnement externe qu'elle étudie, en le créant par le biais de la fiction (Richardson, 2005). Créer un environnement au travers d'une fiction écrite et étudier un environnement en l'observant ne sont pas les mêmes choses.

Selon Richardson, écrire et créer renvoient à un nouveau registre d'expérimentation qui permet de nouvelles perceptions de l'environnement étudié.

Je m'intéresse également aux travaux de Patricia Leavy, qui rejoint Richardson dans plusieurs de ses propos. Selon Leavy, la fiction permet de cerner la complexité des expériences de la vie sociale. Elle permet de rendre cohérents des résultats de recherche, de produire une histoire qui a du sens, de donner une signification aux données (Leavy, 2009). Leavy développe une méthodologie afin de synthétiser et d'analyser sous forme de fiction écrite des données recueillies lors d'entrevues. Selon elle, il s'agit d'un moyen de rendre vivante la recherche qualitative en sciences humaines et sociales. L'écriture fictionnelle permet aussi de proposer un questionnement, voire un renversement des rapports de pouvoir : « In terms of practice, fiction can also be employed as a part of a methodology that is consistent with feminist, postmodern, postcolonial or other critical perspectives of social power. » (2009, 46). Leavy aborde aussi la notion de plaisir, tout comme le fait Richardson. La pratique d'écriture telle qu'elle est décrite par Leavy ajoute à la recherche un aspect de plaisir, d'affect, qui permet à la chercheuse de poser un regard nouveau sur sa façon de produire du savoir.

Inspiré par ces approches de recherche-création, ce mémoire propose une méthodologie en trois parties. Tout d'abord, j'effectue une exploration de quatre personnages féminins issus de grandes franchises étatsuniennes. Par la suite, je précise la façon dont la fiction proposée dans ce mémoire a été développée. Ensuite, je propose une explication détaillée du processus de recrutement et du déroulement des entrevues, entrevues qui ont fourni le matériel à partir duquel la fiction a, en grande partie, été conçue.

Choix et justification des films et des personnages choisis

Plusieurs raisons justifient mon choix de m'intéresser au cinéma de la culture populaire et particulièrement aux *blockbusters* américains dits de science-fiction. Tout comme pour la sélection des quatre personnages étudiés, je me suis concentrée sur le box-office mondial et sur les genres de films les plus vus. Les films proposés par les grandes franchises étatsuniennes sont, pour la plupart, associés au genre de la science-fiction (incluant les films de super-héros). La revue *BoxOffice*, magazine officiel de la National Association of Theatre Owners, propose un classement en ligne, via la site web pro.boxoffice.com, des films les plus vus et ayant les

plus gros chiffres d'affaire. Sur le classement des 100 films les plus vus de tous les temps, 41 sont classés dans la catégorie « science-fiction », ce qui est considérable en comparaison à tous les autres genres cinématographiques. De plus, les films de super-héros, associés au cinéma de science-fiction, se sont beaucoup développés au cours des dix dernières années, notamment au travers des franchises Marvel et DC Comics. Depuis 2008, la franchise Marvel a proposé quinze films. Huit ont été proposés par la franchise DC Comics depuis 2008 de d'autres sont annoncés pour les prochaines années.

Une autre raison m'a amenée à me concentrer sur cette catégorie de *blockbusters* plus précisément. Comme je l'ai mentionné précédemment, différents travaux et recherches féministes se sont concentrés sur la science-fiction telle qu'elle est proposée par les grands studios de production américains. Elle est vue comme un espace novateur permettant des représentations qui dépassent les normes binaires de genre, entre autres. Les *blockbusters* dits de science-fiction semblent donc représenter un terrain propice au questionnement des normes et stéréotypes de genre qui persistent dans les représentations du cinéma de la culture populaire. Mon exploration vise à comprendre les représentations du genre à travers les personnages féminins et les rapports de pouvoir qu'elles contribuent à produire et reproduire.

Quatre personnages féminins ont été choisis afin d'être étudiés sous l'angle des études culturelles et des études féministes. Le premier personnage choisi est Katniss Everdeen de la saga *The Hunger Games*. Le premier volet *The Hunger Games* a été réalisé par Gary Ross et est sorti en salles en 2012. Les trois volets suivants, *The Hunger Games : Catching Fire* (2013), *The Hunger Games : Mockingjay Part 1* (2014) et *The Hunger Games : Mockingjay Part 2* (2015) ont été réalisés par Francis Lawrence. Le second personnage sélectionné est celui de Rey, héroïne de *Star Wars : The Force Awakens*, sorti en salle en 2015 et réalisé par J. J. Abrams. La troisième héroïne choisie est Natasha Romanoff, alias Black Widow des films *The Avengers* (2012) et *The Avengers : Age of Ultron* (2015) réalisés par Joss Whedon. Elle apparaît également dans *Captain America : The Winter Soldier* (2014) et *Captain America : Civil War* (2016) réalisés par Anthony et Joe Russo ainsi que dans *Iron Man 2* (2010) réalisé par Jon Favreau. Enfin, je choisis d'étudier le personnage de Imperator Furiosa, issu du film *Mad Max : Fury Road* sorti en 2015 et réalisé par George Miller.

Les différents personnages et films n'ont pas été choisis au hasard mais en fonction de leur popularité. Le terme de « popularité » est utilisé ici dans le sens où il s'agit d'une mesure institutionnelle de la consommation en salle des films choisis. Ainsi, j'entends par « popularité », les films les plus vus et non les plus appréciés, puisque le nombre d'entrées dans les salles de cinéma ne permet pas de déterminer si les personnes ont apprécié le film ou non. Les films ont ainsi été sélectionnés à partir de leur classement au Box-Office mondial. Afin d'établir la popularité des films choisis, j'ai observé leur positionnement pour leur année de sortie et pour l'ensemble des années proposées par le site, à savoir de 1990 à 2016. Le film *Star Wars : The Force Awakens* se place en 1^{ère} position au classement de toutes les années confondues (le classement propose un total de 1000 films), devant *Avatar* (2009) et *Titanic* (1997). Il se classe également premier pour son année de sortie en 2015. Le film *The Avengers* (2012) apparaît en 5^{ème} position du classement général et en 1^{ère} position du classement de son année de sortie en 2012. Le deuxième film de la saga, *Avengers : Age of Ultron* (2015) se classe 12^e du classement mondial et 3^e pour l'année 2015. *Captain America : The Winter Soldier* (2014) et *Captain America : Civil War* (2016) se classent en 86^e et 14^e position au classement général et en 3^e position pour leur année de sortie. Le film *Iron Man 2* se classe lui aussi en 3^e position lors de son année de sortie et en 118^e pour le classement général. Le film *Mad Max : Fury Road* est le film le moins bien classé de notre sélection, bien qu'il se trouve largement tout de même dans les meilleures sorties de son année. Il se place en 300^{ème} position au classement général et en 21^{ème} du classement de 2015. Notons qu'il s'agit d'un excellent classement, puisque 1000 films se trouvent au classement général et 862 sont classés pour l'année 2015. Enfin, la saga *The Hunger Games* se classe en 15^{ème} position (*The Hunger Games : Catching Fire*, 2013), 21^{ème} position (*The Hunger Games*, 2012), 42^{ème} position (*The Hunger Games : Mockingjay Part 1*, 2014) et 79^{ème} position (*The Hunger Games : Mockingjay : Part 2*, 2015) au classement général. Si on observe à présent les classements annuels, le premier film sorti 2012, *The Hunger Games*, se place en 3^{ème} position. Pour le classement de l'année 2013, *The Hunger Games : Catching Fire* se place en 1^{ère} position. Les deux derniers films se positionnent quant à eux en 1^{ère} (*The Hunger Games : Mockingjay Part 1*, 2014) et 8^{ème} position (*The Hunger Games : Mockingjay Part 2*, 2015).

Cette prise en compte des classements me permet de justifier le choix du corpus puisqu'il s'agit de films très populaires auprès du grand public. Encore une fois, je rappelle que j'entends par « populaire » les films les plus vus (selon les classements) et non les plus appréciés. Mon intérêt se porte principalement sur des films très connus, vus par le plus grand nombre afin d'étudier les représentations des personnages féminins du cinéma de science-fiction. Il est possible de supposer que ces productions et les représentations qu'elles comportent font, de quelque manière, partie du discours public. À ce titre, elles sont susceptibles de colorer, à un degré ou à un autre, les discours normatifs présents dans les sociétés où ces productions et ces représentations circulent.

Au-delà de leur classement, ces films m'intéressent tout particulièrement puisqu'ils ont souvent été qualifiés de féministes, ou du moins, ils se sont vus attribuer des termes que l'on peut associer avec le féminisme. Plusieurs articles de presse parlent des personnages de ces films comme des modèles ou bien des exemples de critiques du système patriarcal. Le 27 mai 2015, le journal britannique *The Guardian* publiait un article à propos du film *Mad Max : Fury Road*, rédigé par Jessica Valenti. Selon elle : « Mad Max shows that movie audiences are thrilled by its female action heroes, a plot that shows the necessity of dismantling patriarchies and its "leading" man who supports the real hero – the leading lady. » (Valenti, 2015). Un peu plus tard en 2015, *The Guardian* propose un panel de discussion entre différentes auteures ayant des intérêts pour des problématiques féministes à propos du film *Star Wars : The Force Awakens*. Bridie Jabour, assistante d'édition à *Guardian Australia* parle du personnage de Rey comme étant « original while speaking to women on a deep, deep level – battling through galaxies with a less-competent but well-meaning man, constantly underestimated, maintaining the rage and the good humour. It's almost an allegory for women in the modern workplace. » (Jabour, 2015). Des articles sont publiés également pour parler de Katniss Everdeen et de Natasha Romanoff. Dans un article rédigé pour le *Los Angeles Times*, Steven Zeitchik explique que « The culture has already grasped what's possible, seen in Katniss a role model and a permission slip to make changes. It's no accident that the primary spokeswoman for the resurgent issue of equal pay is Jennifer Lawrence. » (Zeitchik, 2015). Dans un article publié dans le *Washington Post*, Alissa Rosenberg parle de Natasha Romanoff comme étant « a hero reckoning with what it means to be both female and merely human in a testosterone-heavy, super-powered environment. »

(Rosenberg, 2015). Les quatre personnages sélectionnés sont issus de productions très populaires comme peut l'attester leur classement au box-office mais également de films dont les personnages féminins principaux sont perçus et reçus comme novateurs par différents acteurs, notamment des critiques de films, des commentateurs culturels ou encore des journalistes.

Exploration des personnages

Comme cela a été mentionné précédemment, je proposerai dans mon second chapitre une exploration des différents concepts étudiés lors de la revue de littérature au travers des quatre personnages de science-fiction mentionnés ci-dessus. Mon objectif est d'examiner comment ces personnages oscillent entre questionnement des normes de genre et maintien des relations de pouvoir et de stéréotypes.

Dans la première partie de ce second chapitre j'observe en quoi les personnages choisis proposent, dans une certaine mesure, un questionnement des normes et des stéréotypes de genre. J'ai tout d'abord procédé à une observation de différents sites web, réseaux sociaux, journaux, blogues, afin de voir si les personnages choisis, au-delà de leur classement au box-office, étaient connus. J'ai ainsi fait la découverte des différents articles de presse mentionnés précédemment et constaté que les quatre personnages se voient attribuer des qualificatifs qui peuvent être reliés au féminisme. Par la suite, j'ai procédé à une observation minutieuse de différents composants de l'identité visuelle des personnages, incluant certains aspects de leur physique mais aussi leurs vêtements, accessoires, etc. Au travers de ces différents aspects, j'ai tenté de cerner comment ces quatre personnages permettent un questionnement des normes et stéréotypes de genre. Je ne me suis pas arrêtée uniquement sur certaines scènes de chaque film dans lesquelles apparaissaient les personnages mais plutôt sur l'ensemble de leurs apparitions. Des notes ont été prises lors du visionnement des différents films afin de relever les éléments qui semblaient aller à l'encontre de certaines représentations normatives présentes dans le cinéma de science-fiction. Afin d'approfondir mon exploration, j'ai fait le choix d'observer la représentation de ces personnages lors de scènes d'action mais également lors de scènes où elles interagissent avec des personnages masculins. Le corps a été un des points focaux de l'observation. Je me suis concentrée bien entendu sur les costumes, sur les mouvements, sur les angles choisis pour filmer

les scènes, sur les expressions des visages des personnages, etc. Pour ce qui est des scènes dans lesquelles les quatre personnages interagissent avec les personnages masculins, j'ai également observé les costumes, mais plus précisément le positionnement des corps et les expressions faciales.

La seconde étape de cette exploration a pour objectif d'interroger le caractère féministe accordé aux personnages. Dans cette partie, je crée différents liens entre les observations faites dans les films et les différentes lectures effectuées un peu plus tôt dans ce chapitre. Ainsi, j'ai observé plusieurs aspects des héroïnes qui les inscrivent encore dans le cadre de représentations normatives et stéréotypées. J'ai tout d'abord observé la couleur de peau des personnages, et fait ainsi un lien avec les travaux de Stuart Hall et de Richard Dyer sur le processus qui mène à la création de stéréotypes raciaux par la représentation. Par la suite, j'ai observé plus précisément l'apparence physique des personnages et développé un parallèle entre certains éléments de leur représentation et les travaux de Susan Bordo et Angela McRobbie notamment, qui étudient la façon dont la culture populaire propose des représentations normatives des corps féminins. Par la suite, j'établi un parallèle entre les recherches de Judith Butler et d'Angela McRobbie concernant les rapports de pouvoir présents au sein des représentations de la culture populaire. Je resserre cette observation au cadre spécifique de la science-fiction et observe les quatre personnages choisis dans leur rapport avec les personnages qui les entourent, particulièrement les personnages masculins. Enfin, j'ouvre une parenthèse sur le point de la sexualité, au travers notamment des recherches de Judith Butler. Bien qu'il ne s'agisse pas du concept principal de ce projet, il me semblait pertinent de mentionner la sexualité des personnages, et la façon dont cet aspect les incluent dans un cadre normatif et stéréotypé.

Le processus de visionnement ne s'est pas fait de manière linéaire. Je n'ai pas regardé les films et pris des notes pour chaque élément observé les uns après les autres. Plusieurs visionnements ont été effectués, afin de capter le plus grand nombre d'éléments possibles. Cependant, j'ai fait le choix de prendre des notes sur tous les points importants que je voyais au fur et à mesure, et non pas en fonction de l'ordre dans lequel les théories et concepts sont présentés dans ce projet.

L'objectif de cette exploration est d'examiner, sommairement, certaines des représentations de personnages féminins les plus largement diffusés par le biais des films

populaires de science-fiction au vu des concepts et théories contemporaines s’y étant intéressées. Bien entendu, cette observation ne peut pas être généralisée, puisqu’elle n’est faite qu’à partir de quatre personnages. Cependant, elle me permet de montrer l’ambivalence qui existe au sein des représentations contemporaines, qui oscillent entre questionnement des normes de genre et maintien de relations de pouvoir et de stéréotypes.

Écriture fictionnelle : création et développement

Dans son ouvrage *Fiction As Research Practice* publié en 2007, Patricia Leavy explique pourquoi la recherche académique et la fiction sont des processus liés, qui permettent tous deux de rendre compte de données recueillies lors d’études. Selon elle, créer des personnages ou coder des discours recueillis sont des processus qui se rejoignent. Comme elle le mentionne, « interview transcripts may be coded in order to develop specific themes, and the interviewees may be grouped together based on a finite number of experiences and/or traits. Composite characters are then constructed out of each of those “types”. » (2007, 54). C’est ainsi que j’ai procédé pour développer mes différents personnages. A partir des réponses obtenues lors des entrevues et des constats établis, j’ai pu extraire différents traits de caractères saillants que les participantes apprécient et aiment voir sur un personnage féminin.

La construction de la fiction est passée par différents stades. Avant de commencer l’écriture, il s’est avéré important de clarifier certains points, de répondre à certains questionnements afin de définir la structure que prendrait l’histoire. Encore une fois, je me suis inspirée du modèle développé par Leavy. Avant tout chose, il est important de se demander ce que l’on veut raconter, quel type d’histoire nous voulons proposer. Il faut cibler un axe, un ou des thèmes principaux qui vont être abordés dans la fiction, afin d’avoir une trame narrative. Cela peut être comparé à un axe de recherche sur lequel on se base pour développer des réflexions (Leavy, 2007). Dans le cas de ma fiction, je souhaite raconter l’histoire d’une femme qui, au travers de différentes expériences, s’est rendue compte de l’inégalité qui existe entre les différents genres, une femme qui réalise que son corps est un outil pour la sous-estimer, la rabaisser et l’intimider. Je n’irai pas plus en profondeur dans les détails, afin de ne pas dévoiler l’intrigue que je développe tout au cours de la fiction. Il est ensuite important de lier les objectifs de notre recherche avec les objectifs de la fiction que l’on développe (Leavy, 2007). Dans le cas

de mon projet, les objectifs sont tout d'abord de comprendre comment des discours de pouvoir sont construits au travers des représentations des personnages féminins des *blockbusters* dits de science-fiction, et comment des normes et stéréotypes de genre sont développés et véhiculés. Le second objectif est de comprendre comment les femmes perçoivent ces représentations. Enfin, je souhaite comprendre ce qu'apporte le processus de l'écriture de fiction dans le cadre d'une recherche académique. Ces trois objectifs sont regroupés au sein de la fiction que j'ai développée. Tout d'abord, je questionne les normes et stéréotypes de genre qui sont ancrés dans les personnages féminins du cinéma dit de science-fiction proposé par les franchises américaines. Ensuite, je rends compte des réponses données par les participantes notamment au travers des différents personnages qui ont été créés. Un autre point important est de savoir ce que l'on veut provoquer chez les lecteurs (Leavy, 2007). Il faut savoir ce que nous voulons faire, les réactions et réflexions que nous souhaitons susciter. Pour ma part, je souhaite remettre en question différents stéréotypes et normes, questionner les idéologies dominantes concernant les corps féminins. Mon objectif est vraiment de proposer un questionnement des normes au travers de mon personnage principal qui, elle-même, se questionne sur ce sujet. Enfin, toujours selon Patricia Leavy, il est primordial de bien cibler l'audience à laquelle on s'adresse. Il est important de savoir quels sont les groupes ciblés et quels sont les liens potentiels entre ces différents groupes (Leavy, 2007). Dans le cadre de mon projet, l'audience première est bien entendu constituée de professeurs universitaires, puisqu'il s'agit avant tout d'un projet de mémoire. Cependant, je souhaiterais étendre mon lectorat. En effet, il s'agit d'une histoire courte destinée aux adultes, de façon générale. Je ne cible pas particulièrement les femmes, puisque les questionnements que je soulève concernent tout le monde et peuvent permettre aux lecteurs de prendre consciences de certaines inégalités présentes dans nos sociétés.

Une fois ces différents points posés et définis, il faut construire la fiction. Je vais décrire les étapes importantes par lesquelles je suis passée afin de développer ma fiction sans donner trop de détails sur le contenu, pour ne pas dévoiler l'intrigue. Dans un premier temps, j'ai développé la structure de la fiction, son squelette. C'est la base de tout récit, c'est ce qui permet à l'auteure de naviguer au travers de ces différents objectifs. Il est alors important de savoir quelle est la forme retenue. J'ai fait le choix d'écrire une histoire courte. Il ne s'agit pas d'une nouvelle, puisqu'il s'agit d'un genre littéraire trop codifié. Une nouvelle aurait été un cadre

difficile pour explorer certains processus que je développe dans ma fiction. Il aurait été fortement intéressant de proposer un roman, pour prendre le temps de développer tous les concepts et tous les points abordés par les participantes. J'ai choisi d'écrire une histoire courte, notamment en raison de contraintes de temps. L'histoire courte n'est pas codifiée, tout comme le roman, et permet beaucoup de liberté dans l'écriture, ce qui me semble primordial pour rendre compte de résultats d'entrevues. Il faut, lors de l'élaboration de la structure, définir l'histoire ou la trame principale. Cette trame conduit l'ensemble de l'histoire, c'est l'axe d'écriture que l'on suit. Au sein de cette trame principale, plusieurs trames secondaires vont s'insérer, plusieurs petites histoires ou petites aventures vont venir alimenter la trame principale. Patricia Leavy parle de « plot » et de « storyline » (Leavy, 2007). Comme mentionné, je ne souhaite pas dévoiler trop d'éléments de ma fiction, c'est pourquoi je ne dévoilerai que la trame principale de l'histoire développée. Il s'agit de l'histoire d'une femme, vivant dans un futur alternatif (proche, mais éloigné à la fois) dans lequel l'inégalité entre les genres est devenue très forte. Tout au long de l'histoire, l'héroïne va tenter de comprendre pourquoi son monde est comme il est et cherchera une échappatoire, un moyen de sortir de ce cadre inégalitaire dans lequel elle évolue.

Une fois la structure de l'histoire développée, il est fondamental de prendre le temps de créer les personnages. Il s'agit de l'étape sans doute la plus difficile puisque ce sont les personnages, et ce qu'ils vivent, qui vont porter les objectifs de notre fiction. C'est au travers des personnages que les messages passent. Comme cela a été constaté lors de l'exploration des films : les corps des personnages veulent dire quelque chose, ils véhiculent des discours normatifs et permettent ainsi d'établir et de maintenir des relations de pouvoir. Il m'a alors semblé intéressant de proposer des personnages qui, au contraire, questionnent les normes établies et tentent de défaire les relations de pouvoir. Afin de bien développer un personnage, il est important de s'attarder sur plusieurs points. Tout d'abord, il faut proposer une description physique la plus précise possible. Le médium littéraire est différent du cinéma : les personnages ne sont pas directement visibles avec les yeux. Il est alors primordial de proposer une bonne description pour que les lecteurs puissent visualiser rapidement à quoi ressemble le personnage principal. Ensuite, il est important de parler des activités du personnage, de ce qu'elle fait dans la vie. Cela permet de l'ancrer dans une réalité. Le fait de lui donner des activités lui donne vie.

Il ou elle n'est pas seulement un physique et des traits de caractère, il s'agit aussi d'une personne qui fait des choses, et qui a un point de vue par rapport à ce qu'il ou elle fait. Une fois les activités du personnage définies, il faut produire des traits de caractère. Au sein de ces traits, il est essentiel d'intégrer également les valeurs partagées par le personnage et les choses qui le ou la motivent dans la vie (Leavy, 2007). Encore une fois ici, je ne souhaite pas proposer une description de mon personnage puisqu'il est intéressant, selon moi, de la découvrir au sein du récit. La seule chose que je peux dévoiler est le nom de l'héroïne de mon récit. Le nom est très important en ce qui concerne le personnage principal. En effet, selon Leavy, le nom peut être porteur de bien des significations, il a un sens symbolique : « Names can carry all kinds of symbolic meanings. For example, character names tend to denote age, nationality, religious background, and so forth. » (2007, 68). L'héroïne de mon histoire s'appelle Alice. Son nom de famille n'est pas connu. J'ai choisi ce prénom pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il s'agit d'un prénom répandu en Occident, tant dans le monde francophone qu'anglophone. Le personnage que j'ai développé est une personne « ordinaire », ce qui permet aux lecteurs de mieux s'identifier à elle. Également, j'ai choisi ce prénom en référence au célèbre personnage de Lewis Carroll, issu du livre *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles*, publié en 1865 et traduit en 1869. C'est la connotation symbolique du personnage d'Alice qui m'intéresse. Le pays des merveilles développé par Carroll est un monde absurde, qui n'a pas de sens. Les personnages qui y évoluent sont faits de contradictions, d'excès et d'excentrisme. Le temps n'existe pas non plus au pays des merveilles, ou du moins, est dérégulé. Le monde développé par Carroll est étrange et propose, par l'absurde, une certaine critique du monde réel et de certaines normes établies. La Alice de Carroll tente de retrouver la rationalité dans ce monde sans sens, mais est aussi une jeune fille créative, curieuse et spontanée. Elle vit des moments très difficiles en arrivant au pays des merveilles, puisque son savoir, son éducation et même son apparence physique sont complètement renversés au profit de la folie du monde dans lequel elle se trouve. Je m'inspire de cet univers pour construire ma fiction. Mon héroïne, Alice, évolue dans un monde qui, sous ses bonnes apparences, est irrationnel et fou. Les hommes ont imposé une domination importante sur les autres genres. Ainsi, le monde dans lequel Alice évolue est perverti et est vide de raison, un peu comme l'est celui de la Alice créée par Lewis Carroll.

Enfin, concernant la construction de la fiction, je souhaite expliquer les raisons pour lesquelles j'ai choisi d'écrire à la première personne. Il me semblait pertinent d'être en contact direct avec les pensées intérieures du personnage. En effet, cette fiction est une exploration, une réflexion sur les normes et stéréotypes auxquels les femmes sont exposées et confrontées. Il était important, selon moi, que l'héroïne soit la narratrice, et raconte son histoire. Il est ainsi possible de comprendre ses réflexions, ses interrogations mais aussi ses pensées spontanées, notamment lors des scènes d'action.

Une fois la fiction écrite, je souhaite proposer une réflexion finale qui fait l'objet du quatrième chapitre. Cette réflexion est un bilan qui permet de comprendre ce qu'apporte le processus de l'écriture de fiction ainsi que son résultat. J'ai établi des constats, tout comme il est possible d'en établir après avoir codé des résultats d'entrevues. Cette réflexion finale me permet de souligner la façon dont la fiction peut rendre compte de différents concepts théoriques mais aussi de données recueillies lors d'entrevues.

Je terminerai cette partie concernant la méthodologie en abordant les enjeux éthiques. En effet, des formulaires de consentement ont été donnés aux entrevues afin qu'elles donnent leur accord pour faire partie de l'étude. Un certificat d'éthique a aussi été délivré par l'Université de Montréal. Cependant, il est important de rappeler que l'écriture de fiction n'est pas une méthode traditionnelle utilisée pour analyser des données d'entrevues. Il est essentiel de s'interroger sur la façon dont l'éthique doit être respectée au travers de cette méthode. L'identité des participantes est totalement protégée même si les personnages développés dans la fiction sont inspirés de leurs réponses. Aucune information personnelle n'est donnée et rien ne permet d'identifier les participantes. Cela est possible puisque les réponses recueillies sont regroupées au travers d'un seul personnage. Patricia Leavy souligne ce point en expliquant que faire des amalgames est sans aucun doute la meilleure façon de protéger l'éthique des participants. En effet, en regroupant des résultats au sein d'un même personnage, il est possible de protéger l'identité des participants de notre étude (Leavy, 2007).

Entrevues : recrutement et déroulement

Le deuxième volet de mon projet se concentre sur la façon dont des femmes comprennent et reçoivent les représentations de genre des *blockbusters* associés à la scienc-fiction. Sont-elles

conscientes des stéréotypes véhiculés par les personnages à l'étude ? Considèrent-elles qu'elles relèvent du stéréotype ? Constituent-ils un frein à la consommation de ces films ? Y-a-t-il des éléments que les femmes souhaiteraient voir dans les représentations du cinéma de science-fiction actuel ? Pour répondre à ces interrogations, j'ai choisi de réaliser des entrevues semi-dirigées auprès de participantes vivant à Montréal.

Tout d'abord, j'ai élaboré différents critères de sélection afin de procéder au recrutement. Il devait s'agir de personnes s'identifiant comme femmes, ayant plus de dix-huit ans et ayant un intérêt certain pour le cinéma populaire dit de science-fiction. Également, les participantes devaient avoir vu au moins deux des films à l'étude, afin de pouvoir parler des personnages. Ces critères ont été présentés sur une affiche (Annexe 1). Le recrutement a été effectué principalement dans les universités de Montréal. Pour l'Université de Montréal, j'ai choisi de diffuser mon affiche par les listes officielles de différents départements. Pour cela, j'ai contacté différents techniciens à la gestion du dossier étudiant afin que l'affiche soit diffusée auprès des étudiants. Également, mon affiche de recrutement a été postée sur les groupes Facebook principaux de l'Université de Montréal et de l'UQAM. Le domaine d'étude n'était pas un critère de sélection, c'est pourquoi le recrutement a été fait dans différents départements et unités académiques. Je précise également qu'une compensation a été offerte aux étudiantes sélectionnées : une carte cadeau de dix dollars pour les cinémas Cineplex leur a été offerte après leur participation. Aussi, les résultats de ce projet leur seront envoyés une fois l'étude terminée et officiellement déposée.

Au terme du recrutement, six étudiantes ont participé aux entrevues. Elles sont âgées de plus de dix-huit ans et sont issues de différentes disciplines dont la biochimie, l'anthropologie, l'archéologie, l'histoire, etc. Les participantes n'ont pas été sélectionnées selon aucun critère spécifique, à l'exception de ceux mentionnés précédemment. Je n'ai pas fait de sélection prenant en compte l'âge, la discipline, la nationalité, etc. J'ai considéré les six premières participantes qui m'ont contactée.

Les personnes recrutées ont participé à une entrevue semi-dirigée. Avant de parler plus précisément du déroulement et des modalités des entrevues, je souhaite préciser qu'un pré-test ainsi qu'un test ont été réalisés. J'ai tout d'abord réalisé un pré-test auprès de mon entourage, seulement pour voir si les questions étaient compréhensibles et n'orientaient pas les

participantes vers certains points de vue. J'ai par la suite effectué un test pour lequel les participantes ont été recrutées de manière informelle. Il s'agissait de connaissances de mon entourage. Il s'est avéré que les modalités de l'entrevue et son déroulement ont permis de recueillir des données pertinentes. Deux personnes ont participé au test.

Les entrevues ont été réalisées dans les bibliothèques de l'Université de Montréal ainsi que dans des cafés au centre-ville de Montréal. Elles ont été enregistrées à la fois sur mon téléphone cellulaire et sur mon ordinateur portable. Ces enregistrements sont confidentiels et conservés uniquement sur mes appareils, dans un dossier accessible avec un mot de passe. Les participantes ont été contactées une première fois par courriel, afin de leur expliquer comment l'entrevue se déroulerait. Je leur ai également transmis le formulaire de consentement (Annexe 2), pour qu'elles puissent en prendre connaissance à l'avance. Le jour de l'entrevue, les participantes avaient le choix de signer ou non le formulaire pour donner leur consentement. Les entrevues ont duré en moyenne quarante minutes et les participantes ont accepté de répondre à toutes les questions à chaque fois.

Une grille a été élaborée pour mener à bien les entrevues (Annexe 3). Je rappelle que mon objectif était de comprendre comment les participantes percevaient les représentations des femmes dans le cinéma de science-fiction. Les premières questions de la grille ont été créées afin de mettre à l'aise les participantes en leur faisant parler de leurs habitudes cinématographiques. Par la suite, l'entrevue se dirigeait plus précisément vers des questions concernant les *blockbusters* dits de science-fiction. Les questions principales venant après permettaient de voir si autant de personnages féminins que masculins venaient à l'esprit des participantes. Ces questions me permettaient aussi de voir les connaissances qu'avaient les personnes interrogées sur le type de cinéma à l'étude. J'ai ainsi pu ajuster mes questions pour la suite de l'entrevue afin de m'adapter à leurs connaissances. La suite de l'entrevue amenait les participantes à se questionner sur les quatre personnages étudiés dans ce projet. Je cherchais à comprendre si ces personnages étaient appréciés ou non et pourquoi. Cela me permettait de voir si les stéréotypes et normes de genre représentés étaient des éléments qui pouvaient influencer l'appréciation que les participantes avaient des personnages. À partir des réflexions faites sur les quatre personnages, j'ai questionné les participantes sur la diversité des représentations des femmes à l'écran, afin d'aller plus loin dans la façon dont elles perçoivent, les normes et

stéréotypes de genre. Enfin, la dernière section de la grille d'entrevue amenait les participantes à réfléchir à ce que serait une héroïne selon elles, une héroïne qu'elles aimeraient voir à l'écran ou qu'elles aimeraient être. Ces questions m'ont permis de comprendre quels étaient les traits principaux qu'une héroïne devrait avoir pour être appréciée et également de construire les personnages qui constituent la fiction que j'ai développée. Avant de proposer une analyse des résultats au travers de la fiction, j'ai établi différents constats à partir des enregistrements faits lors des entrevues (Annexe 4). Ces constats m'ont permis de dégager des points saillants évoqués par les participantes. Ces points ont été repris afin de construire la fiction et surtout, les personnages que l'on y trouve.

CHAPITRE II – CE QUE DISENT LES REPRÉSENTATIONS

Héroïnes de *blockbusters*

Productions cinématographiques américaines dites de science-fiction et féminisme

Comme cela a été indiqué précédemment, je ne m'intéresse pas au genre de la science-fiction dans sa globalité mais plutôt aux productions cinématographiques des grands studios américains qui sont associées à la science-fiction. Cependant, il me semble pertinent de proposer un bref historique ainsi qu'une définition générale de ce que peut être la science-fiction, incluant celle proposée au travers des *blockbusters* américains. Je travaillerai à partir des recherches d'Éric Dufour, et particulièrement de son ouvrage *Le Cinéma de Science-fiction* publié en 2011. Tout d'abord, il est important de préciser que la science-fiction voit le jour au sein de la littérature du XIXe siècle. Durant cette période, l'Europe vit une révolution industrielle, ainsi que différents progrès scientifiques. C'est dans ce contexte d'industrialisation que le genre fait son apparition, en faisant opposition au genre de la *fantasy*, plus lié à l'univers du conte et de la magie. Il faut attendre les années cinquante aux États-Unis pour que la science-fiction se définisse comme genre cinématographique. L'industrie du cinéma connaît une crise importante à cette époque, ce qui permet à de petits studios de développer le genre en ciblant un nouveau public : les adolescents. Loin des grosses productions américaines actuelles, le cinéma de science-fiction, à son apparition, était pauvre et provenait de petites maisons de productions indépendantes (Dufour, 2011).

Il existe une multitude de sous-genres de la science-fiction, qui se croisent parfois dans les productions d'aujourd'hui. À son apparition et dans les années qui ont suivi, le cinéma de science-fiction pouvait cependant se classer en grandes catégories ou sous genres. Une première catégorie était le cinéma de science-fiction scientifique, dans lequel

les films reproduisaient des faits scientifiques réels (voyage dans l'espace, expériences en laboratoire, etc.). Existaient également les films de monstres qui mettaient en scène de grosses créatures venues de partout. Le film de science-fiction noir fait aussi son apparition, mélange entre un film policier et un film d'horreur, mettant en scène des éléments surnaturels. Ces films se déroulent principalement de nuit, sous la pluie. Bien entendu, la science-fiction a également proposé des films de propagande, à savoir des réalisations qui proposaient une vision manichéenne du monde (par exemple, une illustration de la lutte entre les États-Unis et l'ancien URSS). D'autres sous-genres sont apparus comme le cinéma de science-fiction apocalyptique, qui est encore très présent aujourd'hui, ou le cinéma de science-fiction métaphysique qui propose une réflexion sur le devenir de l'humain. Enfin, une catégorie comique, proposant des parodies de la science-fiction, s'est également développée depuis les années cinquante (Dufour, 2011).

Le genre a sa propre philosophie, ses objectifs et sa politique. Il se fonde particulièrement sur sa fascination pour les extraterrestres et les voyages dans l'espace. Tout un imaginaire est développé, en commençant par les soucoupes volantes pour aller vers des vaisseaux modernes, de différentes formes, que l'on trouve dans certains films de science-fiction contemporains. Une figuration de l'extraterrestre se développe aussi au sein du cinéma de science-fiction, il s'agit d'un élément très présent. Selon Dufour, c'est un élément central du genre, qui se questionne sur la façon dont un extraterrestre doit être représenté. Il existe une multitude de représentations possibles, en passant du petit bonhomme vert à une forme noire et floue que l'on retrouve dans le film *Arrival*, réalisé par Denis Villeneuve en 2016. Un autre point souligné par Dufour est le fait que le cinéma de science-fiction se constitue de ce qu'il appelle « le sublime » ou le « monumental ». Il s'agit selon lui de la vision globale et gigantesque que la science-fiction donne à l'environnement. L'humain, dans ce cadre, n'est qu'un petit point, inclut dans un très grand espace qu'il ne connaît pas toujours. La science-fiction se caractérise également par une désorientation temporelle. Bien souvent, les personnages des films se trouvent dans une époque non précisée ou voyagent dans le temps. Enfin, une autre caractéristique de la science-fiction est de proposer des représentations d'humains et de post-humains. Selon Dufour, le genre permet des représentations de personnages hybrides, comme le cyborg qui fait son apparition au sein de la science-fiction. Il existe une multitude de personnages

non humains ou post-humains qui sont représentés dans ce genre cinématographique, repoussant ainsi les limites entre humain et non humain. Dufour donne plusieurs exemples notamment *A.I* (S.Spielberg, 2001), *Blade Runner* (R.Scott, 1982) ou encore *Wall-E* (A.Stanton, 2008). Tous ces films mettent en scène des intelligences non humaines ou post-humaines, proposant ainsi une représentation hybride de l'humanité et de la vie (Dufour, 2011).

Je terminerai cette présentation du genre du cinéma de science-fiction par ce que Dufour appelle « la politique » du genre, ses différents buts et objectifs. La science-fiction est, selon lui, un genre qui propose une critique sociale et politique de nos sociétés contemporaines. En proposant des mondes apocalyptiques et des représentations de personnages intelligents non humains, la science-fiction permet de critiquer certains aspects économiques et sociaux de nos sociétés. Dufour donne l'exemple du film *District 9* (N. Blomkamp, 2009) dans lequel un vaisseau extraterrestre est échoué en Afrique du sud et ses habitants sont enfermés dans un camp de réfugiés, maltraités et dégradés par les humains. Le genre de la science-fiction semble donc permettre, selon Dufour, une critique de certains aspects de nos sociétés et de l'humanité. Cependant, Dufour souligne aussi que le genre peut également permettre l'effet inverse, à savoir un renforcement patriotique ou idéologique. L'exemple est frappant avec tous les films de super-héros actuels qui représentent des personnages légendaires qui se battent pour protéger la Terre, personnages qui sont pour la plupart américains. Captain America, Iron Man, Hulk et Batman, par exemple, sont originaires de États-Unis. Même Superman, pourtant venus d'une autre planète, grandit au Texas. Le genre de la science-fiction, notamment lors de son apparition, propose également un questionnement et une critique de la religion, dans le sens où elle est absente de ses intrigues. La religion n'a pas de place dans l'univers de la science-fiction qui propose des univers sans dieu, ou du moins, sans croyance (Dufour, 2011). Toutes ces caractéristiques font de la science-fiction un genre contestataire qui est parfois utilisé afin de proposer des critiques et questionnements de certains travers de nos sociétés (Dufour 2011).

Cet aspect est particulièrement exploré par différents chercheurs et chercheuses qui s'intéressent à des enjeux de genre et des enjeux féministes. Bien que les représentations des personnages soient particulièrement axées sur des hommes, certains personnages

féminins sont présents dans le cinéma de science-fiction proposé par les grandes franchises américaines. Plusieurs sagas se distinguent, à savoir celles de *Alien* avec le personnage de Ripley, de *Terminator* avec Sarah Connor et bien sûr la trilogie de *Matrix* avec le personnage de Trinity. Selon Patricia Melzer, le personnage de Trinity ainsi que la trilogie de *Matrix* marquent un tournant dans la représentation des personnages féminins. Les trois personnages de Trinity, Ripley et Sarah Connor sont des femmes intelligentes, connaisseuses des technologies, qui s'engagent dans de dangereuses quêtes pour sauver le monde. Également, leurs corps sont « inhabituels » puisqu'elles ne correspondent pas aux critères dits « féminins » des personnages du cinéma : cheveux courts, tenues de cuir, combats contre des hommes, maniement d'armes, conduite de véhicules, etc. Ces personnages féminins proposent une nouvelle représentation des femmes dans un genre cinématographique qui représente majoritairement des hommes d'action (Melzer, 2006). Ainsi, la science-fiction telle qu'elle est proposée par les *blockbusters* semble être un terrain de prédilection pour la représentation de personnages féminins non conventionnels qui questionnent les normes de genre habituellement visibles dans le cinéma. Selon Melzer : « It is within science fiction – film and literature – a genre usually understood to be predominantly male, that we seem to reimagine gender relations most radically. » (2006, 2).

Les caractéristiques générales de la science-fiction ont été présentées sommairement dans les précédents paragraphes. Je souhaite préciser que ce mémoire s'intéresse uniquement aux *blockbusters* américains dits de science-fiction. Il existe bien d'autres productions s'inscrivant aussi dans ce genre qui ne sont pas explorées au sein de ce projet. De plus, bien qu'il ne s'agisse pas du sujet principal de cette recherche, je souhaite tout d'apporter certaines précisions concernant la définition du genre cinématographique. Pour se faire, je m'appuierai sur l'ouvrage *Film/Genre*, publié en 1999 par Rick Altman. Il existe différentes approches et façons de définir un genre cinématographique. Dans la première partie de son livre, Altman propose une revue des différentes approches dites traditionnelles. Tout d'abord, le genre est défini comme étant une catégorie qui lie plusieurs problématiques semblables, qui propose une structure. Le genre a une structure récurrente, ce qui permet au public d'avoir des attentes (Altman, 1999). Également, le genre serait défini par les industries cinématographiques et reconnu par les auditoires de masse. Il

existerait un lien automatique entre ce que l'industrie propose et ce que l'auditoire va percevoir. En d'autres termes, si l'industrie cinématographique classe un film comme étant de la science-fiction, le public va systématiquement l'interpréter comme étant de la science-fiction. Altman propose une troisième approche traditionnelle du genre selon laquelle le genre a une identité et évolue dans des frontières claires et stables. Tous les films produits dans le même genre sont reconnaissables et ont des caractéristiques, une structure et des personnages semblables. Aussi, les films semblent appartenir à un genre cinématographique seulement. Selon cette approche traditionnelle, il n'y a pas de mouvement ou d'évolution possible. De plus, les genres sont transhistoriques, dans la mesure où ils sont définis par les approches traditionnelles comme essentiels et hors du temps. Dans la suite de son ouvrage, Altman porte un regard critique sur ces différentes approches traditionnelles. Selon lui, l'histoire vient contredire ces approches, elle vient bousculer les définitions fixes données au genre cinématographique. En effet, de nouveaux genres apparaissent au fil des années. La science-fiction, comme cela a été mentionné précédemment, est un genre relativement récent. Selon Altman, le genre cinématographique n'est pas une catégorie fixe, ou encore une définition. Le genre serait un échange discursif entre différents usagers. Ce sont les producteurs, réalisateurs, spectateurs, etc. qui donnent au genre une signification en le partageant. Le genre n'est pas une catégorie fixe mais un processus, qui se construit au travers de différents usagers. Les genres cinématographiques évoluent, se mélangent aussi parfois. Selon Altman, les studios de cinéma ne produisent pas de films dans une seule catégorie, c'est l'audience ainsi que les textes produits en réponse au film qui vont le classer dans un genre particulier, ou parfois plusieurs. Ainsi, le genre cinématographique est défini comme évolutif. Il n'est pas une caractéristique essentielle d'une production mais émerge suite à différents textes produits autour du film. Ce sont ainsi les discours qui créent les genres et classent les films dans différentes catégories. Altman s'oppose ainsi aux approches traditionnelles, qui cadrent et cloisonnent le genre cinématographique dans des frontières très précises. Il me semblait pertinent de mentionner la pensée de Altman dans la mesure où il est possible d'établir un parallèle entre ses observations et celles développées par les différentes théoriciennes féministes mentionnées dans le chapitre précédent. Tout comme le genre cinématographique, le genre n'existe pas par essence et est le produit de différents discours

de pouvoir qui tentent de le maintenir dans un cadre binaire. En un sens, le genre cinématographique et le genre sont des constructions qui émanent de discours. Alors que le genre cinématographique permet d'inscrire un film dans une catégorie précise, le genre classe les individus dans une catégorisation binaire, à savoir homme ou femme.

L'objectif de ce chapitre est d'interroger les représentations des personnages féminins des *blockbusters* étatsuniens dits de science-fiction mais aussi d'observer comment ces représentations peuvent à la fois créer et remettre en cause des normes de genre. Je me demande comment les représentations des femmes dans le cinéma de science-fiction oscillent-elles entre production et questionnement de normes et stéréotypes de genre ? L'objectif est de créer un lien entre la littérature proposée dans le premier chapitre et des personnages issus de films proposés par de grandes franchises américaines. Je ne souhaite pas trouver une réponse à ce questionnement mais plutôt explorer les différentes théorisations au travers d'exemples concrets. Dans un premier temps, je présenterai les quatre personnages à l'étude avant de proposer une exploration des discours qu'ils produisent et véhiculent.

Rencontre avec les personnages

Les quatre héroïnes choisies pour cette exploration sont Natasha Romanov de la saga *The Avengers*, Rey de *Star Wars : The Force Awakens*, Katniss Everdeen de la saga *The Hunger Games* et enfin Imperator Furiosa du film *Mad Max : Fury Road*. Dans la section qui suit, les différents personnages sont décrits et présentés dans le détail, avec des figures afin d'illustrer les descriptions.

Je propose dans un premier temps une description physique, la plus précise possible, des personnages choisis. Par la suite, je dégage les traits de caractère principaux qui se dégagent de leurs représentations. Ces traits sont les plus saillants, ceux qui sont le plus visibles dans les interactions avec d'autres personnages mais aussi dans les interactions avec l'environnement. Enfin, je propose une biographique sommaire des personnages. Je m'intéresse aux corps des personnages, mais également à leur histoire et le contexte dans lequel ils évoluent afin de mieux comprendre la façon dont ils sont représentés.

Natasha Romanoff alias Black Widow de *The Avengers*

Le premier personnage choisi est Natasha Romanoff, de la saga *The Avengers*. Aussi connue sous le pseudonyme de Black Widow, elle appartient à l'univers de super-héros de la franchise Marvel Comics. À l'origine, il s'agit d'un personnage de bande-dessinée qui a ensuite été adapté au cinéma. Depuis sa première apparition au cinéma en 2010 jusqu'à sa dernière en date en 2016, elle est interprétée par l'actrice Scarlett Johansson. Afin d'étudier la représentation de ce personnage, je m'appuie sur les cinq films dans lesquels elle apparaît, à savoir *Iron Man 2* (2010), *The Avengers* (2012), *Captain American : The Winter Soldier* (2014), *The Avengers: Age of Ultron* (2015) et *Captain America: Civil War* (2016).



Figure 1 – Affiche promotionnelle *The Avengers* (2012)

Comme cela a été expliqué plus tôt, les films *Avengers* se classant parmi les premiers au box-office mondial, le personnage est connu du grand public. De plus, Natasha est la seule femme du groupe de héros. Dans *Avengers : Age of Ultron* (2015) ainsi que dans *Captain America : Civil War* (2016) un autre personnage féminin fait son entrée. Il s'agit de Wanda Maximoff, interprétée par Elizabeth Olsen. Cependant, Wanda n'est pas encore considérée comme une *Avenger*, puisqu'elle n'est pas leur alliée à l'origine et qu'il s'agit encore d'une adolescente indécise quant à son avenir. Cela laisse Natasha Romanoff comme seule femme du groupe de héros qui combat et sauve le monde à leur côté.

Elle fait aussi souvent office de conseillère pour son équipe et propose des stratégies. Il est fortement intéressant de voir comment le corps de ce personnage est représenté, comment ses actions sont filmées en comparaison à celles de ses homologues masculins.

Natasha Romanoff est une espionne qui travaille pour une organisation appelée le S.H.I.E.L.D, qui est sous le commandement du directeur Nick Fury. Elle est une experte du combat, tout spécialement dans le domaine des arts martiaux. Originnaire de Russie, elle perd ses parents dès sa naissance et est recueillie par un agent soviétique. Brillante et courageuse, elle attire alors l'attention des services secrets russes qui la placent dans le programme Black Widow. Se faisant passer pour une ballerine, elle est entraînée de façon intense, voire destructrice, pour devenir la meilleure agente possible. Le programme Black Widow était un programme spécialisé qui formait des jeunes femmes pour devenir des élites, des professionnelles de l'espionnage. Quand Natasha Romanoff termine son programme d'entraînement, elle acquiert le rang de Black Widow et commence à enchaîner diverses missions. Son passé n'est pas totalement dévoilé dans les différents films dans lesquels elle apparaît, mais elle mentionne à plusieurs reprises que le S.H.I.E.L.D lui a permis de fuir son pays et d'effacer complètement son passé. Elle fait à présent partie de l'organisation des Avengers. Tous les détails du passé de Natasha ainsi que la façon dont Nick Fury la recrute pour faire partie de son organisation ne sont pas évoqués dans les films.

Le personnage de Black Widow est une jeune femme blanche. Son âge n'est pas connu précisément, mais elle semble assez jeune. Ce qui la distigue particulièrement, ce sont ses cheveux roux foncés. Dépendant des films, ils peuvent être longs ou mi-longs, frisés ou lisses. Les yeux du personnage sont bleus et sont toujours légèrement maquillés dans l'ensemble de ses apparitions. Concernant son corps, Natasha Romanoff a un physique mince et athlétique. Ses formes, à savoir sa poitrine ainsi que ses fesses, sont mises en valeur par le costume qu'elle porte le plus fréquemment. Il s'agit d'une combinaison en cuir noir qui recouvre l'ensemble de son corps. Cette combinaison se ferme par l'avant, à l'aide d'une fermeture éclair que l'héroïne laisse toujours entrouverte afin de laisser apparaître le haut de sa poitrine. Elle porte toujours un ou plusieurs pistolets autour de sa ceinture ainsi que différents autres gadgets. Quand elle ne porte pas son costume de combat, elle apparaît habituellement vêtue de vêtements confortables comme des jeans et des blousons en cuir. Certaines fois, lors d'occasions spéciales, elle porte des tenues habillées. Il s'agit alors principalement de robes moulantes, décolletées, et de talons hauts.

La représentation du personnage de Natasha Romanoff permet de dégager certains traits de caractère saillants qui seront discutés un peu plus loin dans ce chapitre. Tout d'abord, de par sa profession, elle est réputée pour douter de tout et être sceptique dans toutes les situations. À plusieurs reprises, le personnage questionne ses partenaires pour des missions, opérations, etc. afin d'avoir le plus d'informations possible. Elle est également une experte en manipulation. Dans différentes situations, elle se sert de ses dons de comédienne pour duper les autres personnages et leur soutirer des informations. Natasha Romanoff est une héroïne courageuse qui n'a pas peur de l'action. En effet, elle n'hésite pas à se mettre en danger pour mener à bien une mission ou pour aider d'autres personnages. Un autre trait de son caractère, moins évident quand on pense à sa profession, est sa détermination à protéger les gens qu'elle aime. Elle tombe sous le charme de Bruce Banner, alias Hulk, qu'elle tente de protéger et d'aider. Également, Natasha se retrouve dans un trouble profond lorsqu'elle apprend que son meilleur ami, agent également, a été capturé par un ennemi.

Katniss Everdeen de la saga *The Hunger Games*

Le second personnage choisi pour l'analyse est celui de Katniss Everdeen, héroïne principale des quatre films de la saga *The Hunger Games*. Elle est inspirée du personnage de la trilogie du même nom écrite par Suzanne Collins. Les trois romans ont été publiés en 2008, 2009 et 2010. Dans l'ensemble des films, Katniss Everdeen est interprétée par l'actrice Jennifer Lawrence.

Le personnage de Katniss Everdeen est très intéressant dans le cadre d'une analyse de personnages féminins dans le cinéma de science-fiction. Il s'agit d'une héroïne très connue dans la culture populaire qui est considérée comme féministe et inspirante. Plusieurs articles la présentent de cette manière. Un premier a été évoqué dans le premier chapitre. Il existe beaucoup d'autres exemples, comme un article du journal *The Guardian* publié en novembre 2013, rédigé par Suzanne Moore, intitulé « Why The Hunger Games' Katniss Everdeen is a role model for our times ». En novembre 2015, Rosamund Urwin publie un article dans *Evening Standard* intitulé « Hunger Games' Katniss Everdeen : a pissed off hero, and pure feminist catnip ». D'autres médias qui s'adressent aux jeunes et qui ont pour sujet la culture populaire qualifient aussi le personnage de féministe. C'est le

cas de l'article « Hunger Games : why Katniss Everdeen is a badass » écrit par Terri Schwartz et publié en mars 2012 sur le site de *MTV News*. Jennifer Lawrence elle-même déclarait dans une entrevue donnée pour le magazine *Vanity Fair* : “I think it would be impossible to go four years with this character and not be inspired by her [...] This character is overwhelmingly supportive of women, obviously.” (Miller, 2015). Le personnage de Katniss Everdeen est considéré comme étant un modèle pour les jeunes femmes, un modèle de rébellion contre la domination masculine et patriarcale. Cependant, elle est aussi un personnage très ambivalent dans le sens où elle véhicule également un nombre important de normes et de stéréotypes de genre, notamment dans ses relations avec les personnages masculins et la représentation de ses émotions.

Katniss Everdeen ainsi que sa sœur Prim Everdeen et sa mère vivent dans le pays de Panem (pays imaginé supposément situé en Amérique du Nord). Son père est décédé dans les mines plusieurs années avant le début de la saga. Le nom de la mère de Katniss n'est pas connu, on ne sait que très peu de choses sur elle. Panem est divisé en différents districts gouvernés par une ville, le Capitole. Le Capitole est entouré par 12 districts, les plus éloignés étant les plus pauvres. Dans le passé, une rébellion avait été tentée contre le Capitole et avait mené à une guerre. Les districts ont échoué, le treizième a été supposément effacé de la carte. Afin de punir les districts, le Capitole a mis en place les Hunger Games, pour leur rappeler que la rébellion ne mène qu'à la mort et au chaos. Chaque année, un homme et une femme sont sélectionnés dans chaque district pour participer aux Hunger Games. Le but des jeux est de tuer les autres et de ne rester que seul vainqueur. Katniss se porte volontaire pour les Hunger Games lorsque sa sœur est sélectionnée, afin de la sauver. En compagnie de son partenaire et amant Peeta, elle remporte les Hunger Games en défiant les règles traditionnelles qui n'acceptent normalement qu'un seul gagnant. De par cet acte, elle montre aux districts que le Capitole peut être défié. Ainsi s'amorce une longue lutte et rébellion contre le Capitole et l'iconique président Snow.



Figure 2 – Affiche promotionnelle *The Hunger Games : Mockingjay Part 1* (2014)

Le physique du personnage de Katniss diffère légèrement dans les films par rapport aux livres. Dans les romans, elle est décrite comme une adolescente aux longs cheveux noirs lisses, à la peau couleur olive (à savoir blanche, légèrement ambrée) et aux yeux gris. La représentation de Katniss Everdeen dans les films est légèrement différente mais demeure tout de même fidèle à l'originale. L'héroïne a la peau blanche, plutôt pâle et ses yeux sont bleu clair, tirant parfois vers le gris. Ses cheveux sont bruns, légèrement ondulés et mi longs (en dessous des épaules). La coiffure de Katniss Everdeen est une de ses caractéristiques principales : elle porte une tresse sur le côté droit. Elle constitue un de ses traits distinctifs. Elle devient même une mode au Capitole après que Katniss ait remporté les jeux. Le corps de l'héroïne est mince et athlétique. Plusieurs des costumes permettent de mettre en valeur les formes de la jeune femme, à savoir une combinaison de type aquatique dans le deuxième film et une combinaison noire moulante dans les deux derniers volets de la saga. Pour les autres costumes, ce sont principalement des vêtements confortables, comme des pantalons en toile, des blousons en cuir et des bottes de marche. À plusieurs reprises, Katniss apparaît vêtue d'impressionnantes robes de gala, tenues imposées pour ses apparitions télévisées dans le cadre des Hunger Games. Ces tenues sont généralement accompagnées de maquillages très colorés et prononcés. En dehors de ses apparitions publiques, Katniss ne porte pas de maquillage. Au-delà de sa coiffure, l'héroïne est caractérisée en grande partie par l'arme qu'elle porte presque toujours sur elle : un arc.

Après les premiers Hunger Game, le geai moqueur devient son emblème et devient aussi le symbole de la résistance contre le Capitole.

Les traits de caractère de Katniss Everdeen sont multiples et complexes. Il s'agit d'une jeune femme à la fois très courageuse et brisée par de nombreux traumatismes. Tout d'abord, c'est une héroïne qui se dit indépendante et capable de survivre seule. Elle est capable d'endurer de très dures situations comme la mort de son père, la dépression de sa mère, la famine dans son district et bien d'autres. Elle est courageuse et prête à tout pour sauver les gens qu'elle aime. Elle se porte volontaire pour participer aux Hunger Games à la place de sa sœur et fera tout ce qui est en son pouvoir pour protéger son partenaire Peeta. Elle démontre aussi à quel point il est important de sauver des vies et de stopper la guerre. Katniss Everdeen est aussi un personnage têtu et impulsif qui n'accepte pas l'autorité. À plusieurs reprises, elle désobéit à des ordres ou agit de manière impulsive plutôt qu'après réflexion. Malgré son courage et sa détermination, Katniss est une jeune femme brisée et traumatisée par les premiers Hunger Game. Ces traumatismes la suivront tout au long des films et l'empêcheront de survivre par elle-même. Ces chocs et traumatismes font de Katniss un personnage très ambivalent. Elle est à la fois indépendante, impulsive et courageuse qui pourtant, dépend souvent de l'aide venant de personnages masculins et d'autorité pour survivre et surmonter les difficiles épreuves qu'elle traverse.

Rey de Star Wars: The Force Awakens

Le troisième personnage choisi est Rey du septième volet de la saga *Star Wars* sorti en salle en 2015, *Star Wars : The Force Awakens*. Elle est interprétée par l'actrice Daisy Ridley et sera également présente comme personnage principal dans le prochain volet, *Star Wars : The Last Jedi*, annoncé pour le 15 décembre 2017.

Pour l'instant, le personnage de Rey n'a fait qu'une seule apparition au cinéma mais a déjà beaucoup fait parler d'elle. Comme nous avons pu le voir dans l'article du magazine *The Guardian* mentionné plus tôt, Rey est considérée comme un personnage profondément féministe, courageuse, compétente et capable de gérer n'importe quelle situation. De plus, le personnage de Finn qui l'accompagne est moins compétent et habile qu'elle dans bien des domaines, rendant le personnage de Rey encore plus fort. Indépendante et déterminée à accomplir sa quête, Rey semble être une héroïne intéressante, questionnant les normes de

genre des représentations du cinéma de science-fiction. Cependant, mon exploration se portera particulièrement sur le corps de l'héroïne et la façon dont il interagit avec les autres personnages, la façon dont il est représenté dans les scènes de combat et les scènes plus dramatiques. Cela me permettra de nuancer le caractère féministe attribué à l'héroïne.

L'histoire et le passé de Rey sont confus et troubles. Il s'agit d'une jeune pilleuse d'épaves, jeune (sans doute autour de la vingtaine), orpheline. Elle a été abandonnée par ses parents à sa naissance sur la planète désertique de Jakku, planète située dans la bordure extérieure selon l'univers de *Star Wars*. Très pauvre, elle revend les pièces qu'elle trouve pour pouvoir manger et vit dans une épave de vaisseau. Sa vie prend un tournant sans précédent quand elle rencontre le petit droïde BB-8 qui détient une carte menant à Luke Skywalker, le dernier des Jedi, disparu depuis des années. Rey se lance alors dans une quête qui pourrait la mener au célèbre Jedi. Elle est accompagnée par Finn, un ancien Stormtrooper mais également par l'emblématique Han Solo qui souhaite l'aider à retrouver Luke. Au cours de son périple, Rey découvre ses pouvoirs et se rend compte qu'elle maîtrise la Force. Si elle trouvait Luke, elle pourrait devenir une Jedi.



Figure 3 – Rey dans *Star Wars : The Force Awakens* (2015)

Contrairement aux personnages de Natasha Romanoff et de Katniss Everdeen, Rey conserve le même costume tout au long de l'intrigue (à l'exception de la scène finale, mais la tenue qu'elle porte demeure très semblable à celle qu'elle porte habituellement). Il s'agit d'un pantalon court, d'une tunique avec des bouts de tissus flottants ainsi que des manches qui rappellent des bandages. La couleur de son costume est très neutre, blanc cassé. Rey est surtout caractérisée physiquement par l'arme qu'elle transporte toujours sur elle : un long bâton en métal. La peau de la jeune femme est blanche, plutôt pâle. Ses yeux sont entre le marron et le

vert. Elle a des cheveux bruns, visiblement lisses mais elle les porte toujours attachés. Elle conserve la même coiffure tout au long du film : trois chignons sur l'arrière de sa tête, simplement tenus par des élastiques. Le corps de la jeune femme est particulièrement mince et élancé. Je souhaite préciser que son costume est sale par endroits, à cause de la poussière et du sable. Ses cheveux également ne sont pas parfaitement tenus et volent un peu au vent.

Le fait que le personnage de Rey n'apparaisse que dans un seul film la rend moins complexe mais plusieurs traits de caractère se dessinent cependant chez la jeune femme. Rey est une héroïne indépendante. Elle est capable de vivre par ses propres moyens, de piloter des vaisseaux, de combattre, etc. Elle n'a aucunement besoin des autres personnages pour avancer dans sa quête et réussir. Elle prouve à plusieurs reprises à ses partenaires Finn et Han Solo qu'elle est capable de réaliser beaucoup de choses sans eux. De plus, elle est courageuse et intrépide dans le sens où elle n'hésite pas à se mettre en danger pour mener à bien ses missions. Le personnage de Rey apparaît aussi dans certaines situations comme étant traumatisée, ou plutôt hantée par son passé. Lors d'une scène du film, Rey revit un souvenir alors qu'elle n'était qu'une enfant. Nous voyons un vaisseau spatial s'en aller tandis que la petite fille crie et appelle ses parents. Rey est profondément bouleversée par ce souvenir et semble vouloir retourner à tout prix sur sa planète pour attendre le retour de sa famille, même si elle est confrontée à d'autres enjeux importants à ce moment de l'intrigue. Le personnage de Rey est elle aussi une représentation permettant de questionner certaines normes de genre que l'on trouve dans le cinéma de science-fiction. Cependant, sa couleur de peau, sa minceur et la façon dont sont exprimées ses émotions demeurent encore stéréotypées, dans une certaine mesure.

Imperator Furiosa de Mad Max : Fury Road

La dernière héroïne qui a été sélectionnée pour cette exploration est Imperator Furiosa ou tout simplement Furiosa du film *Mad Max : Fury Road* (2015). Tout comme pour le personnage de Rey, c'est sa seule apparition au cinéma. Sa présence dans le prochain film de la saga *Mad Max* n'est pas encore confirmée. Elle est interprétée par l'actrice Charlize Theron.

Le personnage de Furiosa, comme les trois précédents, a connu un succès important lors de son apparition au cinéma et a été souvent décrite comme étant féministe et inspirante

pour les femmes, comme nous avons pu le voir dans l'article du journal *The Guardian*. Le *New York Post* a également publié un article en mai 2015, rédigé par Kyle Smith intitulé « Why Mad Max: Fury Road is the feminist picture of the year ». Le site *Vice*, connu pour proposer du contenu adressé à une clientèle assez jeune et consommatrice de culture populaire a proposé un article en mai 2015, rédigé par David Perry intitulé « Mad Max : Fury road is the feminist action flick you've been waiting for ». Le personnage de Furiosa défie les normes et stéréotypes de genre en étant représentée réellement comme certains personnages masculins de science-fiction. La façon dont elle interagit avec l'environnement et les autres personnages semble bousculer certains codes. Cependant, certaines scènes et certains traits du personnage peuvent être nuancés et servent encore à véhiculer des normes de genre.

Furiosa a été enlevée de sa terre natale, « The Green Place », quand elle n'était qu'une enfant pour se retrouver entre les mains de Immortan Joe, chef de la Citadelle. Rien n'est dit au sujet de son père, mais Furiosa mentionne la mort de sa mère, sans plus de détails. Elle est présentée par Immortan Joe comme étant un soldat, travaillant pour lui. Elle est en charge de ravitailler la Citadelle en gaz et quitte la ville à bord d'un camion-citerne de combat. Cependant, Furiosa s'enfuit, transportant avec elle dans son camion les cinq femmes de Joe, femmes exploitées, utilisées uniquement à des fins de reproduction. Durant son périple, Furiosa rencontre Max qui l'aidera à atteindre son but. L'héroïne a pour projet de rejoindre sa terre d'origine et les membres de « Vuvalini of Many Mothers ». Sa quête échoue puisque la terre qu'elle recherche n'existe plus. Max lui propose alors de retourner à la Citadelle et de la prendre d'assaut afin de renverser Immortan Joe. Après une

longue hésitation, Furiosa se lance dans sa conquête accompagnée des cinq femmes et des « Vuvalini of Many Mohers ».

Furiosa, tout comme Rey, n'apparaît que dans un seul film et porte le même costume tout au long de l'intrigue. Contrairement aux cinq femmes qui l'accompagnent, Furiosa ne porte pas de robe blanche. Elle est vêtue d'un pantalon noir taille haute ainsi que d'un tee-shirt beige. Elle dispose de très nombreuses armes et est très habile avec chacune d'entre elles. Furiosa est également atteinte de handicap puisqu'elle n'a plus son bras gauche qui est remplacé par un bras métallique qu'elle retire à plusieurs reprises dans le film. Sa peau est blanche, pâle et ses yeux sont bleu clair. Furiosa porte ses cheveux très



courts, presque rasés. Elle porte un maquillage singulier : tout le haut de son visage est peint de noir, jusque sous ses yeux.

Figure 4 – Imperator Furiosa dans *Mad Max : Fury Road* (Boland, 2015)

Plusieurs traits de caractère saillants se dégagent de cette première représentation du personnage de Furiosa. Tout d'abord, c'est une héroïne courageuse, déterminée et indépendante. Elle mène à bien sa quête par elle-même, n'hésite pas à combattre et à se mettre en danger. Sa décision de quitter la Citadelle et d'ainsi rejeter la domination des hommes sur les femmes qui sont vues comme des procréatrices illustre sa détermination et son courage. Elle est également une meneuse puisqu'elle prend différentes décisions pour son groupe, rassure et encourage les cinq femmes qui l'accompagnent. Furiosa fait

aussi preuve de compassion et d'empathie à plusieurs reprises. Ses sentiments s'expriment clairement lorsqu'elle retrouve les femmes provenant de sa terre natale. Elle aide également sans hésitation Max et un autre soldat, Nux, qui semble vouloir aider les jeunes femmes à s'enfuir. Malgré son indépendance et son courage, Furiosa demande à plusieurs reprises de l'aide à Max et nécessite de son soutien dans différentes épreuves que le groupe traverse.

Cette relation est intéressante et significative dans l'exploration faite du personnage de Furiosa.

Des héroïnes féministes ?

D'un possible questionnement des normes de genres...

Les quatre personnages présentés précédemment sont connus au sein de la culture populaire et sont qualifiées de féministes (ou du moins par des termes pouvant s'apparenter au féminisme). Plusieurs éléments de leurs représentations semblent proposer un questionnement des rapports de pouvoir existants entre les genres. Il est alors intéressant de s'interroger et de se demander dans quelle mesure peut-on qualifier ces héroïnes de féministes ? En quoi ces représentations peuvent-elles proposer un questionnement des normes de genre ou au contraire, un renforcement de stéréotypes ? Dans les prochaines pages, je souhaite proposer une exploration des différentes théorisations concernant la fiction et les *blockbusters* dits de science-fiction qui ont été présentées dans le chapitre précédent. Je souhaite souligner certains aspects qui semblent proposer un questionnement des normes et des stéréotypes de genre dans ces représentations.

Ces quatre femmes sont des personnages principaux ou centraux des films dans lesquels elles apparaissent. Katniss Everdeen, Rey et Imperator Furiosa occupent le rôle principal tandis que Natasha Romanoff a un rôle secondaire mais très présent et important. Les personnages féminins principaux semblent assez rares dans les *blockbusters* et particulièrement dans les films de super-héros. Ce point a été discuté lors des entrevues, les participantes ont souvent éprouvé de la difficulté à nommer des héroïnes contrairement à des personnages masculins. Si l'on se concentre sur la franchise Marvel, on constate que la plupart des films mettent en scène un personnage masculin principal : Iron Man, Hulk, Thor, Captain America, Ant-Man, Wolverine, Doctor Strange, Spider-Man. La franchise n'a proposé qu'un seul film consacré à une héroïne. Il s'agit d'*Elektra*, sorti en 2005. Cette comparaison permet de voir que les hommes sont majoritaires dans l'univers des super-héros. Ainsi, les quatre personnages choisis se démarquent en tant que personnages principaux de leurs films, permettant déjà un éloignement de la norme qui semblent être axée sur la représentation d'hommes plutôt que de femmes.

Avant de débiter une exploration plus précise des quatre héroïnes, je souhaite m'arrêter rapidement sur la diversité des classes représentées au travers d'elles. Ce sont des personnages qui ne sont pas riches et qui vivent dans des situations très difficiles. Également, trois des héroïnes sont orphelines. Katniss a encore sa mère et sa sœur, mais a perdu son père. Furiosa, en plus d'être un personnage non fortuné, est une hors la loi qui fuit l'autorité. Natasha était également une hors la loi et n'est pas en prison uniquement car elle travaille pour le S.H.I.E.L.D. Ces personnages ne sont pas parfaits, leurs vies ne sont pas faciles et elles doivent affronter différentes épreuves malgré les éléments difficiles qu'elles ont déjà traversés.

Chacune à sa manière, les quatre héroïnes proposent parfois une certaine forme de questionnement des normes et stéréotypes de genre. Il est intéressant de constater que ce questionnement se fait en grande partie lors des scènes d'actions et dans le rapport que les héroïnes ont avec les différents personnages masculins qui les entourent.

Comme cela a été mentionné lors de sa présentation, Natasha Romanoff est particulièrement douée pour les combats, notamment les combats à mains nues puisqu'elle est une experte en arts martiaux. Presque toutes les scènes de combats dans lesquelles elle apparaît la montrent effectuant d'impressionnantes cascades lui permettant de venir à bout de ses ennemis. Il y a un point intéressant que je souhaite souligner : Natasha est souvent représentée seule au combat, en train de réduire au silence plusieurs hommes. Il s'agit d'une caractéristique du personnage. Il est possible de voir ici un certain questionnement des normes et stéréotypes de genre : Natasha est capable de triompher des hommes qu'elle combat. Plusieurs exemples peuvent appuyer cette interprétation. Dans le film *Iron Man 2* (2010), Natasha ainsi qu'un autre agent se retrouvent dans un couloir aux murs blancs rempli d'ennemis. C'est la première fois que nous la voyons en action, en tant qu'agente du S.H.I.E.L.D. Dans cette scène, elle réduit au silence pas moins d'une dizaine de gardes tandis que l'autre agent qui l'accompagne ne vient à bout que d'un seul ennemi. La scène, filmée avec humour, souligne l'incroyable capacité de Natasha au combat en comparaison à celles des hommes autour d'elle. Une scène similaire est proposée au début du film *The Avengers* (2012). Natasha est prisonnière d'un général russe. En tenue de soirée (elle porte

une robe noire courte, moulante), attachée sur une chaise, elle parvient à se libérer et à terrasser les quatre hommes autour d'elle, sans armes, et dans une tenue peu adéquate pour le combat.



Figure 5 – Capture d'écran *The Avengers* (2012)

La capacité à clairement se démarquer des combattants masculins dont elle triomphe est un élément qui questionne certaines normes de genre. De plus, en dehors des combats, Natasha Romanoff est un personnage capable de manipulation, particulièrement vis-à-vis de ses homologues masculins. A plusieurs reprises, elle se sert de différents stéréotypes de genre pour duper des personnages masculins. Je souhaite mentionner deux exemples pour illustrer ce point. Tout d'abord, revenons à la scène dans laquelle elle combat le général russe et ses hommes en tenue de soirée. Lors de cette mission, Natasha se fait passer pour une jolie jeune femme aguicheuse afin d'attirer l'attention du général. De plus, elle fait croire à son ennemi qu'elle possède des informations erronées. Le général la croit et finit par lui fournir les bonnes informations, pensant qu'elle ne sortirait jamais vivante de l'endroit où il la retient prisonnière. Natasha use d'intelligence et est capable de manipuler le général sans aucune difficulté. Dans une autre scène du même film, elle se retrouve face à l'ennemi des Avengers, Loki, qui est enfermé dans une prison de verre. Il détient prisonnier l'ami de Natasha, l'agent Clint Barton. Natasha demande à Loki ce qu'il fera de Barton une fois les combats terminés. Alors que Loki se montre cruel et monstrueux, Natasha fait mine d'être terrorisée, de pleurer. Loki lui dévoile alors son vrai plan : réveiller la colère de Hulk pour diviser les Avengers. Natasha efface soudainement ses larmes et lui avoue qu'elle souhaitait seulement le faire parler. Il est ainsi possible de

voir que la jeune femme réutilise certains stéréotypes de genre en sa faveur, afin de manipuler et de duper différents hommes qui s'opposent à elle. Cette représentation du personnage lui permet de proposer à nouveau un questionnement des stéréotypes de genre et une réappropriation des normes. De par ses aptitudes au combat et ses talents de manipulatrice, Katniss est représentée comme souvent plus compétente que ces homologues masculins. Il est alors possible de supposer que le qualificatif de féministe lui a été attribué pour ces différentes raisons.

Le personnage de Katniss Everdeen fait elle aussi preuve de beaucoup d'habileté et de talent lors des combats. Comme mentionné précédemment, son arme de prédilection est l'arc. À plusieurs reprises, la jeune femme est filmée en train de tirer, avec précision et force. Lors d'une scène issue du film *The Hunger Games : Mockingjay Part I* (2014), elle monte sur un toit, accompagnée de son ami et amant Gale. Depuis le toit, elle tire sur un avion de guerre envoyé par le Capitole et le fait exploser.



Figure 6 – Capture d'écran *The Hunger Games : Mockingjay Part I* (2014)

Il est intéressant de souligner le fait que Katniss est une meneuse. Les hommes ne la guident pas et ne lui disent pas quoi faire lors de scènes d'action. Elle prend les devants et prend ses décisions. La façon dont elle est filmée dans les scènes d'action va dans ce sens. Lors de cette scène sur le toit, Katniss ouvre la marche et se tient au-dessus de Gale. Il ne la protège pas, elle le protège. La jeune femme n'hésite pas à se mettre de l'avant et à prendre des risques pour défendre sa cause. Une scène issue du film *The Hunger Games : The Mockingjay Part II* (2015) est particulièrement significative pour illustrer le courage et le dévouement du personnage. Katniss et les rebelles se trouvent dans le District 2, dernier District avant de pouvoir atteindre le Capitole. Ils veulent faire coopérer les

habitants et les forcer à se rendre. Pour ce faire, les rebelles bombardent la montagne dans laquelle ils se cachent, en prenant le risque de tuer plusieurs innocents. Katniss s'oppose au bombardement tout au long de la manœuvre en rappelant que « killing is always personal ». Des survivants sortent de la montagne. Katniss et son groupe s'avancent. Tous sont très armés et tiennent les survivants en joue. Seule Katniss s'approche des survivants. Un d'entre eux s'empare alors d'une arme et menace la jeune femme en lui disant : « give me a reason not to shot you ? ». Alors que tous les rebelles sortent leurs armes et se tiennent prêts à tirer, Katniss reste de glace et répond au survivant : « I can't ». L'héroïne continue de parler à l'homme, en lui rappelant qui est le véritable ennemi (à savoir le Capitole), avec beaucoup de calme et de tact. De tous les personnages présents dans la scène, elle est une des seules femmes, et elle est la seule qui garde le contrôle et qui ne recourt pas à la violence. Katniss Everdeen est un personnage souvent mis de l'avant dans ce type de scènes contrairement aux personnages masculins qui l'entourent. Sa force mentale dans certaines situations fait d'elle une meneuse, une personne respectée. Katniss propose ainsi un certain questionnement des normes et stéréotypes de genre dans le sens où, contrairement à ses homologues masculins, elle est capable de prendre les devants et de garder son sang-froid, sans violence, dans des situations très délicates. Katniss Everdeen est également un personnage qui lutte contre l'autorité, la domination. Sa quête, son but ultime est d'éliminer le président Snow, homme qui contrôle le Capitole et de ce fait, l'ensemble de Panem. De par sa détermination et son désir de lutter contre l'autorité, Katniss propose encore une fois une représentation qui questionne les rapports de pouvoir entre les genres. Elle lutte contre la domination d'un homme sur le reste des humains. En quelque sorte, il est possible de dire que Katniss lutte contre l'hégémonie de son monde.

De plus, je souhaite mentionner que le corps du personnage est bien souvent mis à mal dans les différents films. Dans le premier volet de la saga, la jeune femme est brûlée violemment à la jambe et son visage est piqué à plusieurs reprises par de dangereuses guêpes. Son costume se salit beaucoup, se déchire, elle a de la terre sur le visage, elle transpire et ses cheveux se décoiffent. Il peut ici encore s'agir d'un questionnement des stéréotypes de genre dans la mesure où la représentation de physique de Katniss ne reste pas parfaite tout au long du film. Elle subit le même traitement que les hommes et une certaine masculinisation virile de l'action est représentée au travers de son personnage.

Le personnage de Rey est également très compétent lors des combats. Tout comme Katniss, Rey se salit et transpire quand elle se bat. Ses cheveux ne tiennent pas vraiment en place et collent sur son visage à cause de la chaleur. Encore une fois, il s'agit d'une représentation intéressante qui amorce un questionnement des rapports de pouvoir entre les genres. Contrairement aux autres personnages, Rey apparaît souvent en train de ridiculiser ses homologues masculins qui sont bien moins capables qu'elle dans différentes circonstances. Rey se bat à l'aide de son bâton. Au début du film, deux hommes et créatures tentent de lui voler le droïde BB-8. Finn aperçoit la scène de loin et veut voler au secours de la jeune femme. Le temps qu'il se rende sur place, elle a déjà réduit au silence ses deux agresseurs, sans difficulté. Plus tard dans le film, une violente explosion retentit. Finn et Rey se retrouvent propulsés au sol. C'est elle qui soulève son partenaire et l'aide à se réveiller. Elle observe d'ailleurs son camarade avec amusement quand il lui demande si elle va bien. Rey est aussi pilote et est capable de réparer un vaisseau. Lors d'une autre scène, elle tente de réparer son appareil et demande une pièce à Finn qui est incapable de la trouver. Tout au long du film, l'héroïne est représentée comme meilleure que ses homologues masculins : elle est meilleure pour combattre, pour piloter, pour réparer des objets, etc. De plus, Rey est un personnage qui rejette ouvertement certains stéréotypes de genre. Ceci est particulièrement visible lors d'une scène dans laquelle Finn lui prend la main pour l'entraîner vers un vaisseau. Au moment où le jeune homme lui prend la main, elle lui répond, visiblement affligée : « Stop holding my hand ! ».



Figure 7 – Capture d'écran *Star Wars : The Force Awakens* (2015)

L'image d'un homme prenant la main d'une femme pour l'amener quelque part peut être une illustration de rapports de pouvoir qui existent entre les genres. Dans le cas

de cette scène, le personnage Finn tente d'aider mais surtout de protéger Rey, la pensant en danger. La jeune femme au contraire ne nécessite pas l'aide de son partenaire et n'apprécie pas son geste. Cette opposition faite par Rey propose un certain questionnement de certaines normes et stéréotypes de genre.

Furiosa est sans doute l'héroïne qui propose le questionnement le plus important des normes et des stéréotypes de genre. Bien entendu, elle est très compétente pour les combats. Elle est aussi capable de réparer son camion et de l'entretenir. Elle est la seule à savoir réellement comment il fonctionne. La représentation de Furiosa, son corps, ses mouvements, la façon dont elle est filmée déconstruisent un certain nombre de stéréotypes. Comme cela a été mentionné lors de sa description, elle porte ses cheveux très courts, plus courts que Max qui l'accompagne. Ses vêtements ne mettent pas en valeur ses formes ni son corps. De plus, elle rejoint la description de personnage de science-fiction non binaire faite par Melzer dans le sens où une partie d'elle n'est plus humaine (son bras droit est métallique, elle prend ainsi une certaine forme robotique). Je souhaite souligner tout particulièrement le traitement qui est fait du corps de Furiosa dans les scènes de combat.

Figure 8 – Capture d'écran *Mad Max : Fury Road* (2015)

La jeune femme engage un combat avec Max lors de leur première rencontre. La façon dont elle donne et reçoit des coups est exactement la même que celle de son homologue masculin : elle est sonnée, saigne, prend des coups très violents et en donne aussi. Même les cris de combat poussés par la jeune femme rejoignent ceux de Max. Il ne semble pas y avoir de distinction faite entre les personnages, le genre ne détermine pas la façon dont ils se battent. Un peu



plus tard dans le film, Furiosa est engagée dans un combat sanglant lors de la dernière course poursuite qui la mènera à son but. Son corps est meurtri, ses vêtements salis. Un plan montre son visage et ses dents en sang. La jeune femme n'est pas représentée au travers de stéréotypes qui représenteraient un corps qui ne

souffre pas et reste toujours beau, propre, attirant. Au contraire, son corps mince et athlétique semble déborder d'une énergie « virile » qui pourrait être associée à certaines formes de masculinité. De plus, Furiosa a un rapport aux hommes profondément oppositionnel. Elle quitte la Citadelle dans laquelle elle vivait et libère les femmes de Immortan Joe. Son désir est de rejoindre le groupe de femmes dans lequel elle est née. Dans ses actions et dans sa quête, elle s'oppose à la domination masculine qui a fait des femmes des objets de reproduction. Ces différents éléments caractéristiques du personnage, et particulièrement la représentation de son corps, font d'elle une héroïne qui propose un questionnement intéressant des normes et stéréotypes de genre.

Les différents éléments mentionnés précédemment montrent, dans une certaine mesure, que les représentations peuvent proposer un questionnement des normes et des stéréotypes de genre. Ce sont des personnages représentés comme étant plus capables que leurs homologues masculins de se battre et de mener à bien leurs missions. Ces éléments permettent d'illustrer en partie les travaux menés par Patricia Leavy, selon qui la fiction peut être un outil permettant de proposer à l'auditoire un questionnement des stéréotypes et normes d'un contexte social (Leavy, 2007). De plus, la science-fiction semble être un genre propice au questionnement des normes. Rey peut piloter un vaisseau, Katniss se révolte contre une dictature, Furiosa a un bras métallique, Natasha se bat contre des extraterrestres auprès de dieux et de super-héros, etc. Le cadre dit de science-fiction dans lequel ces personnages s'inscrivent leur permet de proposer des représentations qui, dans une certaine mesure, remettent en question les normes et stéréotypes de genre. Cependant, comme cela a été mentionné précédemment, ces personnages se trouvent à la croisée entre questionnement et production de normes. Les éléments explorés ci-dessus ne sont pas les seuls éléments constitutifs de ces représentations. D'autres éléments produisent et véhiculent des stéréotypes, me permettant de nuancer le caractère féministe qui est accordé à ces quatre héroïnes.

... À un maintien de relations de pouvoir et de stéréotypes

Précédemment, j'ai exposé différents éléments qui semblent permettre aux quatre personnages de questionner les normes et stéréotypes de genre. Si je me concentre plus

particulièrement sur les corps des héroïnes, ce questionnement est beaucoup moins présent. Au contraire, la représentation des corps semble maintenir, sinon renforcer, différentes normes et rapports de pouvoir.

Je souhaite tout d'abord souligner le fait que toutes les héroïnes sont blanches. Même Furiosa, qui semble être le personnage questionnant le plus les normes et stéréotypes de genre, est blanche. Je me rappelle que selon Stuart Hall (1997), les représentations permettent d'établir et de maintenir un ordre social, des relations de pouvoir entre les races. Il parle de régime de représentation dominant. Richard Dyer explique également que les médias photographique et cinématographique avaient été pensés pour des personnes blanches. La représentation en elle-même est donc inégalitaire, et favorise la représentation des blancs par rapport aux personnes de couleur (Dyer, 1997). Les quatre personnages à l'étude participent à ce maintien de la relation de pouvoir qui existe entre les personnes blanches et les personnes de couleur. L'exploration ne concerne que peu de personnages. Si l'on observe encore une fois la franchise Marvel, il est de constater que sept séries de films de super héros mettent en scène des hommes blancs. Le premier héros de la franchise Marvel à être un homme de couleur fera son apparition en salle en 2018 dans le film *Black Panther*. Il est possible d'établir le même constat pour la franchise DC Comics, le seul personnage de couleur ayant un rôle principal à ce jour est Wonder Woman. Il semble ainsi exister une domination des représentations de personnages blancs, et les quatre héroïnes étudiées sont inscrites dans cette normativité.

De plus, les quatre personnages proposent des représentations de corps « parfaits », idéaux, qui sont des modèles. Malgré le fait que ces quatre héroïnes proposent un certain questionnement des normes, elles représentent tout de même des femmes blanches, jeunes, minces et jolies. Leurs traits sont même assez similaires : petit nez, bouche un peu gonflée, grands yeux, dents blanches et alignées, minces et athlétiques. Comme l'argumente Suzan Bordo, la représentation permet de créer des modèles, des figures, qui constituent le genre, qui créent des normes qui définissent ce que devrait être le genre féminin. La culture populaire en général définit des modèles auxquels les jeunes femmes doivent ressembler pour atteindre un corps parfait, pour être belles et désirables. De par leur ressemblance, il est possible de constater que ces quatre personnages représentent des modèles de corps idéaux. Judith Butler (2009) explique que les corps fonctionnent comme des normes

régulatrices qui maintiennent une hiérarchie entre les genres. De plus, elle explique que les normes de genre ainsi que les relations de pouvoir se maintiennent grâce aux répétitions et aux surexpositions aux représentations. Encore une fois, il est possible de recourir à cet argument pour comprendre les quatre personnages étudiés. Dans leurs diverses apparitions, les héroïnes répètent les mêmes stéréotypes, contribuant à la surexposition à certaines représentations (et non à d'autres). Toutes les quatre ont un corps et des traits similaires. Elles participent ainsi au maintien des normes de genre. Même si le personnage de Furiosa propose une représentation moins normative que les trois autres, elle reste tout de même une jeune femme mince, athlétique avec des traits semblables aux autres héroïnes.

Compte tenu des éléments mentionnés précédemment, le caractère féministe qui est accordé aux quatre personnages peut être nuancé et questionné. En effet, toutes sont incluses dans un cadre normatif bien défini, qui met en scène différents stéréotypes de genre. Je souhaite mentionner les travaux d'Angela McRobbie. Comme mentionné dans le chapitre précédent, McRobbie s'intéresse aux normes de genre véhiculées par les corps dans la culture populaire. Elle étudie, tout comme Susan Bordo, les corps idéalisés, les modèles : c'est ce qu'elle appelle le « parfait » (McRobbie, 2015). Le « parfait » selon McRobbie est un ensemble de normes, stéréotypes et codes qui sont véhiculés par les représentations pour maintenir des relations de pouvoir. Je souhaite faire mention de différents éléments qui inscrivent les quatre héroïnes dans des rapports de pouvoir avec leurs homologues masculins. Katniss Everdeen, tout particulièrement, est un personnage qui a besoin des hommes. Malgré son indépendance, il s'agit d'une jeune femme brisée qui souffre d'un important trouble mental, d'un traumatisme lié aux premiers Hunger Games. Lors de moments de détresse, la jeune femme se tourne vers son mentor, Haymitch. Elle lui demande constamment de l'aide pour traverser les épreuves qu'elle doit endurer. La façon dont elle est représentée, se jetant dans les bras d'Haymitch en pleurant, l'inscrit significativement dans un rapport de pouvoir, rapport qui peut être également qualifié de patriarcal. Ce type de comportement ne peut pas être qualifié de patriarcal en toutes circonstances. C'est le contexte dans lequel ce geste d'Haymitch se produit qui permet d'instaurer un rapport de pouvoir avec le personnage de Katniss.



Figure 9 – Capture d'écran *The Hunger Games : Catching Fire* (2013)

Le personnage de Natasha, bien que capable de manipuler les hommes, a un rapport tout de même ambigu avec ses homologues masculins. Je souhaite notamment mentionner une scène, issue du film *Captain America : Civil War* (2016) dans laquelle elle rejoint Steve Rogers (Captain America), après les funérailles d'une de ses proches. De tout le groupe des Avengers, elle est la seule à venir le voir et le reconforter dans ce moment difficile. Ce point a été soulevé lors des entrevues, certaines participantes qualifiaient Natasha de « maman du groupe ». Le personnage de Furiosa quant à lui, se tourne souvent vers Max pour avoir des conseils, même s'il n'est pas son ami. Elle lui accorde très rapidement sa confiance. De plus, Max est celui qui lui donne l'idée de reprendre la Citadelle. Ces exemples montrent que ces personnages sont encore inscrits dans un rapport de pouvoir avec leurs homologues masculins. Selon Butler, il existe une relation de pouvoir entre les genres, une hégémonie dominante qui est maintenue par les représentations (Butler, 1990). Les personnages à l'étude semblent ancrés dans ces rapports de pouvoir. Malgré leurs compétences, leur courage, leur capacité à prendre des décisions par elle-même, elles sont représentées dans des rapports de pouvoir avec les personnages masculins.

Bien qu'il ne s'agisse pas du sujet principal de cet étude, je souhaite tout de même faire mention de la sexualité des personnages et de la façon dont ce cadre les maintient dans des stéréotypes et normes de genre. Richard Dyer s'intéresse particulièrement à la représentation des sexualités dans la culture populaire et conclut que la représentation ainsi que les stéréotypes permettent de maintenir un ordre social et une hégémonie. Selon lui,

créer des stéréotypes dans les représentations permet de normaliser les relations hétérosexuelles contrairement aux autres sexualités (Dyer, 1984). Judith Butler rejoint cette pensée en disant qu'il existe un cadre hétéronormatif, dans lequel les relations hétérosexuelles sont considérées comme une norme (Butler, 1990). Je souhaite mentionner rapidement que les quatre personnages, deux plus que les autres, s'inscrivent dans ce cadre hétéronormatif. Katniss Everdeen, plus que toutes les autres, est une représentation de l'hétéronormativité. Elle est prise dans un triangle amoureux avec Gale, son ami de toujours et Peeta, son partenaire des Hunger Games. De plus, son principal point faible est Peeta. À plusieurs reprises, le jeune homme est en très grand danger et manque de se faire tuer. Dans ces moments, Katniss perd profondément son sang-froid et est particulièrement démunie.



Figure 10 – Capture d'écran *The Avengers : Age of Ultron* (2015)

Natasha Romanoff est elle aussi inscrite dans un cadre hétéronormatif puisqu'elle est amoureuse de Bruce Banner (Hulk). Bien que cette relation n'affecte pas les compétences et les missions de la jeune femme, elle se trouve tout de même inscrite dans ce cadre normatif. Ce n'est pas le désir que Bruce éprouve pour Natasha, ou l'inverse, qui crée un cadre hétéronormatif. C'est la naturalisation qui est particulièrement importante, dans le sens où il est présumé que Bruce n'a de l'attraction que pour les femmes. Même s'il n'est pas possible de savoir avec exactitude les sexualités des personnages, ils sont représentés dans un rapport normatif, entre un homme et une femme. Pour ce qui est de Rey, elle n'exprime pas personnellement ses sentiments vis-à-vis des autres personnages. Cependant, elle est placée dans un cadre hétéronormatif puisque son partenaire Finn tombe sous son charme dès qu'il la voit et lui déclare ses sentiments plus tard dans le film. Pour

l'instant, il est uniquement possible de constater que Rey tient à son ami, les prochains films dévoileront ce que l'héroïne ressent pour son partenaire. Le personnage de Furiosa n'est en revanche pas placé dans ce cadre normatif, ce qui me permet de dire, encore une fois, qu'il s'agit du personnage proposant le plus important questionnement des normes de genre. Max perd beaucoup de ses moyens quand la jeune femme manque de mourir de ses blessures, mais aucun rapport de sexualité n'est établi entre les deux personnages. Je souhaitais faire référence à ce cadre hétéronormatif dans lequel trois des quatre personnages sont ancrés afin d'apporter une nuance supplémentaire au qualificatif de féministe qui leur est accordé.

Je souhaite terminer en abordant la notion de « mascarade » développée par Angela McRobbie. Les quatre personnages étudiés sont considérés comme féministes par certains articles de la presse populaire. Elles sont qualifiées de personnages indépendants, forts, libres, etc. Ce discours, selon McRobbie, se retrouve beaucoup dans la culture populaire et dans le post-féminisme. Cependant, selon elle, il s'agit d'une « mascarade », d'un mensonge. Comme elle le mentionne, ces représentations montrent en apparence des personnages féminins libres, égaux aux hommes, ce qui n'est absolument pas le cas car elles demeurent ancrées dans des normes de genre et dans des relations de pouvoir (McRobbie, 2009). McRobbie donne l'exemple de Bridget Jones dans le film *Bridget Jones's Diary*. Elle la qualifie comme étant un « product of modernity » (2009, 8), à savoir une femme seule, indépendante, qui profite de sa vie en faisant des sorties, etc. Elle est, selon McRobbie, la norme des femmes représentées dans la culture populaire : seules, indépendantes, éduquées mais effrayées à l'idée d'être sans hommes, de ne pas avoir d'enfants, etc. La notion de femme libre est donc totalement une « mascarade » (McRobbie, 2009). Il est possible de faire un parallèle entre cette notion et les quatre personnages étudiés, bien que McRobbie s'intéresse à l'ensemble de la culture populaire et non uniquement à la science-fiction. Les héroïnes dont j'ai proposé une exploration sont vues comme féministes, courageuses, émancipées, libres. Cependant, l'ensemble de ce chapitre a permis de constater qu'elles sont encore inscrites dans de nombreuses normes de genre et véhiculent des stéréotypes qui permettent de maintenir une relation de pouvoir hiérarchique entre les hommes et les femmes.

Ce chapitre a permis d'observer l'ambivalence qui existe au sein du cinéma dit de science-fiction proposé par les grandes franchises américaines. Les représentations oscillent entre questionnement et production de normes de genre. Elles s'articulent entre deux aspects radicalement opposés. En ce sens, il est possible de constater que la fiction, et plus particulièrement la production de personnages de fiction, peut permettre, dans un certain sens, de questionner les normes et stéréotypes. Cependant, comme il l'a été démontré dans ce chapitre, les représentations ne permettent presque jamais uniquement un questionnement, elles continuent aussi de véhiculer certaines normativités. La prochaine partie de ce mémoire sera consacrée à la fiction *Zones Troubles*, réalisée notamment à partir des données recueillies lors d'entrevues.

CHAPITRE III - ZONES TROUBLES

CHAPITRE I – UNE JOURNÉE DE PLUS

Je tombe lourdement sur mon vieux canapé rouge bordeaux en velours. Encore une journée de passée. Une journée qui ressemblait à toutes les autres. Comme tous les matins de la semaine, je me suis levée pour aller travailler. Je suis arrivée au bureau avec des idées plein la tête, une tonne de sujets à traiter, beaucoup de photos. Comme toujours, mon patron, Marc, a vite éteint mes ardeurs. Mes idées étaient encore trop exubérantes et dérangeantes. Je voulais écrire sur une situation survenue dans une banque : plusieurs femmes auraient été abusées par leur patron et n'auraient pas le droit de le dénoncer à la police sous peine de perdre leur emploi. Ces choses arrivent constamment, dans le monde dans lequel nous vivons. Nos droits sont extrêmement limités, nous devons correspondre à différentes normes et baisser la tête. Tous les matins, j'essaye de proposer à Marc des sujets d'articles qui pourraient permettre aux lecteurs d'ouvrir les yeux. Mais Marc, c'est avant tout un homme, qui plus est, un homme du système. Il est directeur en chef de notre journal, de notre immeuble, et probablement plus. Il est en contrôle, il prend les décisions. C'est un grand homme, musclé, bien rasé, cheveux bruns courts. Ses yeux sont petits et perçants, toujours prêts à porter un jugement sur tout. Marc sait qu'il est le chef, et nous devons lui obéir. Si nous sommes des femmes, nous serons assignées à des « sujets de femmes », comme il les appelle : mode, maquillage, yoga, fitness, culture, etc. Inutile d'essayer de proposer des sujets reliés à la politique, l'économie, les sciences, etc. C'est ça être une femme journaliste de nos jours. Pourtant, mon métier me passionne. J'aime écrire, plus que tout, et faire des recherches, plonger dans des documents secrets pour connaître des vérités. Malheureusement, nos sociétés nous cloisonnent et nous empêchent beaucoup de nous exprimer.

Je m'étire, c'était vraiment une longue journée. C'est fatiguant de vivre, des fois. Je regarde passivement mon petit robot nettoyeur. Il est en train de se cogner

à la table de la salle à manger. Il est adorable ce petit robot, mais il est bien vieux. Si j'étais mieux payée, je pourrais le faire réparer. Les gens aiment beaucoup les robots. Il en existe de toutes sortes, pour tout faire dans la maison : vaisselle, ménage, lessive, jardin, etc. Ils n'ont pas d'intelligence, juste des fonctions de base qui leur permettent de faire les tâches quotidiennes et de saluer poliment leurs propriétaires. Il y a une réelle fascination pour le métal, dans ce monde. Quand je suis née, mes parents ont refusé de faire comme beaucoup d'autres font : remplacer un de mes membres par un membre métallique. Le processus est sans douleur et parfaitement maîtrisé. J'imagine dans le passé... quand ils ont commencé à faire des tests pour voir si ça fonctionnerait. Aujourd'hui, la plupart des gens ont du métal ou de l'électronique greffé quelque part sur leur corps. Les plus populaires sont les bras et les yeux. Les bras robotiques permettent aux gens d'être plus forts, plus efficaces tandis que les yeux sont à la fois un accessoire de mode et une technologie. Les yeux électroniques implantés peuvent changer de couleur, briller, voir dans le noir et permettent aussi aux gens de voir des cartes, des itinéraires etc. Bien sûr, seuls les plus riches peuvent s'offrir ce genre de gadget, à savoir les hommes, principalement.

Je prends mon téléphone. Un gros appareil tout transparent, tactile. Je vois que j'ai un message vocal et plusieurs messages textes. Je me doute un peu de qui provient le message vocal, mais je vais tout même l'écouter :

« Bonjour ma Alice ! J'espère que ta journée s'est bien passée. Moi rien de spécial, une journée de travail bien ordinaire. Les beaux jours reviennent, ça fait plaisir, je vais pouvoir profiter du jardin ! Je te rappellerai plus tard pour prendre de tes nouvelles. Je t'embrasse ! »

Ma mère. C'est vraiment une bonne personne. Elle est secrétaire au bureau national des archives, je crois qu'elle aime vraiment son travail. Elle a de la chance, peu de femmes ont l'occasion d'avoir un travail fixe

comme celui-là. C'est mon père qui lui avait donné ce poste. Il était archiviste au gouvernement. Il connaissait tout sur tout, mais jamais il n'en parlait. C'était un homme de secret, mais d'une générosité hors du commun. Ce n'était pas un homme d'action, mais de savoir. Mon père est décédé il y a presque dix ans maintenant, cancer, fatal. Ma mère a eu beaucoup de mal à s'en remettre. Je ne suis même pas sûre qu'elle s'en soit encore réellement remise. Heureusement, elle a sa mère et sa grand-mère. Mon arrière-grand-mère est vraiment une femme extraordinaire. Elle aussi, c'est une dame de secret mais également d'action. Elle est bien âgée, mais reste encore une personne très active. Elle lit beaucoup, apprend énormément de choses. Elle nous raconte toujours ses voyages partout dans le monde. Rares sont ceux qui sortent de la Zone Un maintenant. Mon arrière-grand-mère a une amie, Madame Lucas. En réalité, je ne connais pas son prénom, ni rien sur sa vie. Je l'ai rencontrée quand j'étais plus jeune. Elle venait parfois prendre le thé à la maison, quand mon père était encore vivant. Elle racontait des histoires troublantes sur notre passé, notre histoire, et la vie en dehors des trois Zones. Madame Lucas me disait toujours que les professeurs étaient des menteurs et que notre histoire ne nous était pas enseignée correctement.

Ces sujets me passionnent. Quotidiennement, je me questionne. Je ne comprends pas pourquoi les choses ne changent pas, pourquoi les situations ne s'améliorent pas. Les hommes et les femmes de nos jours n'ont absolument pas les mêmes droits et privilèges. À l'école, on nous apprend qu'une grande guerre a éclaté il y a de nombreuses années. La guerre a été déclenchée par des régimes politiques corrompus et extrémistes qui sont entrés au pouvoir partout dans ce qui était appelé « l'Occident ». Les pays ont disparu, aspirés par des superpuissances qui ont regroupé les territoires. La Zone Un dans laquelle je vis regroupe d'anciens pays de l'Amérique à savoir le Canada, les États-Unis et le Mexique. Ces pays n'existent plus, la Zone Un est contrôlée par un homme et son gouvernement. La Zone Deux a été construite dans beaucoup de conflits et de combats.

Beaucoup de pays se trouvaient dans cette zone. Dans le passé, cet endroit était appelé l'Europe. Aujourd'hui, il ne s'agit que d'un grand territoire lui aussi gouverné par un homme et ses ministres. La Zone Trois ne faisait pas partie de ce que l'on appelait l'occident, mais est devenue une des trois puissances gouvernant ce monde. Elle regroupe trois anciens pays, la Chine, le Japon et la Russie. Voilà le monde tel qu'il est aujourd'hui, trois grandes Zones gouvernées par trois hommes et leur gouvernement. Les autres endroits de la planète sont dangereux, sinistrés, constamment en guerre. C'est du moins ce que l'on nous enseigne sur les bancs d'école. Incessamment, on nous rappelle que nous ne devons pas sortir de nos Zones, sauf pour aller dans une des deux autres. Les lieux n'ayant pas été touchés par la fusion sont considérés comme des territoires ennemis et hostiles. Ce sont des zones interdites, seuls les gouvernements et l'armée sont autorisés à se rendre dans ces endroits. Certaines choses m'échappent sur notre passé. Ces pays sont-ils vraiment des zones de chaos et de guerre ? Pourquoi n'avons-nous pas le droit de nous y rendre ?

Mais en tant que journaliste, je dois me pencher sur le présent. Les choses passées ne peuvent pas être changées, le futur lui est encore à construire. Malheureusement, ma vie aurait été bien plus simple si je n'avais pas été une femme. Nos droits sont très restreints. Nous ne pouvons pas voter pour élire les membres de nos gouvernements, à moins d'être mariées. Nous n'avons pas le droit de demander un divorce, dans aucune circonstance, même en cas de violence au sein de notre propre foyer. Peu d'hommes sont condamnés pour des violences envers nous, agressions, viols ou intimidation. Nous n'allons pas souvent à l'Université, les places sont limitées et les hommes sont prioritaires. Nous ne pouvons pas avorter. Quoiqu'il arrive, nous devons être des mères et des épouses. Les gens disent que cela a toujours été ainsi, et que c'est très bien comme ça. Je ne comprends pas. Constamment, mon sang chauffe, le désir de se révolter monte en moi. Pourquoi ne pouvons-nous pas tous être égaux ? Je suis journaliste, pourquoi ai-je l'obligation de porter une

robe et des talons pour aller au travail ? Pourquoi suis-je obligée d'être mince pour avoir un bon emploi ? Je trouve le monde bien injuste...Ma mère s'inquiète pour moi. Elle me trouve imprudente. C'est pour ça qu'elle ne m'a jamais fait revoir Madame Lucas. Elle me mettait des idées dans la tête, de ce que dit ma mère.

Je reprends mon téléphone pour lire mes messages textes. Deux viennent de ma compagnie téléphonique, pour me rappeler que je dois payer ma facture. L'autre provient de mon amie Kim :

« Hey Alice ! Tu te souviens, je ne travaille pas ce soir...maudit horaire flexible. Ça te tente de venir prendre un verre avec Suzanne ? On sera au Lux vers 21h, tiens-moi au courant ! Bisous bisous. »

Kim et Suzanne, ce sont mes inséparables, mes amies de toujours. Je passe beaucoup de temps avec elles et une sortie ne se refuse jamais ! Rapidement, j'enlève mon ordinateur portable de mon sac ainsi que les différentes pochettes que j'ai ramenées du travail. Je m'appête à sortir ma caméra aussi puis me ravise. Après tout, je suis journaliste : avoir une caméra sur soi peut toujours être utile ! Je me débarrasse de ma robe cintrée et de mes talons pour entrer dans quelque chose de plus confortable : une paire de jeans noirs, un chemisier rouge flottant et une paire de chaussures noires plates, des petits tennis à lacets. Simple et efficace ! Je prends soin de remettre mes clés dans mon sac et ferme rapidement la porte derrière moi.

Le tramway est encore bien plein malgré l'heure un peu plus tardive. Pourtant, c'est un très grand train, presque tout en verre avec des néons qui encadrent les portes. Il flotte au-dessus d'un rail en métal scintillant. C'est un moyen de transport très répandu dans toute la ville et très efficace, bien moins polluant que les voitures. On raconte que dans le passé, les voitures roulaient sur la route. Aujourd'hui, elles flottent à quelques centimètres du béton, alimentées par de gros moteurs et propulseurs. Ce n'est pas spécialement bruyant, mais cela émet beaucoup de gaz. Habituellement, je me déplace par le tramway. Cela me permet aussi d'écrire ou de lire pendant mes trajets.

La ville est immense, avec beaucoup de grandes constructions en verre. Je vis à Montréal, ville qui faisait visiblement partie du pays appelé le Canada. Les noms des villes sont restés semblables après la fusion, pour des raisons pratiques je suppose. Il s'agit d'une île, presque intégralement recouverte d'immeubles scintillants. Le grand parc du Mont Royal est le seul espace vert naturel encore disponible. La plupart de la végétation a disparu au fil des années, remplacée par des parcs artificiels. Les arbres du Mont-Royal sont vrais, de beaux gros arbres épais et colorés. Le reste de la végétation est aujourd'hui fausse, notamment à cause du manque de ressources en eau. Le Lux, lieu où je retrouve mes amies Suzanne et Kim, se trouve à l'est du parc, assez proche. Je vis à l'ouest, proche aussi. Seulement, ce ne sont pas des quartiers très similaires. Un est plutôt riche, l'autre plutôt pauvre. Avec mon petit salaire, je vous laisse deviner quel est le mien.

Je descends du tramway et me mets en marche. Il fait bon, l'air est doux, une belle soirée de février. L'hiver vient de se terminer, mais il n'est pas très froid, seulement pluvieux. On raconte que dans le passé, il y avait de la neige ! Je n'en ai jamais vu ici...ce qui est bien dommage. Les arbres sont en fleur, le soleil est couché depuis quelques heures maintenant. Je marche rapidement, ce n'est jamais trop prudent de traîner seule dans les rues. Certains groupes de passants me dévisagent et regardent mon décolleté. Je n'aurais peut-être pas dû mettre quelque chose d'aussi ouvert. Plusieurs hommes fixent un peu trop longtemps ma poitrine, je presse le pas. Montréal n'est pas la ville la plus dangereuse de la Zone Un, loin de là, mais il faut tout de même faire attention à ce que l'on porte, encore plus le soir, encore plus quand on est seule.

Me voici enfin devant le Lux. Kim et Suzanne m'attendent à une petite table dans le coin de la salle. Le bar est très lumineux. Les murs sont noirs mais de nombreux néons de différentes couleurs y sont accrochés. Tous les murs donnant sur l'extérieur sont des baies vitrées, offrant une très belle vue sur le Mont Royal. Les tables sont toutes en verres, le menu est

disponible dessus, tactile, directement incrusté dans la table :

« T'as l'air d'avoir passé une vachement bonne journée toi ! » me lance Kim.

Suzanne avale une gorgée de son cocktail et sourit. C'est une grande jeune femme brune, aux longs cheveux bouclés. Ses yeux sont petits et très bruns. Sa peau n'est ni blanche ni noire, plutôt entre les deux je dirais. Elle est toujours discrète et, à mon sens, souvent bien pessimiste. Alors qu'elle relève son regard sur moi, elle me dit :

« Si ça peut te consoler, j'ai eu une dure journée aussi!

- Toi ? Une dure journée ? questionne Kim. Tu en as pas des mauvaises journées toi, tu étudies en droit, tu as un avenir ! »

Kim lève les yeux au ciel, à la fois agacée et amusée :
« Aujourd'hui c'était présentations orales à l'Université. Nous devons monter une défense, tous pour le même cas. Dans ma promo, nous sommes trois filles contre quarante gars. Nos présentations ont été ponctuées par des sifflements et des petits commentaires dans le genre : plus courte la jupe. Je te le dis, c'est fatigant ! »

Kim passe une main compatissante sur l'épaule de son amie :

« Je te comprends tellement. Au moins dans ma boutique, je ne suis pas trop confrontée à ça. Sauf quand des messieurs viennent acheter du maquillage ou du parfum pour leur femme, ou leur amante, qui sait ! Ils nous prennent toujours pour des idiotes ! »

Kim passe ses mains sur son petit visage pâle et ses yeux bridés. Ses cheveux sont courts, bruns et raides. Elle est toute petite, c'est une boule d'énergie. C'est une jeune femme très impulsive, un peu le contraire de Suzanne. Elle est toujours positive, optimiste, elle pense que tout s'arrangera un jour. Alors qu'elle tente de replacer ses cheveux, elle se tourne vers moi :

« Tu en as de la chance toi aussi. C'est trop cher les études, ma famille ne peut pas me payer ça...mon boulot est super dur et je gagne vraiment rien ! Mais bon, au moins j'ai la chance de pouvoir travailler ! »

Je souris à Kim, compatissante :

« Je te comprends. Sans l'héritage que mon père nous a laissé, je n'aurais jamais pu étudier non plus ! »

Suzanne, toujours calme et posée, se tourne vers moi à son tour :

« Ma famille peut bien tout me payer...mais vous le savez toutes les deux, mes parents ne sont pas vraiment aimants. »

Suzanne vit dans un très beau quartier : grande maison, plusieurs voitures. Ses parents sont très riches et lui payent ses études. Cependant, ils sont très exigeants. Leur fille doit être mince, belle, bien habillée et doit étudier pour un jour avoir un bon métier. Tout pour eux n'est que performance. Suzanne en souffre, je le sais. Kim n'est pas issue d'un milieu fortuné, bien au contraire, mais au moins sa famille la soutient et la laisse être ce qu'elle veut. Alors que le serveur prend ma commande, je me tourne vers mes deux amies :

« Mon imbécile de patron a encore refusé mon sujet aujourd'hui, encore ! J'ai dû écrire sur les nouvelles lunettes maquilleuses qui sortiront dans les prochaines semaines. Sérieusement, je suis journaliste politique moi, pas de mode ! »

Kim sourit, soudainement amusée :

« Il est idiot ce Marc...Est-ce que tu as vu John aujourd'hui ? »

Suzanne sourit à son tour. Je sais où mon amie Kim veut en venir. La situation m'amuse, ce sujet revient bien souvent entre nous :

« Kim, oui j'ai vu John aujourd'hui, c'est un collègue et un bon ami. Ne me regardez pas comme ça, vous savez toutes les deux qu'il ne m'intéresse pas ! Il est très gentil, mais il ne réfléchit pas assez. Il est trop...je ne sais pas...trop de testostérone en lui !

- Tu pourrais au moins profiter de l'attention qu'il te porte pour t'amuser, me lance Suzanne. Regarde-moi, je fréquente Steve depuis quelques mois maintenant, c'est bien amusant !
- Tu prends des gros risques en faisant ça, tu le sais, lui répond Kim. Tu n'as pas le droit de juste fréquenter un garçon pour t'amuser, tu dois être avec lui ou pas, c'est mal vu de juste s'amuser. »

Suzanne et moi éclatons de rire. Kim ne tarde pas à rejoindre notre amusement. Je la regarde avec un grand sourire :

« C'est toi qui nous parle de relation légale et légitime ! Comment ça va avec Julie ? »

Kim devient soudainement rouge écarlate :

« Arrêtez, ne le dites pas trop fort. Je l'aime cette fille. Elle est intelligente, drôle, super belle. J'ai constamment envie de crier sur tous les toits que c'est avec elle que je veux faire ma vie !

- Je te comprends, lui répond Suzanne. Stupide loi qui interdit toutes autres relations que celles entre les hommes et les femmes.
- C'est tellement ridicule, je leur réponds. On ne peut vraiment pas vivre ! Regarde-toi Suzanne, tu n'as pas le droit de juste avoir des rapports sexuels pour t'amuser, et toi Kim, tu ne peux pas aimer une femme, dans quel monde on vit ! »

Mes deux amies acquiescent. Elles sont d'accord avec moi, nous avons souvent ces réflexions ensemble. Cependant, elles ne semblent pas vouloir vraiment faire changer les choses. Elles ne sont pas passives, mais elles acceptent. Moi je n'accepte pas, j'ai besoin de me battre, de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour faire changer les choses. Mais après tout, si tout a toujours été ainsi, pourquoi cela changerait-il ?

CHAPITRE 2 – RÉVÉLATIONS

J'ouvre doucement les yeux, le corps encore engourdi. La soirée a terminé tard hier soir. Suzanne et moi sommes d'un naturel plutôt tranquille, ce qui n'est pas toujours le cas de Kim. Après l'avoir raccompagnée chez sa copine Julie, nous sommes rentrées toutes les deux en taxi, pour ne pas prendre de risque dans les transports en commun la nuit. Je sors doucement de mes draps et me dirige vers la cuisine. Je regarde autour de moi. Cet appartement n'est vraiment pas très grand. L'entrée laisse de la place pour ranger les manteaux et les chaussures et donne directement dans le salon, qui fait aussi office de salle à manger et de chambre. La cuisine est une autre pièce distincte. Il y a tout juste la place pour y mettre une petite table pour deux. La salle de bain n'est pas très grande non plus. Inutile de mentionner que je n'ai pas de balcon. L'appartement est assez lumineux, mais très mal isolé. En d'autres termes, c'est un four en été et un frigidaire en hiver.

Je coupe une orange et me sers un bol de céréales pour le déjeuner. Un peu plus tard dans la journée, je vais rendre visite à ma mère, comme c'est la fin de semaine et que nous sommes toutes les deux en congé. Pendant que je déjeune, j'allume la télévision. C'est une toute petite boîte noire qui diffuse des images en trois dimensions. Les couleurs et l'environnement ne sont pas parfaits, car mon appareil est vraiment vieux. Aux dernières nouvelles ce matin, le chef de la Zone Deux a décidé de faire construire un mur encore plus grand à sa frontière sud, car les barbares des pays ennemis tentent de rentrer dans la Zone. Il est ridicule, ce monsieur de la Zone Deux. Il passe toute sa vie à essayer de construire des barrières.

Je me dirige vers ma salle de bain pour une bonne douche. Alors que j'appuie sur le bouton tactile permettant de déclencher l'eau chaude, je me rends compte que mon appartement aurait besoin d'un bon nettoyage. Plus tard, ce soir peut-être. La douche est toujours un beau moment. J'en prends deux, une le matin et une le soir. Le matin, je prends le temps de bien me masser le crane en lavant mes boucles brunes. Mes cheveux sont tellement bouclés qu'ils n'arrivent

pas à pousser au-delà de mes épaules ! Je savonne activement mon corps et passe sur plusieurs cicatrices. Une au mollet droit. Je suis tombée dans un plancher moisi, étant petite, alors que je faisais une excursion dans une vieille maison abandonnée. Une autre cicatrice, au niveau de mon abdomen, me rappelle que mon métier est dangereux. Alors que je faisais une entrevue avec une travailleuse de rue, un homme est arrivé armé d'un couteau et a tenté de nous agresser, toutes les deux. Par chance, ma blessure n'a été que mineure. Selon lui, il aurait dû être interdit de parler aux travailleuses de rue, encore plus si l'objectif était de réaliser un reportage sur leurs conditions de vie. Cette aventure est maintenant du passé, mais je me rappelle constamment de ce moment d'effroi et de panique, moment dans lequel la vie semble nous échapper. Bien entendu, cette entrevue n'avait pas été approuvée par mon patron. Il ne savait même pas que je m'étais rendue sur le terrain pour interroger cette travailleuse. En plus de ma cicatrice, cette expérience m'avait coûté une belle leçon de morale interminable de Marc, qui a tenté pendant des heures de me rappeler qu'elle était « ma place ».

Il est temps de me rendre chez ma mère. Je prends le gâteau que j'ai acheté pour l'occasion et tente de le faire rentrer tant bien que mal dans un sac. J'aime beaucoup déjeuner avec ma mère. Elle est tellement généreuse, tellement attentionnée. Mais elle oublie parfois que la vie n'est pas si belle et que les gens ne sont pas tous bons. La mort de papa l'a profondément affaiblie et bouleversée. Il a fallu des années avant qu'elle puisse retourner pleinement au travail, refaire des sorties, des activités. Et même aujourd'hui, elle n'est que l'ombre de la femme qu'elle était autrefois. Elle est beaucoup plus solitaire. Elle essaye de maintenir en vie notre vieille maison, celle dans laquelle j'ai grandi. Mes parents l'avaient construite quelques années après leur rencontre, et ne l'ont jamais quittée. Une belle maison éloignée du centre-ville. Mais elle commence à vieillir et à dépérir. C'est comme si la bâtisse était elle aussi veuve depuis la mort de mon père.

C'est encore une belle journée ensoleillée. J'enfile une robe ample, qui arrive juste au-dessous des genoux, blanche avec des motifs de fleurs de différentes couleurs. Une robe ou une jupe au-dessus des genoux serait sans aucun doute trop osé, je n'ai pas envie de m'attirer des ennuis. Tous les jours c'est le même questionnement : qu'est-ce que je devrais porter pour avoir le moins de problèmes dans la rue ? Quelle est la tenue la plus adaptée pour ne pas recevoir de commentaires ou de regards insistants ? Je trouve ça triste, de devoir avoir ce genre de réflexion. J'aimerais être libre de porter ce que bon me semble sans craindre quoi que ce soit. Mais les choses ne sont pas ainsi. Alors quotidiennement, je me questionne. J'ai peur de sortir avec une tenue trop courte, j'ai peur de prendre les transports tard le soir, j'ai peur. En réalité, nous vivons dans la peur. C'est une peur que nous vivons toutes, mais personne n'ose vraiment en parler, personne n'ose mettre le doigt dessus.

La maison de mes parents se trouve assez loin de mon quartier, c'est pourquoi je me dirige une fois de plus vers le tramway. Il y a moins de monde dans les rues et dans les transports la fin de semaine, tout est plus calme. C'est vraiment une très belle journée. Alors que je m'assois dans le wagon et que je sors un livre pour m'occuper durant le trajet, je remarque le regard insistant d'un homme en face de moi. Habitée à ce genre de comportement, je l'ignore et fais mine de me plonger dans ma lecture. Mais je ne lis pas. Je boue intérieurement. Je meurs d'envie de me lever et de lui demander ce qu'il cherche, ce qu'il veut. Constamment, je sens un sentiment de révolte monter en moi, un désir de crier, de m'exprimer, de vivre ! Je relève doucement le regard, l'homme me fixe encore. Il regarde mes jambes, mes bras, ma poitrine. Je ne devrais pas m'énerver ou m'indigner. N'importe qui me dirait que « c'est normal », que « tout le monde le fait », ou bien que « il n'y a rien de mal à faire ça ». Des fois, je me demande si quelque chose ne tourne pas rond chez moi. Non je n'apprécie pas de me faire dévisager, ou siffler, ou interpeler dans la rue par rapport à mon apparence. Je suis une personne, pas un objet. Je ne suis pas seulement un corps, je suis un

individu, avec des pensées. Je suis fatiguée de n'être jugée que par mon apparence. Je suis fatiguée que les hommes aient tous les droits. Le trajet s'annonce long...

Plusieurs personnes montent et descendent du tramway au fur et à mesure que les stations défilent. Beaucoup de familles sont de sortie aujourd'hui. Les mamans tiennent leurs enfants dans les bras, ou bien poussent les poussettes. Les papas supervisent, accompagnent. Je ne sais pas trop si j'ai envie de ça. À vrai dire, je ne me pose pas vraiment la question. Je suis seule, je ne vois personne, ne fréquente personne, donc il serait sans doute prématuré de penser aux enfants. Pour l'instant, je n'en ai pas envie. Et puis, si je suis avec une fille, la question ne se posera pas. Mes parents ont hurlé quand je leur ai avoué que je pouvais autant aimer une fille qu'un garçon. Ne vous méprenez pas, mes parents n'avaient aucun problème avec ça, mais ils ont eu peur, car ils savaient ce que la société me ferait si cela venait à se savoir. L'homosexualité est interdite, et passible de prison. La bisexualité est considérée comme une maladie. Les gens bisexuels sont envoyés dans des pensionnats spécialisés pour être soignés. En d'autres termes, ils sont isolés, retirés de la population, oubliés dans de vieux bâtiments. Personne ne sait vraiment ce qu'ils leur font là-dedans. Alors je reste discrète, seules mes amies Kim et Suzanne sont au courant.

J'approche doucement de ma destination. Au loin, j'aperçois la rivière Saint Laurent. Autrefois, il s'agissait d'un immense fleuve. Mais les réserves en eau sont très limitées de nos jours, et cette rivière est une des rares dans le monde à ne pas être asséchée. J'aime beaucoup les paysages au bord de l'eau. Je ne suis allée qu'une seule fois dans l'ouest de la Zone Un, dans la ville de Vancouver. La vision des montagnes et de l'océan était paradisiaque. Mais il y fait trop chaud, toute l'année. Ici au moins, j'ai la chance de profiter des saisons. La rivière longe le trajet du tramway. De l'autre côté des wagons, des pavillons tous semblables se suivent, les uns à côté des autres. Ce sont toutes des vieilles maisons, mais elles sont bien entretenues pour la plupart. J'entends le nom de ma station retentir dans le train. Alors que

l'homme assis en face de moi me fixe toujours, je quitte le train, les yeux baissés. Ne rien dire, ne rien faire, faire profil bas et se soumettre, semblent être les choses à faire pour ne pas avoir d'ennuis.

La maison de mes parents me fait face, grande et froide. C'est une maison de plein pied, avec un jardin avant et arrière. Elle est entourée d'une haie épaisse, bien verte, brillante avec la lumière du soleil. La maison est faite de pierres claires, maintenant un peu ternies par le temps. Le toit, rouge à l'origine, a lui aussi perdu de sa couleur. Du lierre commence à monter un peu partout sur les murs. C'est une belle maison, mais une belle maison triste. Je me souviens, quand j'étais enfant. Les murs étaient clairs, il y avait des fleurs partout autour des fenêtres, des jeux dans le jardin. Aujourd'hui, il n'y a plus rien, juste la maison seule au milieu d'un bel espace vert. La petite porte de bois brun s'ouvre : ma maman ouvre ses bras, vêtue de son tablier de cuisine et de son irremplaçable robe verte en toile.

« Tu as l'air fatiguée Alice, est-ce que tout va bien ? Encore des soucis au travail ? »

J'avale une gorgée de thé. Nous sommes installées sur la petite terrasse qui se trouve à l'arrière de la maison. Le thé est servi, sur une petite table en bois, entourée de fauteuils en rotin. Le gâteau que j'ai amené est coupé en pointes, délicieux. Nous avons parlé de la pluie et du beau temps pendant le repas, comme toujours. Ma mère me disait que l'ambiance au travail n'était pas toujours bonne, mais que dans l'ensemble, tout le monde était bien gentil. Je prends une seconde gorgée de thé vert avant de lever les yeux :

« Je vais bien. Mais c'est vrai je suis fatiguée. Le travail ? Oui, c'est un problème. Cet imbécile de Marc ne me laisse pas travailler, je n'ai aucune liberté. »

Ma mère sourit et replace une mèche bouclée derrière son oreille. Elle a toujours la même coiffure, depuis toutes ces années. Ses cheveux sont attachés, dans un chignon tenu par une pince brune :

« Je te comprends Alice. Mais tu sais, ce n'est pas très commun de voir une jeune femme écrire sur des sujets politiques. Puis pense à tes collègues, tu imagines

John écrire sur du maquillage ou du parfum ? Il ne serait pas pris au sérieux ! »

Je soupire. Elle est comme ça, ma mère. Aimante, généreuse, mais elle ne comprend pas, elle ne voit pas que tout ceci est mal :

« Et au bout d'un moment, pourquoi pas ? Pourquoi ce sont toujours les filles qui doivent parler de maquillage, porter des talons, être jugées sur leur physique ? »

Ma mère baisse les yeux :

« Alice...tu es trop extrême. Tu es une très belle jeune femme, et tu sais que cela t'a aidée dans bien des situations ! Les filles qui ne prennent pas soin d'elles et qui négligent leurs corps n'ont pas de travail, les gens les dévisagent dans la rue, se moquent d'elles. Elles ne trouvent pas de mari, elles vivent chez leurs parents et font le ménage dans les beaux quartiers. C'est ça que tu veux ?! »

Je baisse les yeux et soupire. Je ne supporte pas d'entendre ce genre de discours :

« C'est tout simplement un scandale ! Les filles grosses, maigres, athlétiques, minces, sont toutes des personnes, des humains. Nous ne devons pas être jugées pour ça. Quelle différence si je fais mon travail en tailleur ou en vêtements de sport ? Tout ça, ce sont des jugements. Je ne comprends pas pourquoi personne ne s'en rend compte. Tu ne le vois pas toi, que les hommes ont tous les droits sur nous ? »

Ma mère se lève et passe ses mains sur son visage. Elle n'aime pas quand je tiens ce genre de discours. Je ne comprends jamais ses réactions. Des fois, je me demande si elle est d'accord avec moi ou non. Je ne le sais pas, en fin de compte. Elle s'oppose toujours à moi mais en même temps, je sens quelque chose en elle qui bouillonne. Ma mère n'a jamais été une personne expressive, elle ne semble pas vraiment avoir de point de vue, sur rien. Mais dans des moments comme celui-là, je le ressens : si elle pouvait crier son avis, elle le ferait ! Elle se retourne vers moi, l'air grave. Je ne l'ai presque jamais vue comme ça :

« Qu'est-ce que tu veux, Alice ? Tu revendiques bien des choses, mais qu'est-ce que tu veux vraiment ? »

Je prends quelques secondes pour réfléchir. Je n'avais jamais vu ma mère parler avec un ton aussi ferme, aussi assuré. Étrangement, je prends conscience que c'est la bonne question. Se plaindre, crier aux injustices, ce n'est pas suffisant. La vraie question c'est, avec toutes mes revendications, qu'est-ce que je veux ? Ma mère est en train de me demander d'agir, ou plutôt, de me demander quelle sont les choses que je veux faire :

« Ce monde ne tourne pas rond. Nous n'avons pas le droit d'être qui nous voulons, parce que nous ne sommes pas des hommes. Je veux que nous soyons tous égaux, que nos corps ne soient plus considérés comme des objets qui nous définissent. Je veux être libre d'avoir l'apparence que je veux. Je veux pouvoir prendre des décisions pour ma vie, mon travail, mes relations. Je veux un monde dans lequel nous sommes écoutées et non jugées. Un monde égalitaire, un monde libre ! »

Ma mère sourit, ce qui me prend totalement au dépourvu :

« Et que serais-tu prête à faire, pour cette liberté ? »

Encore une fois, je reste sous le choc. Est-ce bien ma mère devant moi ? Elle me regarde intensément. Elle n'est pas énervée, elle est profondément sûre d'elle et confiante :

« Je veux savoir la vérité. Je veux comprendre la base de notre histoire. Il y a un flou énorme dans ce que l'on nous enseigne, avant la troisième grande guerre, avant la fusion. Je veux savoir pourquoi soudainement tout est devenu chaotique, pourquoi tous ces pays ont disparu au profit de trois hommes. Je veux comprendre pourquoi. Le problème doit être cerné à la source pour pouvoir être combattu. Car c'est ce que je veux faire, me battre. Je me battrai toute ma vie, tant pis si elle doit être courte ! »

Ma mère se rassoit et prend une gorgée de thé. Je sens de petites gouttes perler sur mon front, mon souffle est court. Je sens d'intenses vibrations en moi. Je viens de réaliser que le changement ne vient pas juste dans la plainte et la revendication. Le changement passe par la compréhension, l'intelligence, la réflexion. Il faut comprendre pourquoi les choses sont ainsi pour pouvoir les

changer. Tout ce qui nous entoure, les médias, les lois, les institutions, les hommes de pouvoir, nous dictent des codes, des façons d'être, des modes de vie. C'est ainsi que la domination des hommes sur les femmes se fait, par l'habitude, par le fait que cela soit « normal ». C'est « normal » qu'une fille se fasse siffler, ou achaler quand elle expose trop son corps. C'est « normal » que les hommes soient tentés quand une fille est jolie. C'est « normal » d'être mince, sinon on ne respecte pas son corps. Toutes ces aberrations ne sont en fait que des normes, des choses que l'on dicte aux femmes. C'est un moule, un énorme moule. Et il faut s'y conformer, sinon nous risquons la prison, ou pire. Je ne veux plus vivre dans ce monde sans comprendre. Je veux savoir comment les lois ont été écrites, comment les chefs de Zones sont arrivés au pouvoir. Car ces choses ne sont pas dites, ne sont pas enseignées. Ma mère se penche vers moi, son visage est à la fois doux et déterminé :

« Je pense qu'il est temps pour toi de revoir Madame Lucas. »

CHAPITRE 3 – MADAME LUCAS

Le repas avec ma mère m'a profondément bouleversée. Sur le chemin du retour, je n'ai cessé de fixer le petit bout de papier qu'elle m'a donné avec inscrit :

« *Madame Lucas*
514-988-5478-9852-6587 »

Un numéro de téléphone, rien de plus. Je n'ai jamais trop compris pourquoi mes parents m'avaient empêchée de voir Madame Lucas, quand je commençais à grandir. Maintenant je comprends. Cette dame sait des choses, et je n'étais pas prête. Tout ce que je souhaitais, c'est revendiquer, me plaindre, secouer le monde. Maintenant, je souhaite avant tout comprendre. Voir le passé, le connaître, l'interpréter, le sentir, le ressentir. Je ne peux pas désirer un changement radical sans expérimenter les choses passées, sans comprendre les sources, les origines de tout ce chaos. Madame Lucas a des réponses, je le sais, je l'ai toujours su.

Je suis assise sur mon lit, ou plutôt mon canapé ouvert qui me sert de lit. Mon téléphone est posé devant moi, le petit bout de papier est juste à côté. Cela fait plusieurs longues minutes, peut-être même plusieurs heures que je fixe les deux objets sans être capable d'agir. Que vais-je découvrir ? Quelle est cette vérité que l'on nous a toujours cachée ? Je ne suis peut-être pas prête. Je réalise que malgré toutes mes revendications, toutes mes observations, je ne suis peut-être pas prête à agir. Le monde dans lequel je vis me semble chaotique, inégalitaire, dépourvu de sens. Et pourtant, je vis dedans, aigrie et renfrognée, quotidiennement en train de me plaindre de ma condition. Mais je ne fais rien, je ne fais que parler. Il est temps que mes paroles et mes pensées deviennent des actions. Mais je ne me sens pas prête. Et je ne suis pas prête car je ne sais pas. Je manque de connaissances, de faits, d'éléments qui me permettraient de vraiment agir, de vraiment me révolter contre notre système, si c'est ce que je souhaite faire. C'est difficile. Qui suis-je pour mener une révolte ? Un renversement ? Je ne suis qu'Alice, une jeune femme journaliste, pauvre et lasse.

Je prends mon téléphone et regarde l'écran. Doucement, je dépose mon doigt dessus. Mon empreinte est reconnue et l'appareil se déverrouille. Lentement, je commence à composer le numéro de téléphone. Ça sonne. Des sueurs parcourent mon dos, mon cou. J'ai chaud. Soudain, ça ne sonne plus. Madame Lucas vient de décrocher :

« Allô ? »

Mes mains sont moites, je tremble. Qu'est-ce que je dis ? J'essaye tant bien que mal de me calmer de contrôler ma respiration :

« Bonjour Madame Lucas. C'est Alice. Vous ne vous souvenez peut-être pas de moi, mais nous avons l'habitude de déjeuner ensemble, vous, mes parents et moi.

- Je suis une vieille dame mais j'ai toutes mes capacités Alice. Je me rappelle très bien de toi. Ta maman me donne souvent des nouvelles. Comment vas-tu ?
- Je vais très bien merci. En fait, pas tant que ça. Je souhaiterais vous parler...c'est important. »

Madame Lucas fait une pause dans la conversation. Ce silence m'intrigue. Hésite-t-elle à me rencontrer, ou bien est-elle déjà au courant de ce que je veux lui demander ? La petite voix de la vieille dame se fait de nouveau entendre dans le téléphone :

« Tu peux passer me voir quand tu veux, Alice. Le thé t'attendra ! »

Sans un mot de plus, elle raccroche. Je suis profondément sous le choc. Ressaisis toi un peu Alice, ce n'est qu'un coup de téléphone ! Elle ne m'a pas repoussée, elle m'a invitée à venir chez elle, prendre le thé. Mais une question demeure dans mon esprit : est-ce qu'elle sait ?

Je saute rapidement dans des vêtements et je décide de me rendre chez Madame Lucas immédiatement. Je dois lui parler, je dois savoir, inutile de perdre plus de temps. Je lance mes clés, mon portefeuille, mon téléphone et ma trousse de survie dans mon sac à main et je sors de mon appartement. La journée est bien moins belle que celle d'hier. Les nuages sont bas et sombres, un orage va sans doute éclater dans l'après-midi. Madame Lucas habite dans l'est de la ville, dans

un quartier assez étrange. L'est n'a presque plus aucune végétation, tout est en verre ou en vieux béton. C'est un quartier peu peuplé, beaucoup de maisons ont été désertées au fil du temps. Je dois encore une fois prendre le tramway. Alors que je me dirige vers la station, une vague de stress s'empare de moi. Je ne suis pas vraiment sûre de ce que je dois lui demander, à Madame Lucas. Je suspecte des choses, des éléments cachés sur notre histoire. J'ai l'impression que si je savais, je serais capable d'agir. Mais en même temps, ce ne sont que des suppositions, des sensations.

Je fais à présent face à la station. C'est une immense boule de verre brillante. Elle est éclairée par différents néons blancs, ce qui la fait scintiller la nuit. Toutes les stations de tramway sont comme ça. Les rails passent à l'intérieur, tout est visible de l'extérieur. Ce sont de belles constructions, même si certaines commencent à être poussiéreuses. Je me place devant les portes blanches qui contrôlent l'accès au quai. Ces portes sont infranchissables sans abonnement ou titre de transport. Personne ne peut les sauter, ou passer dessous, ou bien essayer de les franchir sans autorisation. Si quelqu'un essaye de passer sans titre, des robots volants, qui appartiennent à la police, encerclent la personne et l'escortent jusqu'au poste le plus proche. Ils font peur ces petits robots, ils sont armés, rapides et dangereux. Je dépose mon poignet contre un petit écran encadré de blanc qui se trouve juste avant les portes. Nous portons tous une puce, intégrée dans notre poignet droit. Cette puce est implantée à la naissance et est reliée à un système informatique global que je ne serais pas capable d'expliquer. Pour faire simple : tout est chargé dessus. Nos cartes bancaires, nos réservations de spectacles, nos passes pour les transports, nos cartes de fidélité, notre numéro d'identification, notre assurance maladie, etc., tout est présent sur cette petite puce que nous avons dans le poignet. Ainsi, nous ne pouvons rien perdre, et il est facile pour la police et les différentes institutions gouvernementales d'avoir accès à toutes nos données, en cas de problème. Ce n'est pas du tout douloureux, nous n'avons même pas conscience que c'est dans notre bras.

Me voilà assise dans le train de verre blanc lumineux, flottant au-dessus des rails. J'essaye de penser à ce que je dirai à Madame Lucas alors que j'observe le paysage. Le Mont-Royal est vraiment un très bel endroit, recouvert d'arbres. Il n'y en a presque plus dans le reste de la ville. Des jardins artificiels ont été créés bien sûr, mais rien ne remplace la beauté de la nature. La ville est remplie d'immeubles de verre, de différentes couleurs et de différents formats. Toutes les voitures flottent, les bus aussi. C'est un paysage recouvert de verre et de néons. C'est beau et inquiétant à la fois. Bientôt, il n'y aura plus un brin d'herbe naturel sur la planète ! Pensive, j'attends d'arriver à destination, tout en observant cette ville majestueuse et lumineuse, transformée progressivement en un robot géant.

Je descends du tramway et quitte la station. Ce quartier est une zone dévastée : tout plat, sans arbres, sans herbe ni plantes. Il y a beaucoup d'immeubles en béton, très anciens. Les fenêtres sont cassées pour la plupart des appartements. C'est inhabité depuis des années. Beaucoup de sans-abris ont élu domicile dans ces vieux immeubles. Je me demande souvent pourquoi la ville ne fait rien pour les aider...vivre dans ces conditions, ce n'est pas vivre. Je progresse rapidement dans l'avenue principale qui mène à la rue résidentielle de Madame Lucas. Je n'ai pas envie de m'éterniser dans ce quartier. Des regards se posent sur moi, effrayants. Des gens m'observent depuis leurs fenêtres. Ce sont des visages inquiets, suspicieux et hargneux que je vois. Les habitants de ce quartier n'ont pas une vie facile. Ils sont reclus, éloignés du reste de la ville dans une zone grise, sans vie. De plus, ils sont stigmatisés, tous considérés comme des drogués, des gens louches, qui participent tous plus ou moins à des activités illégales. Ce n'est pas vrai. Ce sont des individus qui travaillent pour la plupart, qui essaient de vivre comme ils le peuvent. Leur assigner ce genre d'étiquette ne fait qu'empirer les choses.

Alors que j'accélère le pas, je me retrouve au croisement entre l'avenue principale et la rue de Madame Lucas. Sa maison se trouve au milieu de la

rue. C'est une vieille bâtisse, toute en pierre blanche, très bien entretenue. Une petite clôture en bois encadre la maison. C'est étrange, tous les autres pavillons ont de grandes clôtures en béton, sans doute par peur des autres résidents du quartier. Madame Lucas n'a pas peur. Un beau petit jardin fleuri se trouve devant la maison, bien visible de la rue. Je me demande si ces fleurs sont naturelles ou artificielles ! Cette maison respire la vie, les couleurs, la joie. Lentement, je m'avance et sonne à la petite sonnette présente sur le portail de bois. La porte de la maison s'ouvre, et Madame Lucas s'avance vers moi.

Alors que nous nous installons dans le salon, j'observe la dame qui me fait face. Elle est toute petite, Madame Lucas, toute fine. Sa peau est très brune, ses cheveux courts et bouclés. Elle a de grands yeux bruns, une bouche fine, ainsi qu'un petit nez. Tout chez cette dame inspire la sympathie et la confiance. Alors qu'elle m'invite à m'asseoir, je me rends compte que sa maison est très différente de celles que j'ai l'habitude de voir. Il y a des tapis de couleur, des plantes un peu partout, des meubles en bois dans différentes teintes. Les maisons sont souvent décorées de meubles en métal, de néons et d'écrans de verre. Il n'y a rien de tout ça chez Madame Lucas. Sa maison ressemble à un musée qui exposerait des anciens logements, d'une autre époque. Je ne saurais dire quel âge elle a, cette dame. Les gens vivent habituellement très vieux, mais je ne pourrais pas établir de tranche pour Madame Lucas. Elle est très âgée, je le remarque par ses rides et ses cheveux intégralement blancs. Elle me sert du thé dans une petite tasse beige en porcelaine. Elle s'assoie en face de moi. Pendant quelques secondes, elle m'observe, un petit sourire dessiné sur ses lèvres. Elle finit tout de même par briser le silence, puisque je suis incapable de le faire :

« Tu voulais me parler Alice ? Je t'écoute. »

Sa voix est posée, douce, calme. Elle est aussi grave, presque envoûtant. Je suis très intimidée, je ne sais pas par quoi commencer :

« Tout d'abord, merci de me recevoir, cela fait bien longtemps... En effet, je voulais vous parler. Je ne sais pas trop par quoi commencer. »

Madame Lucas me sourit plus franchement, son regard semble amusé mais reste profondément respectueux :

« Si tu commençais par me dire ce qui te tracasse, ce qui te pousse à venir me questionner. »

Je prends une profonde inspiration. Depuis des années je me questionne, je me demande pourquoi ce monde ne tourne pas rond. Je dois briser la glace et lui parler, lui dire mes inquiétudes :

« Je ne comprends pas le monde, Madame Lucas. J'ai l'impression d'être victime de mon sexe. Je ne peux pas porter les vêtements que je veux sans être jugée, je ne peux pas être grosse et journaliste à la fois, il paraît que ça ne fonctionne pas. J'ai peur. Si je finis par me marier avec un homme, il aura le droit de me frapper sans être puni. Si je me fais violer, la première question que l'on me posera aura pour objectif de savoir si ma tenue était provoquante. Si je tombe enceinte, je ne pourrai pas avorter. Je n'ai pas le droit d'être engagée dans la politique, dans l'économie. Je n'ai pas le droit d'aimer une autre femme. Madame Lucas, je ne comprends pas pourquoi le monde est comme ça. Les gens me répètent que les choses s'améliorent, qu'avant les femmes n'avaient même pas le droit de travailler. Mais je sens que quelque chose cloche. On ne nous dit pas tout. Je ne comprends pas comment trois hommes ont pu effacer des dizaines de pays pour créer des zones fermées et protégées. Madame Lucas, je n'en peux plus. Je veux agir, mais je ne sais pas encore contre quoi me battre! »

Madame Lucas m'écoute avec une très grande attention et une profonde concentration. Elle prend très au sérieux mes propos, je le vois. C'est avec un ton toujours aussi posé qu'elle me répond :

« Alice, tu as toujours été ainsi, révoltée. Ne te méprend pas. Les femmes sont toutes conscientes de la situation. Cependant, la majorité l'acceptent et sont parfois à l'aise avec ça. C'est pour cela, que le monde ne change pas. Vivre dans des stéréotypes, les accepter et les véhiculer maintient un ordre établi, une domination bien inscrite dans notre système. Mais tu as raison Alice, quelque chose cloche, quelque chose n'est pas dit. »

Mon cœur s'emballe, je veux savoir, je veux tout savoir :

« Dites-moi. Je veux essayer de faire changer les choses, mais j'ai besoin de savoir. »

Madame Lucas prend une profonde inspiration, elle semble déçue :

« Tes parents t'ont éloignée de moi, car ils savaient que ce jour arriverait. Ils savaient que tu aurais besoin de savoir. Comme tu peux le remarquer, je suis une très vieille femme. J'ai vu beaucoup de choses et surtout, j'ai beaucoup appris de ma mère qui a connu le monde avant la fusion. Ma mère a vécu très vieille, sa vie a été prolongée considérablement par les technologies que tu connais aujourd'hui. Elle m'a enseigné la vérité. Es-tu prête à comprendre, Alice ? »

Sans un mot, j'acquiesce de la tête. Madame Lucas commence alors son récit :

« Il y a de nombreuses années déjà, une grande guerre a éclaté. Les gouvernements ne veulent pas le dire, mais il s'agissait bel et bien d'une troisième guerre mondiale. Les pays ne se sont pas affrontés de front comme dans le passé, mais des armes chimiques ont été lancées sur les populations déjà affaiblies par l'économie. Des chefs d'état corrompus se sont alors regroupés : un en Amérique du Nord, deux en Europe et un en Asie. Ce sont les Zones Un, Deux et Trois aujourd'hui. Ensemble, ils ont pris une des décisions les plus monstrueuses prises par l'humanité. Ils ont choisi de déclencher la guerre. Les pays manquaient de ressources, les populations étaient de plus en plus pauvres. Alors soudainement, des virus ont commencé à se proliférer un peu partout sur la planète. Ces hommes, ces chefs d'état, étaient responsables de ces virus. Ils ont fait le choix d'éradiquer une partie de la population pour recommencer sur un terrain neuf. Des millions de personnes sont mortes, les villes sont devenues des zones de chaos, la guerre civile faisait rage. C'est alors que les dirigeants ont commencé à envoyer l'armée dans les villes. Les gens ont été tués, arrêtés, déportés. Devant un tel chaos, les chefs ont décrété que les pays devaient être supprimés et qu'un seul homme compétent devait prendre les rênes de chaque zone importante. Les quatre hommes ont ainsi décidé

de prendre le contrôle de l'ancien occident, des pays riches. Mais qu'en est-il des autres pays ? Ceux qui ne faisaient pas partie de l'occident ? La réponse est bien monstrueuse. Les quatre hommes, une fois arrivés au pouvoir, ont fait porter le blâme par ces pays : ils seraient responsables de la guerre civile et auraient propagé les virus partout sur le globe. Alors, les humains ont commencé à faire ce qu'ils font de mieux : construire des murs. Des kilomètres de frontière ont été créés pour empêcher les gens venant de l'extérieur d'entrer dans les zones. »

Madame Lucas prend une pause dans son récit. Elle ne la prend pas pour elle, mais pour moi. Ma respiration est haletante, mon esprit n'arrive plus à rester en place. Depuis toujours, je pensais que les pays hors zones étaient responsables du chaos qui a mené à la fusion. Comment nos gouvernements peuvent-ils cacher des informations aussi graves ? Madame Lucas reprend son récit, après avoir pris une bonne gorgée de thé :

« Tu te demandes sans doute pourquoi en Europe deux hommes étaient désignés pour gouverner et qu'aujourd'hui, il n'en reste plus qu'un. Deux dirigeants pour une seule zone ne fonctionnaient pas. Ils se déchiraient, se tiraillaient, voulaient tous les deux le pouvoir. Il a ainsi été décidé qu'un seul homme contrôlerait la Zone Deux. Voilà comment la fusion s'est produite : trop de population, trop de pauvreté, trop de conflits entre l'occident et les autres. L'occident a propagé des virus, tué une bonne partie de la population et a accusé les autres pays. Des murs ont été construits, les pays ont disparu au profit de grandes zones gouvernées par un seul homme et ses conseillers. »

Ma tête commence à tourner. C'est impossible, cela ne peut pas être vrai. Madame Lucas ne me laisse pas de répit et reprend la parole :

« Non Alice, la situation n'a pas toujours été ainsi. Il était légal d'avorter, de se marier entre personnes du même sexe, de faire n'importe quel travail quand on était une femme. Il était permis de s'identifier comme femme, comme homme, mais aussi comme personne transgenre. Les gens avaient la liberté d'être comme ils étaient. Ou du moins, nous étions sur la bonne voie.

Les choses semblaient s'améliorer. Les femmes commençaient à pouvoir s'accepter, peu importe leur couleur de peau, leur corps, leur sexualité. Puis des hommes sont arrivés au pouvoir et ont fait reculer les droits acquis. La décadence a débuté, et voilà où nous en sommes aujourd'hui. »

Je suis bouleversée. Jamais je n'aurais cru entendre des choses pareilles. Depuis tout ce temps, nous vivons dans le mensonge et dans la peur. Ce que l'ancien occident a fait est impardonnable. Le monde doit savoir, dans les trois Zones, il faut que les gens sachent. Soudainement, un but se dessine dans mon esprit, un objectif plus grand que moi : dévoiler la vérité. Les gens n'accepteraient pas, et renverseraient sans doute les gouvernements. Mais alors, est-ce que cela serait...une révolte ? Soudain, je ne suis plus certaine. Est-ce vraiment ce que je souhaite, replonger le monde dans une guerre ? Et qui suis-je pour déclencher une chose pareille. Je ne suis rien ni personne...je n'ai pas la force suffisante pour mener ce mouvement. Madame Lucas sourit, elle semble lire littéralement dans mes pensées :

« Alice, pourquoi ne serais-tu pas capable ? Dévoiler la vérité est la chose à faire. La situation des femmes et des minorités est inacceptable et se dégrade. Bientôt, l'esclavage sera de retour, et les hommes blancs n'en seront pas les victimes. Il faut agir, il faut agir vite. »

J'acquiesce de la tête, encore profondément perdue dans mes pensées. Madame Lucas prend soudain un ton plus grave :

« Il y a autre chose que tu dois savoir. Les pays hors Zones sont décrits comme barbares, dangereux. C'est faux. Ce sont des pays aujourd'hui plus égalitaires. Certes, il n'en a pas toujours été ainsi. Certains étaient autrefois régis par la religion, qui n'existe plus à présent. L'Amérique du Sud, l'Orient, l'Indonésie et l'Afrique sont des endroits où tu trouveras de l'aide. Alice, tu as le pouvoir de déclencher quelque chose de monstrueux et merveilleux. Mais tu ne pourras pas le faire seule, tu as besoin d'alliés. Tu ne les trouveras pas dans les Zones. Tu dois sortir, te rendre dans les pays et propager la nouvelle, dire que la vérité va éclater, et établir un plan avec ces gens qui seront de

ton côté. Personne ne te jugera ou ne te prendra pas au sérieux parce que tu es une femme, en dehors des Zones. Nous sommes les méchants Alice, pas eux. Il est temps que le monde entier le sache. »

CHAPITRE 4 – À LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

La vérité est enfin tombée. Je n'en reviens pas. C'est impossible, cela ne peut pas être vrai. Depuis toujours on nous enseigne que les populations des pays hors Zones sont des barbares, des méchants, qu'ils ont causé le chaos partout sur la planète et nous ont obligés à nous retrancher derrière de grands murs. Mais nous sommes les méchants, nous, et personne d'autre. L'ancien occident, la base de nos sociétés, est un monstre. Le monde doit savoir, nous devons tous savoir. Il n'y a aucune chance d'obtenir une égalité et un respect entre les humains si nous ne savons pas. Vivre dans l'ignorance, voilà ce que veulent nos dirigeants. Ils ne veulent pas que nous soyons éclairés, ils ne veulent pas que nous pensions. On va voir si la population demeure silencieuse après que la vérité ait été dévoilée !

Ma respiration est haletante, j'ai l'impression que ma température corporelle n'a pas réussi à redescendre depuis que je suis partie de chez Madame Lucas. Je veux agir, je le sens, je bouillonne intérieurement. Il faut faire quelque chose et maintenant. Les hommes ont profité du chaos de la fusion pour nous rabaisser, nous dominer. Il faut agir ! Je dois écrire un article, l'envoyer à tous les journaux, tous les canaux de communication possible, il faut que ça se sache... ! Calme toi Alice, calme toi. Les grands canaux de diffusion et de communication sont tous gérés par des hommes aussi stupides que mon patron Marc : mégalos, sexistes, avec des égos surdimensionnés. Personne ne voudra me croire, ni même m'écouter. Madame Lucas a raison, il me faut des alliés. Je dois aussi avoir des preuves de ce que j'avance. Notre monde aime les archives, il aime beaucoup conserver des tonnes de données sur des serveurs, mais aussi sur papier. Avant la fusion, la plupart des documents étaient existaient en format papier. Beaucoup de choses ont été perdues quand les pays se sont effacés pour laisser place aux Zones. Mais certains documents très anciens et très importants ont été conservés précieusement. Je le sais, mon père me l'avait dit. Être archiviste national est un privilège immense, quand on sait les secrets qui sont gardés par

nos dirigeants. Mon père ne m'a jamais parlé de tout ça...est-ce qu'il savait ? Est-ce que ma mère sait aussi ? Je ne suis plus sûre de rien à présent. Mais peu importe, je dois agir, c'est tout ce qui importe.

Je m'installe confortablement sur la table de ma salle à manger, petite table en métal sombre. Elle est vraiment laide cette table...Je sors mon ordinateur de mon sac. Il est entièrement transparent, on peut voir les composantes sous le clavier lumineux. L'écran aussi est transparent, comme du verre, mais permet de voir suffisamment les choses affichées. Je commence alors à faire quelques recherches sur le bâtiment des archives. C'est un très gros édifice, au centre de la ville. L'ensemble du centre-ville est composé de grandes tours en verre illuminées par des néons de couleur. Le bâtiment des archives est vieux, très vieux. C'est le seul édifice encore en pierre présent dans la ville, il a été conservé pour la mémoire du passé. C'est une sorte de château, en fait. Il n'y a que deux étages, et des sous-sols assez impressionnants. Je devrais contacter ma mère pour lui demander des plans plus détaillés. Elle travaille là, après tout.

Les idées fusent dans ma tête : je vais m'introduire dans le bâtiment des Archives, entrer dans la pièce des documents ultra confidentiels, trouver les preuves, les copier, et m'enfuir. Après, je m'enfuis dans les pays hors zones. Pour sortir, je ne prendrai pas l'avion, c'est trop contrôlé. Je vis proche de l'eau, je dois me rendre dans un port et me rendre en Amérique du sud. Une fois là-bas, j'aurai des options, et je pourrai organiser la révolte. La révolte ? Vraiment Alice, sérieusement ? Pour qui je me prends ? Je ne suis pas une héroïne, une meneuse. Je ne suis pas le visage de la révolution. Je ne suis qu'une jeune journaliste fauchée et en colère. Je n'y arriverai pas, il me faut de l'aide. Mais je le sais, je n'ai pas le choix, je dois m'introduire dans ce bâtiment, il me faut les documents. Soudainement, je pense à Kim et Suzanne. Elles en penseraient quoi ? Kim me traiterai de folle, crierait puis me dirait sans doute de le faire quand même, pour le bien de l'humanité. Suzanne resterait bien calme mais m'alignerait tous les arguments possibles pour me dissuader de le faire, sans omettre de mentionner les quelques lois que je

devrais enfreindre pour entrer dans cet endroit. Je ne devrais pas leur en parler. Je ne veux pas les inquiéter. Ces deux filles sont tout pour moi, elles sont mes amies les plus proches, les seules personnes qui me connaissent réellement et me comprennent. Je ne peux pas les impliquer dans cet acte. Je risque la prison à vie, sans aucun doute. Si jamais je me fais prendre, je ne reverrais plus jamais la lumière du jour. Les femmes en prison ne vivent pas bien longtemps. Les prisons sont petites, sombres, nous ne sommes presque pas alimentées et les gardes ont tous les droits sur nous. Si seulement j'avais été un homme... Non, je n'aurais pas voulu être un homme, car je n'aurais sans doute jamais ressenti ce que je ressens en ce moment. Être privilégié, être en haut de la pyramide, c'est aveuglant. La difficulté dans laquelle nous vivons, les stéréotypes qui tombent sur nous au quotidien, les normes que nous devons respecter pour ne pas être maltraitées font partie de nous, et nous permettent de nous révolter. Nous savons ce que c'est d'être dominées, et c'est pour cette raison que nous pouvons nous battre pour un monde meilleur. Les hommes dominent nos sociétés, ils ont tous les droits, tout ce qu'ils veulent. Pourquoi voudraient-ils changer ? Pourquoi voudraient-ils que les choses évoluent ? Nous, les autres, nous souffrons, et nous devons nous révolter.

Assez philosophé Alice, il est temps de développer ton plan. Pour commencer, un petit coup de téléphone à ma mère s'impose. Elle doit m'introduire dans le bâtiment, c'est la seule option dont je dispose pour entrer. Une fois dedans, je vais essayer de m'infiltrer discrètement. Je ne suis pas un grand stratège, je vais sans doute devoir improviser à certains moments. Je prends mon téléphone et donne le nom de ma mère qui est appelée automatiquement :

« Bonjour Alice ! Comment vas-tu ?

- Maman, je n'ai pas le temps de discuter. Je vais m'introduire dans le bâtiment des archives et voler les documents secrets qui expliquent comment tout s'est passé. Je ressortirai avec des copies. Après, j'informerai mes amies, et je m'en irai. »

Aucune réponse. Je ne l'entends même pas respirer. Est-elle encore là ? L'attente semble interminable. C'est avec une voix douce et posée que ma mère me répond, ce qui me laisse sans voix :

- Très bien, Alice. Les documents que tu recherches sont dans les sous-sols. L'ensemble des sous-sols est consacré aux documents confidentiels et secrets. Je n'y ai pas accès. Deux hommes seulement peuvent y entrer, par empreinte digitale et reconnaissance vocale. Inutile de te dire que cela sera extrêmement difficile. Tu ne pourras pas le faire de nuit, des capteurs sont installés partout pour repérer des mouvements humains, tu serais démasquée en quelques secondes. La meilleure option est de jour, pendant les heures de travail. Je vais prévenir que je suis malade pour les prochains jours et que ma fille viendra me remplacer. Ton père avait la confiance de tous, cela ne posera pas de problème. Maintenant, en théorie, il te faudrait un doigt et un enregistrement vocal d'un des deux hommes pour entrer dans les sous-sols. Mais je suppose que tu n'es pas prête à découper la main de quelqu'un. »

Mon sang se glace soudainement. Je n'ai pas envie de devenir une criminelle ou de faire du mal à qui que ce soit. Jamais je ne ferai de mal à un être humain, la violence n'est pas la solution. Elle ne sert qu'à détruire. Ma mère reprend, toujours sur un ton très calme et posé :

« J'ai ce qu'il te faut. L'archiviste national a accès à tout. Ton père conservait secrètement une clé, une vieille clé. Elle n'ouvre qu'une seule porte, extérieure au bâtiment, qui donne directement accès aux sous-sols. Le nouvel archiviste détient la clé, mais ton père avait fait une copie. Quand ils ont appris son cancer, ils ont annoncé le nouvel archiviste. Un soir, seul dans le bâtiment, ton père a pris la clé et l'a copiée, au cas où. Il savait Alice, tout comme moi. Nous savions depuis le début. Je ne suis pas toi, ma fille, je ne cherche pas la révolte, j'accepte la condition dans laquelle nous sommes. Pas toi. Tu es une meneuse

Alice, tu l'as toujours été. Toute ta vie tu as souligné des injustices faites contre les femmes et toutes les minorités. C'est ton heure à présent. Je vais t'envoyer un plan, qui t'indiquera où se trouve la clé. Elle sera cachée dans la végétation proche de la porte. Une fois à l'intérieur, reste discrète, l'archiviste et les deux hommes pourraient être là ou entrer à tout moment. Tu auras tout le matériel nécessaire pour faire des copies dans les sous-sols. Ne t'attarde pas en bas, si tu te fais prendre...tu n'auras même pas droit à la prison. Tu sais que la peine de mort s'applique encore pour les femmes qui commettent des crimes graves ? Je t'en prie, ne fais aucune erreur. Concentre-toi et prépare-toi maintenant. »

Sans un mot de plus, elle raccroche. Je n'ai jamais autant tremblé de toute ma vie. Qu'est-ce qu'il vient de se passer exactement ? Est-ce que ma mère vient bien de me donner une solution pour m'introduire dans le bâtiment des archives pour voler des documents confidentiels ? C'est tout simplement surréaliste ! Elle était au courant, depuis le début, et jamais elle ne m'en avait parlé. Un sentiment d'admiration se mélange à une certaine colère. Je lui en veux d'avoir gardé le silence, mais je l'admire pour le courage dont elle fait preuve en m'envoyant là-bas. Je suis sa fille, elle aurait pu essayer de me dissuader, pour me protéger. Quelque part au fond d'elle, ma mère semble vouloir cette révolte, elle veut aussi que les choses changent, c'est assez évident maintenant. Mon plan est établi. Demain, je m'introduirai dans le bâtiment des archives, je copierai les documents et je sortirai. Je n'en reviens pas. Jamais je n'ai commis d'acte illégal. Je risque énormément, mais peu importe. Après tout, est-ce une vie ? Je dois constamment faire attention à mon paraître, à ce que je porte, à la façon dont je me comporte. Je dois répondre à une norme pour ne pas subir d'intimidation, de discrimination. Ce n'est pas une vie, je souhaite être libre, et ceci est le premier pas vers la liberté.

Il est bien gros, ce bâtiment. Je n'ai bien sûr pas dormi de la nuit et je n'ai réussi à avaler qu'un vieux morceau de pain qui traînait dans ma cuisine. J'ai

étudié le plan que ma mère m'a envoyé. Le bâtiment est situé sur le flanc sud du Mont Royal. L'arrière est complètement contre les arbres, recouvert par les plantes. La petite porte qui mène aux sous-sols se trouve là, cachée par la végétation. Au cas où les choses tourneraient mal, je suis en tenue de travail. Si je ne peux pas quitter les sous-sols par la petite porte, je sortirai pas les bureaux. Beaucoup de gens travaillent dans ce bâtiment, je passerai sans doute inaperçue. Si jamais je suis vue, je n'aurais qu'à dire que je suis ici pour remplacer ma mère pour la journée. Des vêtements mous auraient été plus adaptés pour ma mission d'infiltration, mais cela n'aurait pas été discret pour sortir par les portes principales. Me voilà donc saucissonnée dans une jupe de tailleur grise et une chemise blanche. Je porte des petites chaussures à talon noires, accordées avec mes vêtements. C'est la tenue officielle obligatoire pour tous les employés travaillant dans les bureaux. Je porte cet ensemble aussi quand je vais travailler pour mon journal. Je déteste ces chaussures, et cette jupe. Je ne peux même pas monter les escaliers avec ça !

Je commence à m'engouffrer dans les arbres et la végétation dense de l'arrière du bâtiment. Mes talons s'enfoncent dans la terre, les branches s'enroulent dans mes cheveux et défont complètement le chignon que j'avais tenté de faire. Il ne suffit que de quelques minutes avant que des ronces commencent à écorcher mes mollets. Cette végétation est entièrement artificielle et a été plantée pour empêcher les gens de se promener trop proche des bâtiments contenant des documents ou informations confidentielles. Je suis ridicule, dans ma tenue de « jeune femme active et professionnelle ». Je décide alors de me débarrasser de mes talons, je progresserai bien plus vite pieds nus ! Je relève aussi ma jupe, le plus haut possible. Après tout, je ne vais croiser personne dans les buissons. Quelle belle image, quelle grande aventurière que je fais : pieds nus, en petite culotte et chemise blanche dans les ronces ! Je commence à apercevoir la petite porte, alors que je continue d'enjamber la végétation. D'après ma mère, la clé devrait être cachée dans un buisson d'orties, proche

de la porte. Ce n'est franchement pas une bonne idée, mais c'est la meilleure façon, selon elle, de s'assurer que personne ne la trouvera. En effet, qui serait assez stupide pour plonger sa main dans un buisson d'orties. Je me retiens de pousser un cri de douleur quand ma main s'enfonce dans la plante. La brûlure est vraiment forte, c'est atroce. Je fouille encore et encore mais je ne remue que de la terre. Je retire ma main, elle est rouge et des petits points blancs commencent à apparaître. Des larmes coulent sur mon visage, ça fait vraiment mal ! Je prends une profonde respiration et je replonge ma main gauche dans le buisson. Je la sens alors, la petite clé métallique, entre mes doigts. Je la tiens ! Je m'effondre lourdement à côté de la petite porte, sur le mur du bâtiment. Ma main gauche est gonflée, rouge, pas belle à voir. J'ai vraiment très mal, la douleur est intense. Je respire lentement, je dois me reconcentrer, passer au-dessus du mal. J'ai une mission, elle ne sera pas compromise par un buisson d'orties ! Lentement, j'insère la petite clé dans la porte. Me voilà dans les sous-sols des Archives.

C'est tout simplement gigantesque. Les murs et le plafond sont faits de briques blanches et rouges. Il s'agit d'une seule immense pièce séparée par des arcades. C'est très beau, jamais je n'avais vu une construction similaire. L'éclairage est faible et n'est pas fait de néons, contrairement à ce que l'on voit majoritairement dans les maisons et villes de nos jours. Non, ce sont de très vieilles ampoules, cela ne se fait presque plus aujourd'hui. La luminosité est basse, les ampoules jaunes vieilles créent une ambiance à la fois chaleureuse et inquiétante. Des tonnes de dossiers sont entassés les uns par-dessus les autres. Je me demande comment les employés font pour s'y retrouver dans tout ça ! Après tout, c'est sans doute une stratégie pour décourager les voleurs...comme moi. J'ai soudainement un frisson. Oui, les voleurs comme moi. Parce que je suis une voleuse, aujourd'hui, je suis une hors la loi.

Je commence à marcher lentement dans le sous-sol. Je suis toujours pieds-nus et j'en suis bien satisfaite : je ne fais aucun bruit ! J'observe la salle avec plus de précision. Ce sont d'immenses étagères et non des

boîtes superposées comme j'avais pu l'imaginer. Elles ne sont pas alignées comme dans une bibliothèque mais déposées un peu partout dans la salle. Certaines sont parallèles à un mur, d'autres à un autre. Certaines sections sont disposées en cercle. C'est un véritable labyrinthe, jamais je ne trouverai ce que je cherche ! Je prends une grande inspiration et essaye de me concentrer. Je recherche quelque chose de profondément confidentiel, pas quelque chose qui serait juste déposé dans l'une de ces multiples étagères. J'observe encore autour de moi, il y a des caméras à plusieurs endroits de la pièce. Mon sang se glace. Ils vont forcément remarquer que quelque chose ne va pas, que je ne devrais pas être là. Discrètement, je remets mes chaussures à hauts talons. Je suis convaincue que les gardiens de sécurité ne se soucieront même pas de moi si je porte une tenue « conforme » aux normes du travail. Après tout, je pourrais être une employée envoyée ici pour chercher quelque chose. J'essaye de me convaincre, puisque je sais pertinemment que personne, à part l'archiviste et les deux hommes, n'a le droit d'être ici. Mon temps est compté. Dans quelques minutes, peut-être moins, les gardes viendront me chercher, et je passerai le restant de mes jours dans une cellule. Qui sait ce que les gardes me feront avant de m'amener là-bas.

Je secoue ma tête et prends une grande inspiration. Je n'ai pas le temps de penser à tout ça. J'ai une mission, je dois être rapide ! Je me souviens avec précision du plan que ma mère m'a donné. À l'opposé de la porte par laquelle je suis entrée se trouve une petite pièce. Dans cette pièce, il y a un coffre contenant les documents que je recherche. Il faut entrer une combinaison pour l'ouvrir. Je ne sais pas comment ma mère s'est procurée cette information, mais j'ai cette combinaison. Je progresse toujours à pas de velours dans la grande salle de brique. J'avance le plus silencieusement et le plus rapidement possible. C'est alors que je l'aperçois devant moi, la petite pièce. C'est un renforcement dans les murs des sous-sols, vraiment étroit. L'espace pour y entrer n'est pas plus large qu'une porte. Je vois le coffre, imposant, énorme. Il est entièrement en métal brillant doré. Est-

ce vraiment de l'or ? Il y a des inscriptions gravées dessus, dans différentes langues, différents alphabets. Je ne prends pas le temps d'essayer de lire les inscriptions et observe plus attentivement l'espace pour entrer la combinaison. Tout semble très ancien dans cet endroit, à l'exception d'un petit écran transparent, greffé sur le coffre. Je pose mon doigt dessus, délicatement. L'écran s'allume et me propose d'écrire la combinaison avec le bout de mon doigt. Doucement, je commence à composer : 54198AE7D9U. C'est très long et parfaitement aléatoire, de ce qu'indiquait ma mère. Peut-être que mon père avait pris connaissance de ce code avant de quitter ses fonctions. Il m'importe peu de savoir, le temps presse. Le coffre émet un petit grincement et doucement, l'énorme couvercle doré se soulève. L'objet déborde de papiers, de très vieux papiers jaunis par le temps.

Je commence alors ma recherche. Les feuilles passent dans mes mains les unes après les autres. Je lis les gros titres, il y a beaucoup de coupures de vieux journaux : *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Monde*, *The Guardian*. Toutes les unes sont plus effrayantes les unes que les autres : « Les États-Unis menacent d'envoyer une bombe nucléaire au Moyen-Orient », « L'Allemagne, dernier pays de l'Union Européenne avec l'Irlande et le Danemark », « La Russie s'associe avec le président Américain », « Le Canada étouffé par son voisin ». Plus les papiers défilent, plus les unes sont douloureuses et chaotiques : « Le Japon victime d'une attaque nucléaire, où sont les survivants ? », « De violents virus déciment la population européenne », « Les pays africains et sud-américains touchés par des bombardements », « La population australienne presque éteinte », « Les États-Unis et la Russie signent une entente », « Les journalistes muselés ». Les coupures de presse semblent se terminer. Les journaux n'en ont pas dit plus, car ils n'ont pas pu. Je comprends maintenant. Au moment de la fusion, les journaux nationaux ont été censurés, remplacés par de nouveaux journaux, comme celui pour lequel je travaille. Des médias qui servent leur Zone, et non leur pays. Une profonde détresse s'empare de moi. Je pense à ces milliards de

gens qui ont vécu cette horreur, cette époque de terreur. Je prends une profonde inspiration, je dois continuer de lire et de trouver des informations. Je découvre différents traités qui officialisent les naissances des Zones avec leurs dirigeants. Que des hommes. Aucun gouvernement n'inclut une femme. Puis progressivement, je trouve des textes de lois, rédigés par ces mêmes gouvernements. La violence conjugale, le viol, le port obligatoire de talons, les tatouages, l'homosexualité, les personnes transgenres, etc. Tout y est. Toutes les lois ont été rédigées après le chaos. Nous avons été muselés, enfermés. Je fouille plus en profondeur dans le coffre. Je veux trouver des documents plus anciens, plus importants encore. C'est alors que je découvre un carnet à la couverture en cuir brun. Il n'y a aucune inscription dessus. Je l'ouvre. Il s'agit d'un journal de bord. Ce que je lis dans ces pages me glace le sang. Au fur et à mesure que le papier défile, mon cœur s'accélère, mon front comment à perler, la colère monte en moi :

« Nous avons lancé des virus sur toute la population, personne n'a été épargné. Les pays les plus riches recevront un antidote, et seront ainsi obligés de prêter allégeance aux Zones. Les autres pays feront ce qu'ils peuvent. Nous ne pouvions plus contrôler le monde, nous ne pouvions plus contrôler les attaques terroristes, la pollution, les écarts économiques. Nous avons pris une décision. Les pays n'existent plus, la population de l'occident a réduit considérablement. Les Zones seront des espaces protégés, pour nous. Nous ne pouvons pas être les méchants, ce sont eux, les méchants, ces pays sous-développés, pauvres, corrompus. Personne ne doit jamais savoir, pas même nos femmes et nos enfants. Mais aujourd'hui, j'éprouve des remords, je n'arrive plus à vivre avec moi-même. Mes deux confrères, dirigeants des Zones Un et Deux, semblent vivre parfaitement avec le passé. Ma fille vit dangereusement, son mari la frappe régulièrement, et elle ne peut rien faire. Ma femme a terminé sa carrière d'infirmière, après trente ans de bons et loyaux services. Ses collègues touchent deux fois sa retraite, et elle ne peut rien faire. Je ne sais plus à quel point l'inégalité doit être considérée comme

normale. Mais je ne dirai rien, je ne ferai rien. Nous avons pris une décision. Nous avons massacré l'humanité, pour la faire renaître différente. Mais qu'avons-nous de différent ? Les gens dans le passé semblaient se battre pour la liberté, l'égalité, qu'avons-nous fait ? Nous ne méritons rien d'autre que la mort. Un jour je l'espère, les humains seront libres d'être égaux. Mais en attendant, nous devons assumer nos actes, et diriger le monde, nous, trois hommes blancs, riches, mariés. L'équilibre du monde est ainsi. »

Le carnet glisse de mes mains et tombe lourdement sur le sol tandis que de chaudes larmes coulent sur mes joues. Je ne suis pas triste, mais profondément révoltée. Ce ne sont pas des larmes de chagrin mais de colère. Des remords ? Combien d'êtres humains ont dû mourir pour que cet homme éprouve des remords. J'essuie rapidement mes larmes et récupère le carnet. Je fourre dans mon sac le plus de documents importants que je peux : textes de lois, déclarations officielles, lettres gouvernementales, etc. Je vais monter le dossier le plus explosif de notre ère. Aujourd'hui, je ne suis personne. Demain, je serai la femme qui a déclenché la révolte du monde. J'en prends la responsabilité. Je vais faire exploser la vérité, donner la parole aux personnes discriminées, harcelées, opprimées et devenir l'ennemi des hommes riches qui nous contrôlent. Je serai l'ennemi des gouvernements, des patrons, des maris, des pères. C'est le rôle que je dois prendre à présent. Mes larmes ont disparu, je n'ai plus peur. Je sais que la tâche sera difficile, qu'elle me coûtera peut-être la vie, mais que vaut ma vie par rapport à toutes celles qui ont été détruites par le chaos de la fusion ?

Un grincement de porte métallique me tire de mes pensées héroïques. Mon dieu, c'est la porte des sous-sols. Non, pas la porte par laquelle je suis entrée, l'autre porte, la porte officielle ! Je me jette au sol le plus rapidement possible pour ne pas être vue. Doucement, je retire mes talons et les glisse dans mon sac :

« On sait que tu es là ma belle. Ça va être ta fête quand on va t'attraper ! »

Deux hommes, en uniforme de sécurité, viennent d'entrer dans la pièce. Ils portent des combinaisons noires en cuir avec des ceintures bleues. Des armes sont accrochées à leurs ceintures : matraque, pistolet, et d'autres choses que je ne connais pas. Mon cœur bat très vite, je fais tous les efforts possibles pour contrôler ma respiration. Je vois les deux hommes chuchoter entre eux et se séparer. Un part dans la direction complètement à l'opposé de moi tandis que l'autre se rapproche. Alice, il est temps de trouver une solution. Il me faut un plan, vite, maintenant ! Je reste au sol et observe mon environnement. Il n'y a aucun bruit dans la salle à l'exception des pas des deux hommes. Ma seule chance est de sortir le plus doucement possible en me cachant entre les meubles. C'est immense, les étagères sont gigantesques, elles peuvent parfaitement me dissimuler. Doucement, je commence à ramper vers la petite porte par laquelle je suis entrée. Je prends soin de vérifier que l'homme ne regarde pas dans ma direction pendant que je me déplace. Je rampe tout doucement, mon sac sur le dos, ma jupe remontée le plus possible pour ne pas gêner mes mouvements. Je donnerais tout pour un pantalon mou ! J'arrive à mi-chemin. Bien joué Alice, continue comme ça ! Je rampe toujours doucement, la petite porte se rapproche de plus en plus de moi. Je me concentre et n'accélère pas. Je reste très prudente et m'assure de ne pas être vue. C'est un succès total, aucun des deux ne m'a vue ni entendue. Je suis toujours étendue sur le sol, ma chemise blanche se couvre de poussière, mes cheveux commencent à partir dans tous les sens. La petite porte est maintenant à seulement un mètre de moi. Pendant quelques secondes, je vais être totalement à découvert. Je vais m'élancer vers la porte et me cacher rapidement dans les buissons, pour ne pas être vue par les gardes quand ils sortiront après m'avoir entendue. Je prends une profonde inspiration, tu y es presque Alice. Je m'accroupis et m'élance à toute vitesse :

« Plus un geste ».

Je me fige, glacée, terrorisée :

« Retourne toi lentement, les mains sur la tête. »

Je tente de contrôler mes tremblements pendant que je me retourne. Le garde qui était le plus proche de moi me tient en joue avec son pistolet. L'arme est totalement transparente avec des motifs blancs. On voit la balle à l'intérieur, une petite boule bleue, électrique, qui semble tenir en équilibre dans le chargeur. Il paraît que ça fait très mal, ces armes. Je ne peux rien faire, je suis paralysée. Je monte maladroitement mes mains sur ma tête. Je voudrais dire quelque chose, mais le canon de l'arme pointé vers moi m'empêche d'émettre le moindre son. Je ne suis peut-être pas si prête à donner ma vie, tout compte fait. Le deuxième homme vient rejoindre son collègue. Les deux ont le même sourire vicieux et pervers sur les lèvres. Je n'aime pas ça. Il me faut absolument trouver un moyen de m'échapper. Dans le sous-sol, je n'ai aucune option, peut-être que cela sera plus facile une fois en haut. Le deuxième garde se rapproche de moi. Il me frappe violemment au visage. Sonnée, je tombe à terre. Il me retourne et presse son genou contre mon dos pendant qu'il me menotte les mains. Mon nez brûle, je sens un liquide chaud couler de mes narines. Alors que le garde me relève, je constate la petite tache de sang laissée au sol. J'essaie de respirer tant bien que mal. Tout se bouscule dans ma tête. La douleur est très forte, et en même temps, j'essaie de penser à un plan. Il y a des caméras dans toute la pièce, ils ne me feront rien de plus ici. Par contre, une fois en prison...J'efface rapidement cette pensée de mon esprit, hors de question de me retrouver dans une cellule pour le restant de mes jours. Mes découvertes sont trop importantes, je ne peux pas rester enfermée en sachant tout ce que je sais.

Les gardes m'amènent vers la porte des sous-sols. Elle donne sur un grand escalier, en métal, gris, sombre. Au fur et à mesure que nous montons les marches, je me rends compte que ma tête tourne beaucoup et que je commence à voir flou. Ce n'est pas le moment de t'évanouir Alice ! Nous traversons un long corridor, sans portes ni fenêtres. Des caméras sont installées partout, ainsi que des petites lumières rouges, encastrées dans les murs. Je reconnais immédiatement de quoi il s'agit : ce sont des rayons

lasers, désactivés. Je suis bien contente de ne pas être passée par là en arrivant ! Une porte s'ouvre et nous nous retrouvons dans l'espace de travail des archives. Les gens sont à leur bureau, en train de travailler devant de grands écrans transparents totalement tactiles. La plupart ne nous remarquent même pas, trop absorbés par ce qu'ils font. Soudainement, je marque un temps d'arrêt dans ma marche. Encore une fois, mon souffle se coupe. Au fond de la pièce, devant la porte de sortie, ma mère se tient droite, le sourire aux lèvres. Qu'est-ce que ça veut dire ? Alors que les hommes avancent, son sourire est de plus en plus grand. Elle m'a trahie ? Elle m'a dénoncée ? C'est impossible ! C'est alors que je vois une petite boule rouge, dans sa main droite. Intérieurement, je jubile. Cette petite boule rouge, c'est un détonateur.

BOOM.

Il y a de la poussière partout, les gens crient, s'enfuient en courant. On ne voit plus rien, on n'entend plus rien. Je suis étendue sur le sol, mes oreilles sifflent, je vois flou, mon nez me fait cruellement mal, mais me voilà libre. Mes mains sont toujours attachées derrière moi, je dois trouver une solution pour ça. Je vois un des deux gardes étendu à côté de moi. Il y a beaucoup de sang autour de lui, est-il mort ? J'ai soudainement un haut le cœur, je n'ai jamais vu quelqu'un dans un état comme ça auparavant. Je constate que d'autres personnes semblent blessées, au sol. Je ne vois plus ma mère. Je me sens soudain très mal : a-t-elle tué des gens pour moi ? Je ne suis pas sûre de trouver ça héroïque. Tous les bureaux sont renversés, le plafond menace de s'écrouler. Ça n'était pas une petite explosion !

Je constate que mon sac est toujours avec moi. Je dois absolument trouver une solution pour libérer mes mains. Malgré mon dégoût et mon angoisse, je me rapproche du corps inanimé du garde le plus proche. C'est lui qui m'avait menottée, seule son empreinte digitale pourra me libérer. Dos à lui, accroupie sur le sol, j'essaie de le retourner pour accéder à ses mains. Il est très lourd. Je pousse le plus possible sur mes

jambes et parviens à le faire pivoter. Il ne bouge vraiment pas... Rapidement, je pose mes poignets sur ses mains. Les menottes émettent un petit « bip » et se décrochent. Me voilà libre ! Je me relève, ma tête est très lourde et mes oreilles bourdonnent toujours. Il va être difficile de s'enfuir en courant pour l'instant. J'observe autour de moi, l'autre garde ne semble pas être proche, je ne le vois pas. J'ai le temps de filer jusqu'à la porte et de m'échapper. Je regarde dans l'espace de travail, les personnes capables de fuir ont fui. Beaucoup de corps gisent sur le sol. Les survivants ne sont pas nombreux. Le plafond s'écroulera d'une minute à l'autre. À quoi tu penses Alice ? Tu dois t'enfuir ! Mais je ne peux pas. Je me dirige vers une personne dont la jambe saigne dangereusement, je passe son bras on dessus de mon épaule et l'escorte jusqu'à l'extérieur. Dehors, le monde s'affole devant le bâtiment, les gens prennent des photos, des sirènes retentissent au loin. Le trafic est monstrueux dans cette ville, le plafond des archives aura bien le temps de s'effondrer d'ici à ce que les secours arrivent. Alors je rentre à nouveau, et je ressors avec une autre personne dans les bras. Je rentre, je sors, je rentre, je sors. Je n'ai même pas conscience de ce qu'il se passe, ma tête est bien trop douloureuse. En retournant dans le bâtiment, je remarque qu'il ne reste plus personne, du moins plus personne de vivant. Ce constat me glace le sang. Il y a des morts devant moi. Je les observe quelques instants, je leur accorde un moment. Ces gens sont morts par ma faute, parce que ma mère voulait que je m'échappe, parce que je porte avec moi un très lourd fardeau plus important que la vie de quelques personnes. Ma mère pense comme ça, pas moi. Je ne veux plus jamais voir des gens perdre la vie, jamais, même au nom de ma cause. Aucune cause ne justifie que des individus meurent.

C'est alors que j'aperçois du mouvement au fond de la salle. C'est le deuxième garde. Je le vois se relever péniblement. Il se tient la tête entre les mains. Il me voit, mais il ne fait rien. Il balaye la salle du regard. Soudain, il voit son collègue étendue au sol. Il court vers lui, le plus rapidement possible. Il se jette à terre, le secoue, commence un massage cardiaque. Mais

rien ne se passe. Je vois alors cet homme, assez jeune, blanc et musclé, s'effondrer. De chaudes larmes coulent de ses yeux. Il ne pleure pas il hurle, tout son corps est en souffrance. Il tient son collègue dans ses bras, inconsolable. J'observe la scène, le cœur déchiré. Je suis responsable, moi, et personne d'autre. Ma mère a appuyé sur le détonateur, mais elle l'a fait pour moi. J'ai tué ces gens, j'ai tué cet homme. Le garde m'a oubliée. Je n'ai aucune importance à ses yeux. Il ne souhaite pas de vengeance, il ne veut rien me faire. Il pleure son collègue, son ami, son partenaire, son frère. Il m'est presque impossible d'observer la scène. Je n'assume pas le poids de cette responsabilité. Je n'ai pas seulement tué des gens, j'ai détruit des vies entières, des familles, des amis, des collègues. Qui suis-je pour infliger ça aux gens ? Est-ce que ma cause nécessite autant de cruauté ?

Le garde pose son regard sur moi pour la première fois depuis qu'il a découvert le corps de son ami. Les yeux toujours remplis de larmes, la voix tremblante, il me demande :

« Pourquoi ?! »

Il n'attend pas vraiment de réponse. Ma gorge est nouée, mes yeux embués. Jamais je ne me verrai de la même façon. Je ne suis pas une héroïne, je suis une meurtrière. Je m'approche du garde. Je ne lui dirai rien, je n'ai rien à lui dire. Rapidement, je fouille dans mon sac et arrache une page du petit carnet en cuir marron. La page évoque le moment où les trois chefs ont décidé d'envoyer les virus sur toute la planète, action qui a mené à la fusion. Sans un mot, je dépose la page près de lui. Le plafond du bâtiment craque, tout va bientôt s'écrouler. Je me dirige vers la sortie, lentement. Avant de quitter l'endroit, je me retourne. Le garde vient de lire la page. Il lève ses yeux vers moi, il ne pleure plus. C'est alors que, avec le plus grand des respects, il hoche la tête et esquisse un sourire très pur, très digne. Des larmes coulent à présent de mes yeux. Je passe la porte des archives et entend le bruit colossal de la bâtisse qui rend son dernier souffle.

CHAPITRE 5 – NOUVEAUX HORIZONS

J'observe les documents étalés sur mon lit. Ils sont tous copiés, en plusieurs fois. Kim et Suzanne sont assises en face de moi, sur mes vieilles chaises. Elles savent tout. Absolument tout : ma mère, Madame Lucas, les sous-sols des archives, l'explosion, les gens, les gardes. Aucune d'entre nous n'est capable de parler. Kim a pleuré, plusieurs fois. Suzanne ne pleure pas, jamais. J'ai eu toute la peine du monde à leur expliquer ce que j'avais découvert et ce qu'il s'était passé. L'épisode des archives est encore très flou dans mon esprit, très douloureux. Je pense qu'il le sera toujours. Mon nez n'est pas brisé, mais bien gonflé. J'ai plusieurs marques, cicatrices et bleus partout sur le corps. L'explosion a été très violente. Ma main est toujours recouverte d'une profonde brûlure infligée par le buisson d'orties. C'est Suzanne qui choisit de briser le silence, après de nombreuses minutes :

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant Alice ? Quel est ton plan ? »

Je la regarde, profondément abasourdie :

« Suzanne, je viens de te dire que des gens sont morts à cause de moi, et tu me parles de plan ? !

- Ta mère a pris une décision Alice. Tu n'as pas tué ces gens, elle les a tués. Elle les a tués pour toi, que tu puisses fuir, répandre ton savoir dans les pays hors Zones. Ces gens ne peuvent pas être morts en vain, me répond Suzanne, avec le ton le plus posé du monde.
- Je ne ferai rien de plus ! J'en ai déjà bien assez fait ! Et puis de toute façon, je n'ai aucun plan, je n'ai aucun moyen de partir vers ces pays, c'est trop contrôlé. Combien de personnes vont encore devoir mourir pour que j'arrive à mes fins ? »

Le silence retombe une fois encore. Suzanne et Kim baissent les yeux. Nous sommes toutes conscientes de la gravité de la situation. Les images de l'explosion ne s'effacent pas de mon esprit, il m'est impossible de fermer les yeux sans que je voie ces corps, ces parties d'humains tout autour de moi. Je n'en veux pas à ma mère, elle a fait ce qu'il fallait pour moi. C'est après moi que je suis terriblement en colère. Mon ambition

et mon désir de rétablir l'égalité sont responsables de ces pertes humaines. J'inspire profondément, mes doigts tremblent. Suzanne reprend la parole, avec son ton posé et calme habituel :

« Nous devons partir Alice. Madame Lucas te l'a bien dit : nous devons rejoindre les pays hors Zones pour leur dire que nous savons et que nous voulons faire éclater la vérité. Nous ne pouvons pas, nous, jeunes femmes, prendre la parole et être écoutées. Tu le sais, nous n'avons aucun pouvoir. Ils nous laisseront parler, sans aucun doute, mais ils ne nous écouteront pas. Le droit à la parole ne fait pas tout. Nous avons besoin d'alliés pour mener des actions, pour faire changer les choses. »

Kim acquiesce mais semble inquiète :

« Je suis d'accord avec Suzanne. Mais j'ai peur. Personne ne part d'ici, sauf pour aller dans une autre Zone. Les frontières sont très bien contrôlées. Nous n'y arriverons pas seules... nous n'avons absolument pas les compétences pour s'infiltrer dans un port et prendre le large ! »

La phrase de Kim me fait soudainement réagir. Pourquoi n'aurions-nous pas les compétences nécessaires ? Sommes-nous si incapables que ça ? J'ai le sentiment que nous pouvons le faire. Toute notre vie, nous avons été remises à nos « places », on nous a rappelé les choses que nous ne pouvions pas faire. Nos capacités ne sont pas le problème. Je me rends compte, en entendant mon amie Kim, que nous avons fini par croire aux discours discriminants auxquels nous sommes exposées depuis notre naissance : « vous êtes plus belles mais plus fragiles, plus délicates, vous ne pouvez pas être aussi fortes physiquement que les hommes, vous devez prendre soin de vos corps, rester minces, etc. ». Je réalise soudainement que les femmes vivant dans les Zones ne voient pas le problème, le fossé qui existe entre les genres. Pour beaucoup, ces discours sont la réalité. Je prends ma tête entre mes mains. Rien dans notre monde n'a de sens. Rien ne fonctionne. Nous vivons dans des mensonges et des rapports de pouvoir, il est temps que cela cesse. Dans un élan d'héroïsme et probablement aussi de folie, je me lève, solennellement :

« Nous allons partir. Nous allons nous rendre au port, de nuit, nous infiltrer dans un conteneur et fuir. Toutes les nuits, des bateaux partent vers l'Afrique, l'Amérique du Sud et l'Asie. Ils livrent de la marchandise, car ces pays ont besoin de nous comme nous avons besoin d'eux, pour que le commerce continue de fonctionner. Nous allons nous infiltrer, nous en sommes capables. Peu importe dans quel bateau nous embarquerons, l'important est de fuir, de quitter les Zones, de découvrir le vrai monde. »

Suzanne acquiesce, ce qui m'étonne un peu :

« Je ne pourrais pas continuer à vivre ici en sachant la vérité. Tu sais à quel point je respecte la loi. Je sais quelles sont les conséquences de nos actes. Si nous nous faisons prendre, ils ne nous laisseront pas vivre, nous en savons trop. Il y a une zone dans le port, protégée, de laquelle partent les conteneurs à destination des pays. Nous allons nous y rendre. Ce n'est pas aussi surveillé que l'on peut le croire, personne ne veut quitter les Zones. Les gens ont peur, ils ne veulent pas prendre de risque. Et puis, pourquoi s'échapper quand on croit que les pays sont des endroits dévastés par les guerres ? Nous n'aurons aucune difficulté à partir. »

Un nouveau silence de plomb tombe dans la pièce. C'est en train de se passer. Nous allons fuir notre Zone pour aller dans les pays. Il y a quelques heures encore je pensais qu'il n'y avait rien là-bas à part des ennemis. Mes amies quittent mon appartement pour se préparer. Nous nous rendrons au port cette nuit. Tout doit être prêt, nous ne devons pas trop nous encombrer mais nous devons être certaines que les documents traversent les océans sans difficultés. Nous avons toutes des copies, et nous devons les protéger à tout prix. Cela ne sera pas de tout repos, la traversée peut être très longue. Nous ne pourrons pas nous laver, très peu dormir et très peu manger. Mais nous sommes prêtes.

Je suis assise sur mon lit, les jambes croisées devant moi. Mon sac est posé sur ma droite. Il n'y a pas beaucoup de choses dedans, juste le nécessaire. Est-ce que j'ai peur ? Je ne sais pas. Est-ce que je suis impatiente ? Oui, sans aucun doute. Je ne pense pas

être consciente du poids qui pèse sur mes épaules. Mes amies sont avec moi, ma mère aussi, Madame Lucas également. Mais je me sens seule. J'ai découvert la vérité, je me suis introduite dans un des bâtiments les mieux gardés de ma ville. Je sais maintenant. Pendant toutes ces années, je pensais parfois être folle. Les gens me disaient constamment que j'exagerais, que ce n'était pas si inégal que ça. Toute ma vie, j'ai entendu : « C'est normal. ». C'est normal que les femmes soient plus fragiles, c'est normal que les hommes nous regardent et nous interpellent, c'est normal d'être mince, c'est normal et naturel d'aimer les hommes, c'est normal recevoir une claque de son mari. Dans notre monde, les inégalités sont « normales ».

J'inspire profondément. Je ne sais pas ce qui m'attend de l'autre côté de l'océan. Est-ce que les gens me croiront, est-ce que les gens me suivront ? Mais la question la plus importante qui tourne et retourne constamment dans ma tête, c'est, une fois que tout le monde saura, serais-je prête à devenir le visage de la révolution ?

CHAPITRE IV - ENTREVUES ET ANALYSE

Le chapitre II a permis de mener à bien une exploration de certaines représentations normatives présentes dans les *blockbusters* américains dits de science-fiction. Il a été possible de constater que ces représentations oscillent entre reproduction de normes et questionnement de certains stéréotypes de genre. Il est intéressant de se demander pourquoi ces films sont parmi les plus vus dans le monde, malgré les normes et stéréotypes qu'ils véhiculent. Afin de tenter de répondre à cette interrogation, plusieurs entrevues ont été réalisées dans le cadre de ce projet, dans le but de comprendre comment des femmes interprètent et perçoivent les représentations des personnages féminins des films dits de science-fiction proposés par les grandes franchises américaines. Je m'intéresse à la façon dont elles interprètent les rapports de pouvoir mais aussi pourquoi elles apprécient, ou pas, les personnages vus à l'écran.

Au-delà de me permettre de cerner les perceptions et interprétations des femmes concernant les personnages féminins des *blockbusters* dits de science-fiction, les entrevues sont aussi une occasion d'expérimenter l'écriture de fiction pour l'analyse de données qualitatives. Pour ce faire, j'ai mobilisé les travaux de Laurel Richardson et tout particulièrement ceux de Patricia Leavy. Comme mentionné plus tôt, je me suis inspirée des réponses des entrevues afin de produire des personnages ainsi qu'un univers de fiction. Les données sont ainsi proposées sous forme de récit. L'histoire écrite permet également une exploration des différents concepts abordés dans ce projet à savoir ceux de représentation et de normes. Tel que mentionné au premier chapitre, mettre sous forme de fiction des données récoltées lors d'entrevues ou sur le terrain permet de rendre vivantes des expériences et de créer une histoire cohérente (Leavy, 2007). Aussi, comme le mentionne Patricia Leavy, « as readers begin to care for the characters and develop empathy, previously held assumptions, values, stereotypes, and even worldviews can be challenged. » (50, 2007).

J'ai précédemment présenté le produit final de mon analyse de données, à savoir la fiction en version complète, qui s'intitule *Zones Troubles*. Je vais à présent proposer un compte rendu des différents constats développés après avoir effectué les entrevues. Cela

permettra de comprendre pourquoi la fiction a été construite de cette façon. Pour finir, je ferai un retour sur le processus d'écriture, afin de discuter comment il permet d'expérimenter des concepts théoriques mais aussi de rendre compte de résultats obtenus lors d'entrevues.

Entrevues et constats

Des entrevues ont été réalisées auprès de sept participantes à Montréal. Les participantes étaient toutes étudiantes dans différentes universités dont l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Le recrutement a été effectué par courriel institutionnel ainsi que par le bouche à oreille. Les étudiantes sont issues de différentes disciplines, incluant entre autres l'anthropologie, la biochimie, l'histoire, l'enseignement, etc. Les entrevues se sont déroulées pour la plupart dans les locaux de l'Université de Montréal et parfois dans des lieux informels choisis à la convenance des participantes (cafés, bibliothèques publiques).

Le détail de la méthodologie a été proposé dans le premier chapitre, c'est pourquoi je ne ferai qu'un bref rappel de la façon dont les entrevues se sont déroulées. Il s'agissait d'entrevues semi-dirigées qui ont duré chacune environ quarante-cinq minutes. Plusieurs blocs de questions ont été conçus afin de comprendre comment les participantes perçoivent et interprètent les représentations des personnages féminins des *blockbusters* associés à la science-fiction. La fiction rend compte des résultats sous une forme créative. J'ai cependant souhaité produire également des fiches de synthèse (Annexe 4) qui résument les constats effectués au terme des entrevues. Cela permet, entre autres, de comprendre pourquoi certains éléments de la fiction ont été construits de cette façon. Pour des fins de confidentialité, ces fiches ont été anonymisées. Les fiches ne reprennent pas chaque question individuellement mais plutôt les blocs importants qui structuraient les entrevues. Le premier bloc est le plus général puisqu'il permet de comprendre comment les participantes définissent « la science-fiction » et de savoir quels sont les héros et héroïnes qui leur viennent à l'esprit. Le second bloc se concentre sur les perceptions et impressions qu'ont les participantes concernant les quatre personnages à l'étude à savoir Katniss Everdeen, Furiosa, Natasha Romanoff et Rey. Comme le précisaient les critères de sélection, les participantes devaient obligatoirement avoir vu deux des films dont ces

personnages sont les héroïnes. Le troisième bloc élargit la réflexion et permet de rendre compte de questions de diversité, tout d'abord entre les quatre personnages à l'étude mais également au sein des représentations des personnages féminins des *blockbusters* américains dits de science-fiction. Enfin, le quatrième bloc propose des réflexions ouvertes sur ce qu'est une héroïne, selon les participantes. Le compte rendu que je propose établit différents constats regroupés sous ces quatre blocs. Il ne s'agit pas de faire un amalgame de toutes les réponses issues des entrevues et de proposer un résultat général mais plutôt de repérer quels sont les éléments qui se répètent et ceux, au contraire, qui sont très divergents.

C'est quoi, de la science-fiction ?

Les entrevues débutaient avec une question générale demandant aux participantes ce que c'était, pour elles, de la science-fiction, et plus particulièrement de la science-fiction proposée par les grandes franchises américaines. Toutes ont exprimé le fait qu'un film de science-fiction ne peut se produire que dans un monde irréel, ou bien notre monde modifié, rendu très différent. La notion d'éloignement de la réalité était présente dans presque toutes les réponses. Également, plusieurs participantes ont indiqué penser spontanément à l'espace et aux extraterrestres pour définir la science-fiction. Ces deux aspects sont les deux principaux qui sont ressortis de ce premier questionnement proposé aux participantes. Certaines ont également évoqué le fait que parfois les films de science-fiction mettent en scène des problèmes actuels de nos sociétés mais y intègrent des éléments futuristes ou technologiques. Il est également ressorti dans les discussions que les films de super-héros n'étaient pas toujours perçus comme des films de science-fiction au premier abord mais que, après réflexion, il était pertinent de les classer dans ce genre cinématographique car beaucoup d'éléments technologiques étaient intégrés à leurs aventures.

Pour aller plus loin et également pour commencer à aborder le sujet des personnages féminins avec les participantes, j'ai proposé deux questions ouvertes demandant quels étaient les héros et héroïnes de science-fiction, entendu au sens de la science-fiction proposée par les *blockbusters* américains, qui leur venaient à l'esprit, de façon spontanée. Pour ce qui est des héros ou super-héros, les réponses arrivaient toujours très vite. Les héros les plus populaires des franchises Marvel et DC étaient toujours mentionnés à savoir

Batman, Superman, Captain America et Iron Man. Les réponses ont été particulièrement intéressantes lorsqu'il était question de nommer des personnages féminins, des héroïnes issues du cinéma de science-fiction. Toutes les participantes ont eu besoin de temps et ont eu de la difficulté à trouver des noms spontanément. Wonder Woman est le personnage féminin issu des *blockbusters* dits de science-fiction qui est le plus ressorti. Il était d'ailleurs souvent mentionné qu'il s'agissait d'une des rares femmes à être une super-héroïne. D'autres personnages ont été nommés comme Natasha Romanoff et Katniss Everdeen. Cependant, ces personnages sont rapidement venus à l'esprit des participantes car ils faisaient partie des films proposés pour l'étude (plusieurs participantes ont souligné ce point). D'autres personnages ont été mentionnés comme Leeloo du film *The 5th Element* ou Buffy de la série *Buffy contre les vampires*. Autre point intéressant, plusieurs participantes ont parlé du personnage de Lisbeth Salander, de la saga *Millenium*. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une héroïne de science-fiction, ce personnage semblait être apprécié par les participantes.

Impressions et perceptions par rapport aux quatre personnages à l'étude

Dans le second bloc de questions, je proposais aux participantes de me parler des quatre personnages étudiés et de me donner leurs impressions. Mon objectif était de comprendre si elles aimaient ces personnages ou non, et pourquoi.

Pour ce qui est du personnage de Katniss Everdeen issue de la saga *The Hunger Games*, il s'agit d'une quasi-unanimité en termes d'appréciation. Le personnage de Katniss semble être aimé par presque toutes les participantes. Plusieurs traits de caractère de l'héroïne sont mentionnés pour expliquer pourquoi c'est un personnage apprécié. Tout d'abord, les participantes soulignent sa capacité à survivre seule, à combattre et à lutter pour une cause. Katniss est perçue comme une jeune femme courageuse, indépendante et capable de poursuivre ses objectifs. La notion d'authenticité est aussi mentionnée : Katniss est appréciée car c'est un personnage authentique, vrai, réaliste. La plupart des participantes ont également ressenti des sentiments d'identification et d'attachement au personnage. Plusieurs explications ont été données. Tout d'abord, le personnage est jeune et souvent proche de l'âge des participantes. Aussi, elle est perçue comme une personne

ayant de très bonnes valeurs (la justice, la loyauté, le désir de protéger sa famille et ses proches), valeurs partagées par les participantes. Le triangle amoureux dans lequel Katniss évolue ne fait pas l'unanimité. Alors que certaines participantes ont été touchées par cette situation car elles avaient vécu quelque chose de similaire, d'autres trouvaient cela inutile et souvent moins intéressant pour la construction du personnage. Le triangle amoureux semblait superflu et peu utile, selon ces participantes. Je souhaite mentionner, pour terminer avec Katniss, qu'une participante n'a pas du tout apprécié le personnage, expliquant que selon elle il s'agissait d'une héroïne incapable de prendre des décisions par elle-même et qui se faisait beaucoup manipuler.

Le personnage de Natasha Romanoff semblait également être apprécié par les participantes. Encore une fois, le fait qu'il s'agisse d'une femme indépendante et très compétente dans son domaine était souligné de façon positive. Plusieurs participantes ont aussi apprécié le fait qu'il s'agisse de la seule femme au sein du groupe des Avengers et qu'elle soit autant apte au combat que ses homologues masculins. Cependant, la perception positive que les participantes ont du personnage de Natasha est plus nuancée que pour le personnage de Katniss. En effet, pour presque la totalité des participantes, il s'agit d'une héroïne qui est trop sexualisée. La tenue que porte Natasha n'est pas adéquate pour se battre, ni même sa coiffure qui reste toujours intacte malgré les combats. La combinaison moulante en cuir du personnage est souvent amenée avec humour par les participantes, comme étant un élément peu apprécié mais malheureusement presque toujours présent dans les films de super-héros. Certaines participantes ont aussi souligné qu'il s'agissait d'un personnage irréaliste dans le sens où elle est capable de tout faire, sans jamais échouer. Cet aspect semblait faire perdre au personnage sa crédibilité. Aussi, le personnage de Natasha a parfois été peu apprécié pour son aspect « maternel » ou « maternisant ». En effet, à plusieurs reprises, elle vient reconforter et aider émotionnellement le groupe de super-héros qui l'entoure, chose peu appréciée pour certaines participantes.

Tout comme Katniss, le personnage de Rey de *Star Wars : The Force Awakens* a été dans l'ensemble très apprécié par les participantes. Encore une fois, son indépendance et sa capacité à survivre seule ont été bien perçues. Rey est souvent vue comme un espoir, une représentation optimiste des héroïnes de science-fiction, puisqu'elle est encore en construction (le personnage sera développé dans les prochains films de la saga Star Wars).

Dans l'ensemble, aucune impression négative n'a été émise concernant le personnage de Rey. Elle est perçue comme indépendante, capable de survivre, talentueuse et aussi optimiste (elle pense que sa famille reviendra peut-être, que la rébellion est une bonne cause, etc.).

Le personnage de Furiosa du film *Mad Max : Fury Road* ne fait pas l'unanimité, bien au contraire. Une séparation très intéressante s'est faite entre les participantes qui avaient apprécié le personnage et celles qui ne l'avaient pas aimé. Contrairement aux personnages de Katniss et de Natasha pour qui les avis étaient nuancés, la perception du personnage de Furiosa l'est souvent beaucoup moins. La moitié des participantes ont beaucoup aimé Furiosa pour différentes raisons. Tout d'abord, il s'agit d'une guerrière, très courageuse qui se bat pour une noble cause (libérer les femmes de l'oppression des hommes et trouver une terre pour vivre en paix). Les participantes qui ont apprécié Furiosa l'ont qualifiée de personnage féministe et semblaient enthousiastes à l'idée d'avoir ce type de représentations dans le cinéma de science-fiction et plus généralement dans la culture populaire. Cependant, l'autre moitié des participantes n'ont pas du tout apprécié le personnage. Tout d'abord, elle semblait trop éloignée physiquement des participantes, ce qui empêchait de s'y identifier. Aussi, certaines participantes ont pensé que le réalisateur avait échoué en proposant ce personnage, dans le sens où Furiosa se trouve trop dans « l'extrême » et est « vide », sans passé et sans histoire.

Diversité des représentations dans les *blockbusters* dits de science-fiction

Pour aller plus loin et approfondir la discussion engagée avec les participantes, j'ai proposé des questionnements sur les différences et les ressemblances notables entre les quatre personnages. Le premier élément qui est ressorti à plusieurs reprises est la tendance actuelle de mettre en scène des « brunettes ». Les participantes ont fait la comparaison avec les héroïnes blondes qui étaient plus mises de l'avant il y a quelques années. Actuellement, la tendance semble se tourner vers des personnages aux cheveux noirs, avec les yeux bruns. Par la suite, plusieurs participantes ont aussi souligné le fait que les quatre héroïnes étaient blanches et avaient des traits physiques semblables : grands yeux, bouche semi-épaisse, petit nez, visage ovale, etc. En allant plus en profondeur et dans le détail, les participantes ont presque toutes mentionné que le personnage de Natasha Romanoff différait un peu des

autres dans le sens où elle est la plus sexualisée, de par sa tenue et la couleur de ses cheveux. Certaines participantes ont expliqué que la couleur rousse apportait une connotation sexuelle au personnage. Pour ce qui est de Rey et de Katniss Everdeen, les participantes trouvaient qu'elles n'étaient pas aussi sexualisées, voire pas du tout, et que cela s'expliquait probablement par leur plus jeune âge. D'autres points sont ressortis lors des entrevues, notamment que les quatre personnages étaient jeunes mais aussi qu'elles avaient toutes un passé difficile.

Afin d'élargir aux *blockbusters* américains dits de science-fiction, j'ai questionné les participantes sur la diversité présente, ou non, dans les films actuellement. Dans l'ensemble, il y a un consensus certain sur le fait qu'il n'y a que très peu de personnages féminins principaux dans le cinéma proposé par les franchises américaines. Presque toutes les participantes ont également mentionné le fait que les physiques des personnages féminins se ressemblaient tous : jeunes, jolies, blanches, cheveux longs, etc. Plusieurs points intéressants sont ressortis des discussions que j'ai pu entretenir avec les participantes. Tout d'abord, plusieurs d'entre elles ont mentionné qu'il serait important que les personnages féminins dans les *blockbusters* ne soient pas seuls. Souvent, les héroïnes sont les seules femmes importantes dans l'intrigue et cela semble amener les réalisateurs à se tourner vers des stéréotypes (romances, triangles amoureux, etc.). Proposer différents personnages féminins principaux au sein d'un même film semble être une option que les participantes apprécieraient, car cela permettrait de représenter une plus grande diversité.

D'autre part, et il me semble intéressant de le souligner, plusieurs participantes ne s'étaient pas vraiment posé la question de la diversité des représentations. Elles remarquaient tout de même que certains stéréotypes étaient présents, mais cela ne semblait pas être dérangeant. Ces réponses sont très pertinentes et me permettent de comprendre pourquoi ces films sont vus et appréciés. Le courage et l'indépendance des héroïnes de science-fiction semblent être plus importants pour les participantes que les stéréotypes qui sont véhiculés au travers de ces représentations. En ce sens, les participantes apprécient tout de même ces films et expriment même le fait que ces représentations, bien qu'encore stéréotypées sur certains points, « font du bien à voir ».

C'est quoi, une héroïne ?

Enfin, pour clôturer les entrevues, j'ai invité les participantes à me définir, selon elles, ce qu'était une héroïne. Mon premier questionnement leur demandait quelle était leur(s) héroïne(s) favorite(s) et pourquoi. Bien qu'il ne s'agisse pas directement d'un personnage issu d'un *blockbuster* dit de science-fiction mais plutôt de l'univers du fantastique, Hermione Granger de la saga *Harry Potter* a été la plus fréquemment mentionnée. Plusieurs raisons ont été données pour justifier la préférence de ce personnage. Tout d'abord, Hermione est une jeune fille intelligente, qui étudie. Cela a permis à plusieurs participantes de s'y identifier, car elles aussi travaillaient à l'école. De plus, Hermione réussit à se sortir de différentes situations grâce à son savoir intellectuel qu'elle met en pratique. Cet aspect du personnage était fortement apprécié : elle n'est pas une grande combattante comme peut l'être Natasha Romanoff, mais elle apprend, par l'étude, à gérer sa vie et à se sortir de situations très difficiles. Les participantes ont aussi mentionné qu'il y avait un important attachement à ce personnage car elles l'avaient suivie tout au long de leur enfance. Hermione a, en quelque sorte, grandi avec elles, ce qui produit un fort sentiment d'attachement. Le personnage de Katniss Everdeen rejoignait ce point, dans le sens où son âge était proche de celui des participantes, et qu'il était ainsi plus facile de s'y identifier. Les participantes ont aussi mentionné à plusieurs reprises le personnage de Lisbeth Salander, de la saga *Millenium*. Encore une fois, elle est appréciée car ce n'est pas une femme parfaite, qui a un talent incroyable pour le combat et qui sauve le monde. Elle essaye de sortir de différentes situations et d'évoluer dans une vie très difficile, gouvernée par les hommes. Cette capacité de Lisbeth à lutter contre la domination masculine semblait être très appréciée par les participantes. D'autres personnages issus directement de la science-fiction ont été mentionnés, dont Ripley de *Alien*, Catwoman ou encore Buffy (série *Buffy contre les vampires*). Le personnage de Catwoman avait été apprécié car il s'agit d'une héroïne qui ne se sert pas de ses dons pour faire le bien. Elle agit dans son propre intérêt, pour subvenir à ses besoins, elle ne tente pas de sauver le monde ou d'aider les gens qui l'entourent. Cette réflexion me semblait très intéressante. L'aspect physique très stéréotypé du personnage a cependant été critiqué.

La suite de la conversation m'a amenée à questionner les participantes sur la façon dont elles souhaiteraient construire une héroïne. Dans toutes les réponses, la notion d'indépendance est ressortie. Une héroïne doit être indépendante et capable de faire les choses par elle-même. Elle doit avoir différentes capacités et ne doit pas avoir besoin des hommes. Également, les participantes ont souligné le fait qu'une héroïne doit aussi lutter pour une cause, avoir une conviction, des idéaux et des valeurs pour lesquels elle se bat. Elle doit avoir un but dans la vie et doit être capable de lutter pour l'atteindre, par elle-même, grâce à ses capacités. En d'autres termes, les participantes souhaitent voir une héroïne courageuse, battante et indépendante, qui travaille dur pour défendre une cause, des valeurs ou des idéaux. Autre point important mentionné par plusieurs participantes : les costumes. Selon les participantes, l'aspect physique de l'héroïne ne compte pas ou peu, à condition que son physique soit athlétique, puisque le genre de la science-fiction met souvent en scène des combats. Athlétique ne semblait cependant pas vouloir dire mince ou maigre, seulement sportive. Les participantes ont rejeté l'idée de costumes moulants, en cuir. Selon elles, il serait intéressant de dépasser cette représentation et d'aller plus loin, en proposant des costumes plus réalistes et plus adaptés aux situations des héroïnes. D'autres points ont été évoqués par les participantes, notamment la fluidité du personnage. Par fluidité, les participantes entendaient une héroïne dont la couleur de peau, la morphologie ou encore la sexualité ne seraient pas clairement déterminées. Il serait aussi intéressant de créer des héroïnes diversifiées sur plusieurs points : couleur de peau, origines, sexualité, forme du visage, forme de corps, etc. Également, les participantes trouvaient intéressant, comme j'en ai parlé un peu plus tôt, que les personnages féminins soient multiples dans les *blockbusters* dits de science-fiction, et qu'il n'y ait pas seulement une seule héroïne entourée d'hommes. Dans l'ensemble, les participantes souhaiteraient des héroïnes authentiques, qui se salissent et se décoiffent quand elles combattent, qui représentent mieux la diversité de nos sociétés et qui sont capables d'atteindre leurs objectifs sans avoir nécessairement besoin des hommes.

Les entrevues menées ont permis de mieux saisir comment les participantes perçoivent les représentations des héroïnes issues de grandes franchises américaines dites de science-fiction. Bien qu'il s'agisse d'un trop petit échantillon pour se permettre de faire

des généralisations, plusieurs constats ont tout de même été dégagés. Dans l'ensemble, les participantes souhaiteraient voir des représentations plus diversifiées dans les *blockbusters* américains. Elles souhaiteraient voir à l'écran des femmes fortes, indépendantes, capables de résoudre des situations par elles-mêmes et surtout, des femmes qui n'auraient pas besoin des hommes.

De par les résultats des entrevues, il est possible de supposer que plusieurs participantes ne semblent pas toujours être conscientes de certains stéréotypes, ou du moins, ceux-ci ne les empêchent pas de ressentir un attachement pour les personnages. L'exemple fonctionne pour Katniss Everdeen. Comme nous avons pu le constater dans le second chapitre, il s'agit d'un personnage qui produit et véhicule encore un certain nombre de stéréotypes de genre et pourtant, elle est appréciée de presque toutes les participantes. De plus, il semble que des personnages qui bousculent profondément les normes et stéréotypes de genre ne font pas l'unanimité. C'est le cas du Furiosa de *Mad Max : Fury Road*. Certaines participantes l'ont trouvée révolutionnaire et profondément intéressante tandis que d'autres l'ont trouvée trop extrême et n'ont pas pu s'y attacher ou s'y identifier.

Bien entendu, ces constats ne peuvent pas être généralisés et ne rendent pas compte de la façon dont toutes les femmes perçoivent les représentations du cinéma de science-fiction et plus généralement, du cinéma populaire. Cependant, ces entrevues ont permis de dégager des pistes de réflexion qui mériteraient d'être étudiées plus en profondeur dans l'avenir, avec un échantillon plus important.

Analyse du processus créatif

La fiction *Zones Troubles* permet de rendre compte des constats recueillis lors des entrevues mais également d'explorer les concepts de normes et de représentations qui sont à l'étude dans ce projet. Comme je le mentionnais plus tôt, je me suis inspirée des travaux de Laurel Richardson et de Patricia Leavy pour comprendre comment faire parler des données scientifiques au travers d'un texte de fiction. L'écriture est un outil qui peut être utilisé pour diffuser et produire un savoir mais aussi pour apprendre. Selon Laurel Richardson, le fait d'écrire permet aux chercheurs d'apprendre, de comprendre le monde sur lequel ils écrivent : « writing is validated as a method of knowing » (2007, 962). Au

travers de l'écriture, il est possible de comprendre et d'expérimenter des concepts mais aussi des réalités du monde. Patricia Leavy rejoint cette pensée, en expliquant que l'écriture permet d'expérimenter les réalités, les phénomènes sociaux (Leavy, 2009). Mais aussi, selon elle, l'écriture de fiction est un outil privilégié pour faire parler des données qualitatives. Leavy explique que ces données peuvent avoir été recueillies de façon traditionnelle, au travers d'entrevues par exemple, et sont ensuite interprétées et retranscrites au travers d'une fiction : « Sometimes researchers use traditional data collection methods [...] and then interpret and represent the data using fictional writing strategies. In other instance, the writing itself is the method of inquiry and representation. » (2007, 54). Le processus d'écriture de fiction peut ainsi être utilisé à la fois pour rendre compte de données recueillies et pour expérimenter, comprendre des contextes sociaux. Au travers du processus d'écriture, j'ai essayé de mobiliser les réponses obtenues lors des entrevues afin de produire une fiction. Également, j'ai souhaité illustrer et explorer les différents concepts étudiés dans ce projet, à savoir les normes, la représentation et les articulations.

Influence des entrevues sur le processus créatif

Lors du processus de création et d'élaboration de la fiction *Zones Troubles*, il était primordial de construire un contexte, un cadre qui serait en adéquation avec les données recueillies lors des entrevues. Les participantes ont expliqué que, selon elles, la science-fiction se caractérise par un monde irréel, ou bien par notre monde qui aurait été modifié. J'ai fait le choix de développer l'intrigue de mon récit dans notre monde, plus précisément dans la ville de Montréal. Cependant, certaines modifications ont été apportées. L'intrigue se déroule dans le futur, sans qu'aucune date précise ne soit donnée. Les technologies sont beaucoup plus avancées que celles que nous avons aujourd'hui, les humains transforment certaines parties de leurs corps en objets métalliques, les transports flottent au-dessus des routes, etc. La façon dont le monde fonctionne correspond également à ce que les participantes attendent d'un récit de science-fiction. Les pays n'existent plus vraiment, ils sont séparés en Zones. Notre monde est modifié pour pouvoir se placer dans la catégorie de la science-fiction : les humains utilisent des technologies très avancées, la robotique est présente jusqu'au point où les humains souhaitent modifier des parties de leurs corps pour

ressembler à des robots. La création et l'élaboration d'un cadre est la première chose à avoir été faite lors de la production de cette fiction. J'ai choisi de reprendre à la fois les définitions données par les participantes mais également la définition de la science-fiction issue de la littérature que j'ai évoquée dans le chapitre précédent. Le cadre que j'ai développé devait à la fois représenter un monde irréel (ou notre monde modifié) et un monde dans lequel sciences et technologies évoluent.

Le même processus a été effectué pour la création des personnages. L'héroïne, Alice, a été créée en fonction des données recueillies lors des entrevues. J'ai ainsi imaginé un personnage assez fluide : on ne connaît pas sa couleur de peau, ni son âge (même si on sait au travers de l'histoire qu'elle est « jeune »). Ses cheveux sont bouclés et bruns, elle ne se maquille pas, porte différents styles vestimentaires. Il s'agit d'un personnage spontané. La fiction précise qu'elle aime autant les hommes que les femmes. Intégrer un élément non normatif concernant la sexualité des personnages me semblait important, pour aller à l'encontre des stéréotypes habituellement présents dans le cinéma de science-fiction (par exemple, les personnages de Katniss Everdeen et Natasha Romanoff sont hétérosexuelles et Rey, désirée par Finn, est-elle aussi inscrite dans un cadre hétéronormatif). Alice est également courageuse et lutte pour une cause. Elle a été créée comme étant une personne honnête et humaine : elle n'accepte pas les morts autour d'elle, elle n'est pas sans peur. Pour les participantes, une héroïne est avant tout un personnage authentique, vrai, qui semble réel, auquel on croit. Les personnages féminins très forts, sans peurs, un peu comme l'est Natasha Romanoff, sont appréciés (selon les participantes interrogées) mais des personnages plus vrais génèrent une appréciation encore plus importante. Cela s'est vérifié pour le personnage de Katniss Everdeen, très apprécié par toutes les participantes pour son authenticité. Aussi, Alice se bat pour une cause. Elle a des valeurs, un but dans la vie. Cet aspect semblait essentiel pour les participantes. C'est ainsi que le personnage d'Alice a été créé et illustre les résultats obtenus lors des entrevues. Il est possible de rendre compte des données recueillies au travers de fiches ou de tableaux (c'est ce qui a d'ailleurs été fait dans l'annexe 4). Cependant, écrire une fiction permet de rendre vivantes ces données. Il ne s'agit plus seulement d'explications qui décrivent comment les participantes définissent ce qu'est une héroïne, c'est une représentation de cette définition. Les données prennent vie au travers du personnage et vont plus loin. Tout

au long de l'intrigue, le personnage d'Alice vit différentes émotions, réagit à plusieurs situations. Ainsi, les réponses des participantes ne sont pas seulement recueillies et analysées, elles sont aussi mises en scène.

D'autres personnages importants sont présents dans la fiction : Suzanne, Kim, la mère d'Alice et Madame Lucas. Encore une fois, il était important de respecter les données recueillies lors des entrevues pour créer ces personnages. J'ai fait le choix d'intégrer uniquement des femmes autour d'Alice. Encore une fois, cela me permet de rendre compte des données recueillies. Les participantes ont exprimé un désir de voir plus d'une seule femme dans une intrigue, afin de permettre une plus grande diversité et d'éviter de produire des stéréotypes (notamment liés à la sexualité). C'est pourquoi j'ai choisi d'entourer l'héroïne de cette fiction de femmes, de tous les âges, de différentes couleurs de peau, de différentes tailles, de différents poids, etc. L'objectif était d'essayer de représenter une certaine diversité, qui n'est peut-être pas toujours visible actuellement dans les représentations de la science-fiction. La mère d'Alice est présentée comme une femme assez soumise, qui accepte sa condition et qui a beaucoup souffert de la mort de son mari. Elle n'a pas de nom, non pas par son manque d'importance, mais pour la pertinence du récit qui est écrit à la première personne : c'est Alice qui parle, et elle n'appelle pas sa mère par son prénom. Très peu de détails physiques sont donnés sur ce personnage, il est juste indiqué que ses cheveux sont bouclés. Ces détails ne sont pas donnés car ils ne sont pas importants pour l'intrigue. Cela permet une certaine fluidité et laisse de la place pour l'imagination du lecteur. De plus, même si le personnage peut sembler stéréotypé (c'est une dame veuve, qui entretient sa maison et fait son travail sans poser de questions), il demeure très complexe. La mère d'Alice est en réalité une femme de secret, qui était au courant de tout depuis le début et qui n'hésite pas à tuer des innocents pour la cause de sa fille. Les amies d'Alice, Suzanne et Kim, ont aussi été créées à partir des données recueillies. Comme l'ont mentionné les participantes, les représentations des personnages féminins dans le cinéma de science-fiction manquent de diversité et ces personnages sont souvent peu nombreux. J'ai ainsi fait le choix d'introduire deux personnages qui sont proches d'Alice. Kim est décrite comme une femme au visage pâle, aux yeux bridés et aux cheveux courts, bruns. Elle a des traits asiatiques, mais aucune information n'est donnée à ce sujet. Il est aussi précisé qu'elle est de petite taille. Elle a un caractère plutôt impulsif,

joyeux. Le récit indique aussi qu'elle fréquente une femme, mais rien n'indique qu'elle ne fréquente que des femmes. Suzanne quant à elle est décrite comme grande, brune, aux cheveux longs et bouclés. Il est précisé que sa peau est mate. C'est une femme sérieuse, organisée, parfois même froide. Les deux amis d'Alice ne lui ressemblent pas et ne se ressemblent pas, que cela soit physiquement ou dans leurs traits de caractère. Cela permet d'introduire une diversité qui n'était pas présente pour les quatre personnages féminins étudiés dans le chapitre précédent. Madame Lucas est très importante, puisque c'est elle qui dévoile toute la vérité à Alice. C'est une dame à la peau noire, aux cheveux courts et bouclés. Elle est aussi décrite comme très petite. Son âge est flou, aucun chiffre n'est donné. Il est seulement indiqué que ses cheveux sont intégralement blancs et qu'elle a des rides. Elle est intelligente, réactive, posée. Madame Lucas n'est pas décrite comme une dame qui a de la difficulté à se déplacer, qui est voutée, qui perd parfois la mémoire, ou qui a une réactivité affaiblie. J'ai souhaité créer ce personnage car il existe aussi un certain nombre de stéréotypes liés au vieillissement dans les représentations de la science-fiction ainsi que dans le discours public et la culture populaire nord-occidentale tout particulièrement. Les quatre femmes étudiées dans le chapitre précédent sont toutes jeunes. Il me semblait donc important d'intégrer un personnage féminin âgé, non stéréotypé et dont l'importance dans l'intrigue serait capitale. Les personnages qui entourent Alice sont tous différents. Au travers de ces femmes, j'ai tenté de respecter le désir des participantes des entrevues de voir des représentations non stéréotypées, qui s'éloignent du standard de la jeune femme blanche, jeune, mince, brunette, aux longs cheveux et aux dents blanches que l'on trouve dans le cinéma de science-fiction.

Les personnages masculins sont presque inexistant dans le récit, si ce n'est le patron d'Alice, Marc, et les deux gardes du bâtiment des archives. Encore une fois, les deux gardes n'ont pas de nom, car la fiction se déroule au travers de la pensée d'Alice. Si elle ne connaît pas le nom des personnages, nous ne pouvons pas les connaître non plus. Marc n'est mentionné qu'au début du récit. C'est un grand homme musclé, blanc, aux cheveux courts. Bien entendu, ce personnage est stéréotypé, mais il est aussi un symbole représentant le patriarcat et l'hégémonie. Ce projet s'intéresse à la représentation des femmes, mais il me semblait important d'introduire un personnage extrême, qui représente l'hégémonie et le contrôle qu'ont les hommes sur les femmes dans le monde d'Alice. Les

deux gardes ont une importance dans l'intrigue. Leur physique n'est pas spécifiquement décrit, si ce n'est leur uniforme. Encore une fois, leur apparence importe peu pour l'avancée de l'intrigue. Ces deux hommes n'ont pas de respect pour Alice et se montrent violents. Ils sont présentés comme des personnages pervers, bêtes et sans gêne. Et pourtant, le garde survivant s'effondre et ne fait plus preuve de violence lorsque son collègue meurt lors de l'explosion du bâtiment des archives. Les données recueillies lors des entrevues soulignent le fait qu'il est important que les héroïnes n'aient pas besoin des hommes. C'est le cas pour tous les personnages féminins du récit. Même la mère d'Alice, pourtant encore accablée par la mort de son mari, est capable de prendre ses propres décisions et de mener à bien ses actions.

Les données recueillies lors des entrevues ont été mises en scènes dans la fiction *Zones Troubles*. Alice regroupe tous les éléments qui, selon les participantes, constituent une héroïne. Les données recueillies vivent ainsi au travers de ce monde créé, au travers du personnage d'Alice, de sa mère, de Suzanne, de Kim, de madame Lucas, de Marc et des deux gardes. La fiction permet de comprendre les données d'entrevue, de les interpréter et de les expérimenter. Il ne s'agit pas seulement d'expliquer ce qui serait une héroïne selon les participantes mais bien d'en créer une, par le biais de l'écriture.

La fiction pour expérimenter des concepts théoriques

Au-delà de pouvoir rendre vivantes des données recueillies lors d'entrevues, le processus d'écriture permet aussi d'expérimenter différents concepts académiques mais aussi des contextes sociaux. Dans le cadre de ce projet, les concepts de normes et de représentations sont à l'étude. La fiction *Zones Troubles* permet d'explorer ces concepts de différentes manières. Tout d'abord, en tant qu'auteure, j'ai dû me questionner sur la façon dont je souhaitais construire le cadre, les personnages et l'intrigue, afin de proposer un récit qui pointe du doigt les stéréotypes et normes de genre que l'on peut voir dans les représentations des *blockbusters* dits de science-fiction. D'autre part, les concepts sont vécus et expérimenterés par le personnage d'Alice elle-même qui est consciente que le monde dans lequel elle vit est inégalitaire et chaotique.

Un personnage de fiction est une représentation. Les différents personnages de *Zones Troubles* sont des représentations que j'ai créées. Selon Stuart Hall, le fait de

représenter est une pratique signifiante. La représentation est un outil qui permet de produire et véhiculer des normes et des stéréotypes (Hall, 1997). Cependant, d'autres chercheurs et chercheuses, comme Patricia Melzer, Jackie Stacey ou encore Patricia Leavy pensent que la fiction peut également être un outil permettant de proposer des questionnements des normes, particulièrement des normes de genre. Il s'agit ici d'un des objectifs de ce projet. Je souhaite expérimenter le processus d'écriture de fiction afin de comprendre comment cette méthode peut permettre de questionner, voire de déconstruire, des normes et stéréotypes de genre. En proposant des personnages féminins globalement fluides, diversifiés, je tente d'éviter les normes que l'on trouve dans le cinéma dit de science-fiction proposé par les franchises américaines actuelles. Ainsi, un récit de science-fiction peut permettre non pas de créer des représentations normatives et de maintenir un ordre social mais bien de questionner les normes et codes de genre.

L'exploration du concept de norme passe aussi bien évidemment par la vision d'Alice. Le récit est écrit à la première personne pour que le lecteur puisse partager les pensées du personnage, ses angoisses, mais aussi son intuition et sa spontanéité. Alice vit dans un monde corrompu, dominé par des hommes blancs. Elle est consciente des inégalités, en est victime, et souhaite faire changer les choses. Le lecteur expérimente le concept de norme au travers des yeux d'Alice, tout au long du récit. Il s'agit d'un personnage non normatif, qui se bat pour l'égalité, qui répète à plusieurs reprises que les stéréotypes sont des choses « normales » dans son monde. Par sa révolte et son désir de changement, Alice incite le lecteur à se questionner sur sa propre situation, son propre contexte social. Bien sûr, le monde dans lequel l'héroïne évolue est fictif, poussé à l'extrême, parfois même caricatural. Ce procédé d'écriture est volontaire, il permet de transporter le lecteur dans un monde différent, dans un univers de science-fiction. Cependant, un certain nombre de choses dénoncées par Alice dans le récit sont réelles et s'appliquent à notre réalité, dans les sociétés occidentales. Le récit permet ainsi, par une exagération des inégalités, de souligner certaines réalités sociales auxquelles nous sommes actuellement exposés. La fiction permet de mettre en scène la réalité, en l'exagérant, en la rendant différente. Cependant, cela n'empêche pas d'éveiller le lecteur et de lui permettre de réfléchir sur le monde qui l'entoure actuellement.

Le processus d'écriture de fiction permet une articulation entre la pensée de l'auteure et la pensée des personnages. J'entends le mot articulation au sens courant. Différents éléments se croisent, s'articulent au travers de la pratique de l'écriture fictionnelle. En effet, les concepts étudiés, les faits dénoncés, les inégalités soulignées sont expérimentées à la fois par le personnage d'Alice qui les transmet aux lecteurs et par l'auteure. Il y a une articulation entre la façon dont Alice vit et expérimente ces concepts et la façon dont l'auteur pense pour produire un texte qui questionne les normes et stéréotypes de genre. En produisant cette fiction, je souhaite expérimenter la méthodologie de l'écriture de fiction pour comprendre comment elle peut être utilisée dans un contexte académique, dans un contexte d'apprentissage et de production de savoir. Il y a ainsi une articulation entre l'auteure, moi-même, et le personnage d'Alice. Elle souhaite dénoncer les inégalités, se battre pour un monde plus juste. Le processus créatif devient très intéressant lorsqu'on se concentre sur le point de vue de l'auteure. En donnant une voix à Alice, je souhaite faire passer un message. La fiction est produite pour montrer que les données recueillies lors des entrevues peuvent être mises en scène, afin qu'elles soient plus vivantes et plus cohérentes que sur une fiche ou un compte rendu. Mais aussi, ma subjectivité est engagée dans le processus créatif. La voix d'Alice qui dénonce les inégalités de son monde est également la mienne, qui souhaite inviter les lecteurs à se questionner sur les enjeux soulevés par cette fiction.

Retour réflexif sur la pratique de l'écriture créative

La fiction permet à la fois d'explorer différents contextes théoriques et de rendre compte de résultats recueillis lors d'entrevues. Cependant, la pratique créative va au-delà de ces deux éléments et m'a permis de comprendre et d'expérimenter différents éléments lors du processus d'écriture. Dans les prochains paragraphes, je souhaite effectuer un retour réflexif sur les questionnements qui ont été soulevés par la pratique de l'écriture de fiction mais aussi sur les éléments que j'ai pu apprendre et expérimenter au travers de ce processus.

Comme expliqué précédemment, les résultats des entrevues ainsi que les différents concepts théoriques étudiés dans ce projet ont permis de donner corps à la fiction *Zones Troubles*. Plusieurs éléments ne seraient pas présents dans le récit si les entrevues n'avaient pas eu lieu. Une fois la fiction terminée, je me suis interrogée sur les différences qu'il aurait

pu y avoir dans cette histoire s'il n'y avait pas eu d'entrevues ou même de revue de littérature sur les questions de normes, stéréotypes, genres, etc. Les participantes ont souhaité voir une héroïne avec de « bonnes valeurs morales », et un but. Les bonnes valeurs morales selon les participants semblaient être certaines qualités comme l'honneur, le courage, la sincérité, etc. Alice, l'héroïne de la fiction, n'est pas un personnage perdu qui ne sait pas où elle va. C'est une battante, qui défend ses valeurs et tente d'atteindre ses objectifs par tous les moyens. Ces éléments étaient souhaités par les participantes. Le personnage d'Alice aurait sans aucun doute été différent sans les entrevues. J'ai dû procéder à un compromis, une négociation entre les caractéristiques que j'aime voir dans un personnage et celles mentionnées par les participantes. Sans les entrevues, le personnage d'Alice aurait été beaucoup plus sombre. Elle n'aurait pas été aussi déterminée et battante. J'aurais imaginé un personnage moins certain de ses objectifs, et surtout, avec moins de « bonnes valeurs ». La réaction d'Alice face à l'acte de sa mère dans le bâtiment des archives et le résultat des caractéristiques soulevées par les participantes des entrevues : Alice culpabilise et se sent responsable de la mort de tous ces gens. Sans les résultats d'entrevues, j'aurais sans doute imaginé un personnage avec moins de remords, un peu moins moral. À partir des résultats recueillis lors des entrevues, il semblait que le personnage principal devait être une femme indépendante, battante, courageuse et déterminée. Cependant, je me suis inspirée des travaux d'Angela McRobbie et de sa définition de la « mascarade ». Selon elle, les personnages de femmes fortes, indépendantes, libérées des hommes, sont des mascarades qui permettent de masquer la domination patriarcale (McRobbie, 2015). Ainsi, il était très important pour moi de conserver les caractéristiques évoquées par les participantes des entrevues sans pour autant créer un personnage ancré dans des codes et des stéréotypes de genre, qui l'inscriraient dans une « mascarade ».

Au moment de l'écriture et du développement de ma fiction, je me suis heurtée à différentes difficultés. Bien entendu, je m'inspirais des réponses des entrevues ainsi que de la revue de la littérature et de l'exploration des personnages de fiction qui avaient été faites précédemment. Cependant, écrire une fiction demande de mobiliser l'imagination et de faire appel à la créativité, même si certains éléments sont déterminés au préalable. Dans un premier temps, je me suis rendue compte qu'il pouvait parfois être difficile de lutter contre

certains stéréotypes. En d'autres termes, lorsque l'on écrit une histoire, il semble évident, au premier abord, de devoir donner la description physique du personnage principal le plus précisément possible. Cependant, je souhaitais créer une héroïne assez fluide, dont plusieurs caractéristiques physiques pouvaient être devinées et interprétées différemment en fonction des lecteurs. Cela n'a pas été si facile puisque parler du teint, de la taille et de la morphologie du personnage principal me semblait une évidence afin de proposer une description complète. Cette observation m'a permis de mener une réflexion sur la place et l'importance qu'ont les stéréotypes dans nos vies ou du moins, dans la mienne. Mon objectif était de créer une fiction qui permettrait un questionnement des normes de genre et pourtant, je restais ancrée dans des stéréotypes lors de la description de mon héroïne. La pratique de l'écriture de fiction pour ce projet m'a permis de comprendre à quel point les normes sont instaurées et gravées en nous, sans même que nous en soyons parfaitement conscients. Proposer une fiction dans le cadre d'un travail académique m'a permis d'aller au-delà d'une revue de littérature et d'exploration médiatique de personnages féminins. Cela m'a permis d'expérimenter le processus par lequel les scénaristes, réalisateurs, producteurs, etc. cheminent afin de créer des personnages et de me heurter aux stéréotypes de genre qui sont présents dans les représentations. J'ai ainsi adapté mon récit afin de proposer un personnage fluide, sans couleur de peau ni corps parfait, idéalisé.

Un deuxième défi s'est présenté lors de l'écriture : il s'agit du cadre de la fiction. Il est difficile, à mon sens, de créer un univers imaginaire (que cela soit dans de la science-fiction, de la *fantasy*, etc.) cohérent et crédible dans un court récit. La fiction *Zones Troubles* est courte, puisqu'il s'agit d'une expérimentation proposée dans le cadre d'un projet de maîtrise. Créer un monde auquel le lecteur pourrait croire en seulement quelques pages a représenté un défi au moment de l'écriture. J'ai souhaité reprendre le monde connu, actuel dans lequel nous vivons, et le transformer pour l'inscrire dans les définitions de la science-fiction qui m'avaient été fournies lors des entrevues. L'objectif n'était pas d'entrer dans tous les détails mais de fournir suffisamment d'éléments pour que le lecteur se transporte dans cet univers qui lui est proposé. Cette observation m'a permis d'expérimenter une des différences qu'il pouvait exister entre une fiction que l'on réalise pour le grand public, ou pour soi-même, et une fiction destinée à être proposée dans un travail académique.

Enfin, je souhaite aborder un dernier point sur lequel j'ai réfléchi lors du processus d'écriture fictionnelle. Durant le récit, l'héroïne Alice revendique différents points, questionne des situations et des normes, vit des situations de misogynie difficiles, etc. Au travers des yeux et de la voix du personnage, je souhaitais pointer du doigt des faits auxquels je suis moi-même confrontée dans mon quotidien. Je reviens ici sur un point énoncé un peu plus tôt : la voix du personnage d'Alice est parfois aussi la mienne, dans la mesure où nos revendications se rejoignent dans une certaine mesure. Le monde que j'ai créé dans cette fiction propose une vision exagérée, voire caricaturale du patriarcat. Cependant, je souhaitais tout de même que les revendications du personnage principal soient crédibles, c'est pourquoi je me suis inspirée de faits vécus personnellement, afin de pouvoir créer une intrigue la plus réaliste possible. J'ai ainsi pu expérimenter et rejoindre les travaux de Patricia Leavy selon qui la fiction permet de comprendre les expériences de la vie quotidienne (Leavy, 2013). Placer des expériences vécues sous forme de fiction permet d'y porter un regard réflexif analytique. Il ne s'agit plus de vivre une expérience mais de l'expérimenter au travers de l'écriture. Le personnage d'Alice s'indigne lorsqu'un homme la fixe de façon gênante dans le train, son patron lui donne des sujets de « femmes », elle s'interroge sur son corps, sur la tenue qu'elle doit porter pour ne pas avoir de problème dans les rues. Ces expériences sont également les miennes et les transmettre au travers du personnage d'Alice a permis de rendre l'intrigue plus réaliste et crédible. Au-delà de rendre compte des résultats d'entrevues et des différents concepts abordés lors de la revue de littérature et de l'exploration des personnages de fiction, le processus d'écriture permet d'expérimenter des faits vécus et de leur donner vie. Mettre en scène des expériences personnelles permet dans un premier temps de rendre crédibles les aventures que traversent les personnages mais également de porter un regard réflexif sur les situations vécues au quotidien.

Les limites du processus créatif

Expérimenter le processus d'écriture de fiction m'a permis de comprendre qu'il était possible de faire vivre des données qualitatives mais aussi d'explorer différents concepts théoriques et contextes sociaux. Cependant, plusieurs limites ont aussi émergé de ce processus, limites que je souhaite souligner.

Tout d'abord, les personnages de la fiction sont, à mon sens, trop peu développés. Bien entendu, des questions de délais et d'espace entrent en jeu. Parfois, les personnages peuvent sembler un peu vides ou brièvement présentés. Avec plus de temps, il serait très intéressant de développer un passé pour les amies d'Alice, Kim et Suzanne mais aussi pour Madame Lucas. Ce sont des personnages très importants pour l'intrigue qui mériteraient d'être plus étayés. Lors de la création des personnages, j'ai produit une histoire, un passé, pour chacune des femmes du récit, mais le produit final aurait été trop dense si tous les détails avaient été intégrés. Certaines scènes, certaines réactions de personnages peuvent sembler parfois exagérées. À certains moments, les événements peuvent sembler se dérouler trop vite. Encore une fois, les contraintes de temps et d'espace ne me permettent pas de développer suffisamment tous les détails qu'il faudrait pour rendre l'intrigue plus dense et plus complète.

D'autre part, l'intrigue n'est pas complétée intégralement. Il s'agit d'une limite, dans la mesure où il n'y a pas de fin à cette histoire. Cependant, cela peut également permettre de reprendre ce récit et de le compléter au fil du temps. Je souhaiterais, dans l'avenir, terminer cette fiction, pour aller plus loin dans l'exploration que j'ai commencée lors de ce projet. *Zones Troubles* est une ébauche, une exploration qui m'a permis d'expérimenter cette méthode de recherche qualitative. Dans de futurs projets, je souhaiterais aller plus loin et compléter le récit d'Alice. Ainsi, une histoire de science-fiction pourrait être diffusée afin de questionner les normes et stéréotypes de genre et non pour les maintenir.

La dernière limite que je souhaite mentionner concerne la vision presque caricaturale qui est donnée de la critique féministe quant aux normes contribuant à l'oppression. Dans ce récit, les hommes sont représentés comme étant les « méchants » et les femmes comme des victimes. Cette exagération est volontaire. Il faut avant tout rappeler que le récit se passe dans un futur plus ou moins lointain. Actuellement, certaines politiques dans le monde ne semblent pas considérer que les humains soient tous égaux. Je pense notamment à la Russie qui a récemment dépénalisé les violences conjugales, au Maroc qui considère l'homosexualité comme illégale, aux États-Unis qui semblent s'opposer aux avortements, aux personnes transgenres, etc. Ces faits font partie de l'actualité de la culture générale que je consomme quotidiennement. Écrire une fiction est un processus qui est,

selon moi, subjectif. Ces faits de l'actualité, s'additionnent à des expériences personnelles vécues, expériences relatées au travers du personnage d'Alice. Tous ces éléments combinés me laissent supposer qu'il n'existe pas encore une égalité entre les humains dans le monde. La vision proposée dans la fiction est une vision pessimiste de ce que pourrait être notre avenir. De plus, un nombre important de chercheurs s'intéressent aux normes, aux représentations, aux stéréotypes et aux régimes de pouvoir. Dans la revue de littérature que je propose dans le premier chapitre, plusieurs chercheurs soulèvent des problématiques liées à des représentations stéréotypées proposées dans le cinéma de la culture populaire, à des normes de genre, etc. Puisqu'il s'agit d'un projet dans le cadre d'une maîtrise, il ne m'était pas possible de produire une fiction suffisamment longue et étayée. C'est pourquoi j'ai choisi de proposer une vision du monde exagérée, presque caricaturale, pour que les enjeux que je souhaite soulever soient visibles rapidement. Cependant, il était important de revenir sur cet élément qui peut être considéré comme une limite, qui propose une vision trop caricaturale des critiques féminismes quant aux normes contribuant au maintien de régimes de pouvoir.

Conclusion

Le projet que j'ai développé a tenté de répondre à plusieurs objectifs. Tout d'abord, je souhaitais observer les normes et stéréotypes qui sont présents au sein des représentations des personnages féminins dans les *blockbusters* étatsuniens dits de science-fiction. Je désirais également comprendre la façon dont les femmes (et j'entends ici, tous les individus s'identifiant comme femmes), percevaient ces représentations et quels seraient les personnages qu'elles aimeraient voir au cinéma. Enfin, j'ai choisi d'expérimenter la pratique de l'écriture de fiction afin de rendre compte des résultats obtenus lors de mes entretiens mais aussi pour porter un regard réflexif sur ce qu'apporte le processus créatif à une recherche qualitative académique. Ce projet s'est ainsi articulé autour de différentes approches issues des études culturelles, des études féministes mais également de la recherche création. Au travers des différents chapitres, j'ai tenté de répondre à deux questionnements principaux : Tout d'abord, en quoi les représentations des corps féminins des *blockbusters* dits de science-fiction construisent-elles des relations de pouvoir ? Ensuite, comment l'écriture de fiction permet-elle de rendre compte de données qualitatives et de proposer un questionnement des normes de genre ?

Ce projet a été développé au travers de deux concepts principaux qui sont la représentation et les normes. Afin de définir ce qu'est une représentation, je me suis en grande partie appuyée sur les travaux menés par Stuart Hall. Cela m'a permis de définir la représentation comme étant un processus qui permet de créer un lien entre le langage, les significations, les représentations mentales que nous avons, et la culture à laquelle nous appartenons (Hall, 1999). Je me suis par la suite appuyée sur des travaux se concentrant plus particulièrement sur la représentation des femmes dans le cinéma dit de science-fiction proposé par les grands studios de production américains. Le cadre de la science-fiction est parfois défini comme propice à un questionnement des normes et stéréotypes de genre. Les représentations hybrides, non humaines de ce cadre proposent un questionnement de la catégorisation binaire des genres. Plusieurs auteurs, dont Jenny Wolmark, Patricia Melzer et Jackie Stacey proposent cette approche. Enfin, à partir des travaux de Patricia Leavy et Laurel Richardson, je me suis intéressée à la façon dont la représentation peut être utilisée comme un vecteur de production et

de diffusion de savoirs académiques. En effet, l'écriture de fiction, le processus créatif peut permettre un questionnement de différentes normes, une dénonciation d'inégalités sociales, etc. Selon Leavy et Richardson, la fiction est un outil qui rend vivants les résultats obtenus lors de recherches académiques mais qui permet également une réflexion, une expérimentation de phénomènes sociaux. La représentation semble ainsi être un outil à la fois de production et de questionnement de normes.

Les travaux de Stuart Hall ont également été mobilisés pour définir le concept de normes. Selon lui, elles sont créées afin de maintenir un ordre social et des relations de pouvoir. Ces normes sont maintenues par les différents systèmes de représentation (Hall, 1999). Richard Dyer s'intéresse aussi aux questions de normes et stéréotypes. Selon lui, le stéréotype est une réduction, une essentialisation qui est utilisée par les médias et les représentations afin de maintenir un ordre social et une hégémonie (Dyer, 1984). Au travers de mon étude des normes, je me suis concentrée sur la notion de genre par le biais de plusieurs études féministes. Judith Butler définit le genre comme étant une construction normative, permettant de maintenir des relations de pouvoir. Son approche est également performative, dans le sens où le genre est performé, il n'existe pas par essence (Butler, 2006). Angela McRobbie est également une auteure qui a inspiré plusieurs réflexions de ce projet. Selon elle, les représentations véhiculent des normes et stéréotypes. Elle se concentre particulièrement sur les corps, les modèles proposés par les représentations qui deviennent des normes à adopter (McRobbie, 2015). McRobbie propose également une critique du post-féminisme en expliquant qu'il ne s'agit que d'une « mascarade », puisque de nombreux stéréotypes de genre sont encore représentés et maintiennent des rapports de pouvoir (McRobbie, 2009).

Le premier chapitre a permis de constater que les représentations permettent à la fois de produire des stéréotypes et normes de genre mais peuvent également les questionner. Dans le second chapitre, j'ai proposé une exploration de quatre personnages féminins issus de *blockbusters* américains dits de science-fiction afin de contextualiser cette ambivalence. Cela m'a permis de contextualiser les différentes études mentionnées dans le cadre du cinéma actuel. Les quatre personnages choisis sont Katniss Everdeen de la saga *The Hunger Games*, Natasha Romanoff de l'univers Marvel (plus particulièrement présente dans les films mettant en scène

les Avengers), Rey de *Star Wars : The Force Awakens* (2017), et Imperator Furiosa de *Mad Max : Fury Road* (2015). Au travers de ce chapitre, j'ai observé la façon dont ces personnages sont inscrits dans l'ambivalence étudiée au chapitre précédent. En effet, certaines caractéristiques de ces héroïnes leurs permettent de proposer un certain questionnement des normes et stéréotypes de genre. Au travers de différentes scènes mais aussi costumes, postures du corps, coiffures, etc., il a été possible de constater que, dans une certaine mesure, les quatre personnages proposent un questionnement des normes de genre. Toutes les quatre sont indépendantes, ont une mission qu'elles accomplissent sans avoir besoin d'hommes. De plus, elles sont toutes les quatre capables de combattre, se salissent, saignent, etc.

Cependant, plusieurs autres éléments ont permis de constater que ces personnages demeurent inscrits dans des rapports de pouvoir et véhiculent un certain nombre de stéréotypes de genre. Ces éléments sont particulièrement visibles si l'on observe les corps des femmes représentées : elles sont toutes blanches, minces, jolies et jeunes. Elles représentent des modèles, des corps parfaits idéalisés, tout comme l'observent Angela McRobbie et Susan Bordo dans leurs recherches. De plus, les quatre personnages sont inscrits dans un cadre hétéronormatif. Cet élément inscrit également les quatre personnages dans des rapports de pouvoir et véhicule une norme liée au genre. Il est ainsi possible d'observer la notion de « mascarade » théorisée par Angela McRobbie. En effet, malgré plusieurs articles mentionnant le caractère novateur de ces personnages, les quatre jeunes femmes demeurent inscrite dans de nombreux stéréotypes de genre.

Au travers de l'exploration de ces quatre personnages, le second chapitre a permis d'observer que la représentation permet une ambivalence entre questionnement et production de normes et de stéréotypes de genre. Dans la quatrième partie de ce projet, j'ai souhaité aller plus loin dans ma réflexion et questionner plusieurs femmes afin de savoir quelles étaient leurs impressions par rapport aux représentations féminines dans les *blockbusters* dits de science-fiction mais aussi pour savoir quels seraient les personnages féminins qu'elles aimeraient voir à l'écran. À la suite de différentes entrevues, plusieurs résultats ont émergé. Les participantes ont pour la plupart mentionné qu'il n'y avait que peu de diversité dans la représentation des femmes dans le cinéma dit de science-fiction proposé par les franchises américaines. Également, toutes les participantes souhaiteraient voir plus de personnages féminins au cinéma, de manière

générale. Elles ont mentionné qu'elles souhaitaient voir des femmes courageuses, indépendantes, qui n'ont pas besoin des hommes pour avancer dans leurs objectifs. Les entrevues ont permis de recueillir des éléments qui ont été utilisés afin de construire la fiction *Zones Troubles*.

La fiction proposée dans ce mémoire a permis non seulement de rendre compte des résultats recueillis lors des entrevues mais également d'explorer les différents concepts à l'étude. Au travers du personnage d'Alice, les concepts de représentation et de normes sont expérimentés. Les éléments mentionnés par les participantes lors des entrevues sont également présents dans la fiction. Il m'a ainsi été possible de rejoindre les travaux de Patricia Leavy et de Laurel Richardson selon qui l'écriture de fiction permet de rendre vivants des données et des concepts théoriques. La fiction permet selon elles, d'expérimenter des éléments, des contextes, plutôt que de les étudier. Le processus créatif m'a également permis de porter un regard réflexif sur cette méthode de recherche. J'ai ainsi pu vérifier que la fiction, et la représentation, peuvent être utilisées à des fins académiques, pour transmettre un savoir et rendre compte de recherches menées de façon traditionnelle.

Ce projet m'a permis d'observer et d'expérimenter l'ambivalence que créent la fiction et la représentation. En effet, représenter peut être un moyen de créer et véhiculer des normes, afin de maintenir un certain ordre social. Cependant, représenter et produire de la fiction peut aussi être un moyen de déconstruire les normes, explorer des concepts et produire différentes formes de savoir. Ce projet présente plusieurs limites. Tout d'abord, seulement quatre personnages ont été observés. Il serait intéressant d'aller plus loin et de proposer une exploration d'un plus grand nombre de personnages féminins issus de la culture populaire. Dans le futur, je souhaiterais observer des personnages non seulement issus du cinéma mais également de la littérature et des jeux-vidéo. De plus, le nombre de participantes interrogées n'est pas suffisant pour établir une généralisation. Interroger plus de participantes pourrait permettre de faire ressortir d'autres éléments intéressants et plus diversifiés.

Ce projet m'amène à aller plus loin dans ma réflexion et à me questionner sur le potentiel des récits fictionnels. En effet, le processus de production de fiction permet d'explorer et

d'expérimenter différents concepts issus des sciences sociales. Je m'interroge sur le potentiel pédagogique de la fiction et de sa capacité à proposer des questionnements de normes, notamment de genre. Pour de futurs projets, je souhaite explorer plus profondément les représentations de la culture populaire. Également, je souhaite explorer le potentiel pédagogique de la créativité, notamment dans l'enseignement des sciences sociales et de la communication. La créativité et la production de récits de fiction semblent avoir la capacité de produire différentes formes de savoir. Je souhaite observer la façon dont la fiction peut permettre non seulement de produire un savoir académique mais également d'apprendre différents concepts théoriques, tout particulièrement ceux liés aux études de genre.

Médiagraphie

Ouvrages

- Altman, R. (1999). *Film / Genre*. London : British Film Institute Publishing.
- Bereni, L, et al. (2008). *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*. Bruxelles : De Boeck.
- Blockbuster. (2013). Dans J. Rey-Debove et A. Rey (dir.), *Le Petit Robert* (p.264). Paris, France : Le Robert.
- Bordo, S. (1993). *Unbearable Weight : Feminism, Western Culture, and the Body*. Los Angeles : Berkeley, University of California.
- Butler, J. (2006). *Trouble dans le genre* (traduit par Cynthia Kraus). Paris : La Découverte.
- Butler, J. (2009). *Ces corps qui comptent* (traduit par Charlotte Nordmann). Amsterdam : Éditions Amsterdam.
- Dufour, E. (2011). *Le cinéma de science-fiction*. Paris : Armand Colin.
- Du Gay, P, et al. (1997). *Doing Cultural Studies: The Story of the Sony Walkman*. London : SAGE Publications.
- Dyer, R. (1997). *White : Essays on Race and Culture*. London : Routledge.
- Goffman, E. (1975). *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps* (Traduit par Alain Kihm). Paris : Les éditions de minuit.
- Lalancette, M. (2009). *Représentations sociales et opérations discursives en politique : enjeux de spectacularisation* (Thèse de doctorat, Université de Montréal). Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/3446>
- Leavy, P. (2013). *Fiction as Research Practice: Short Stories, Novellas, and Novels*. Londres : Routledge.
- Melzer, P. (2006). *Alien Constructions : Science-fiction and Feminist Thought*. Austin : University of Texas Press.
- Moscovici, Serge. (1961). *La psychanalyse, son image et son public. Études des représentations sociales de la psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France.
- Stacey, J. (1994). *Star Gazing: Hollywood Cinema and Female Spectatorship*. London : Routledge

Wolmark, J. (1994). *Aliens and others : Science-Fiction, Feminism and Post-Modernism*. Iowa : University of Iowa Press.

Articles et chapitres d'ouvrages

Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogène*, 225(1), 70-88. Doi : 10.3917/dio.225.0070.

Burdick, A, Drucker, J, et al. (2012). « Digital Humanities : Fundamentals ». *Digital Humanities*, 122-123.

Chapman, O. Sawchuk, K. (2012). Research-Creation: Intervention, analysis and 'family resemblances'. *Canadian Journal of Communication*, Volume 37(1), 6-26.

De Laurentis, T. (2007). La technologie du genre. Dans T. De Laurentis, *Théorie queer et cultures populaires* (traduit par Marie-Hélène Bourcier), Paris : La Dispute.

Foucault, M. (2001). Le sujet et le pouvoir. Dans *Dits et écrits II*. Paris : Gallimard.

Hall, S. (1973). « Encoding and decoding in the Television Discourse ». Dans *Culture, Media, Langage : Working Papers in cultural Studies*. 7, 128-138.

Hall, S. (1997). The Spectacle of the Other. Dans S.Hall, *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*. New York : SAGE Publications.

Hall, S. (1997). Theories of Representation, Discourse, Power and the Subject. Dans S.Hall, *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*. New York : SAGE Publications.

Leavy, P. (2009). Narrative Inquiry. Dans P.Leavy, *Method Meets Art: Arts-Based Research Practice*. New York: Guilford

McRobbie, A. (2004). Post-feminism and popular culture. *Feminist Media Studies*, 4(3), 255-264. Doi : 10.1080/1468077042000309937.

McRobbie, A. (2015). Notes on the Perfect. *Australian Feminist Studies*, 30(83), 3-20. Doi: 10.1080/08164649.2015.1011485.

Richardson L, St Pierre E. (2005). Writing : A Method of Inquiry. Dans N.K Denzin et Y.S Lincoln, *The Sage handbook of qualitative research* (2^e édition, p.923-948). Thousand Oaks : Sage Publications.

Scott, J. (2012). Genre : une catégorie utile d'analyse historique. Dans J. Scott, *De l'utilité du genre* (traduit par Claude Servan-Schreiber). Paris : Fayard.

Stacey, J., Hinds, H. (2001). Imaging Feminism, Imaging Femininity: The Bra-Burner, Diana, and the Woman Who Kills. *Feminist Media Studies*, 1(2), 153-177. doi : 10.1080/14680770120062114

Stacey, J. (2003). She is not herself : the deviant relations of 'Alien resurrection'. *Screen*, 44(3), 251-276. doi : 10.1093/screen/44.3.25.

Vidéos

Abrams, J.J. (2015). *Star Wars, Episode VII : The Force Awakens* [Film science-fiction]. United States : Walt Disney Studios Home Entertainment.

Favreau, J. (2010). *Iron Man 2* [Film science-fiction]. United States : Marvel Studios.

Ross, G. (2012). *The Hunger Games* [Film science-fiction]. United States: Lionsgate.

Lawrence, F. (2013). *The Hunger Games : Catching Fire* [Film science-fiction]. United States: Lionsgate.

Lawrence, F. (2014). *The Hunger Games : Mockingjay Part 1* [Film science-fiction]. United States: Lionsgate.

Lawrence, F. (2015). *The Hunger Games : Mockingjay Part 2* [Film science-fiction]. United States: Lionsgate.

Miller, G. (2015). *Mad Max : Fury Road* [Film science-fiction]. Australia, United States : Village Roadshow Pictures, Kennedy Miller Mitchell, RatPac-Dune Entertainment.

Russo, A, Russo, J. (2014). *Captain America : The Winter Soldier* [Film science-fiction]. United State : Marvel Studios.

Russo, A, Russo, J. (2016). *Captain America : Civil War* [Film science-fiction]. United States : Marvel Studios.

Whedon, J. (2012). *The Avengers* [Film science-fiction]. United States : Marvel Studios.

Whedon, J. (2015). *Avengers : Age of Ultron* [Film science-fiction]. United States : Marvel Studios.

Images

Boland, J. (2012). *Max Max : Fury Road* [Photographie]. Repéré à www.imdb.com/title/tt1392190/mediaviewer/rm1769535232

Libatique, M. (2010). *Iron Man 2* [Photographie]. Repéré à <http://www.imdb.com/title/tt1228705/mediaviewer/rm1399557632>

Lionsgate. (2014). *The Hunger Games : Mockingjay Part 1* [Affiche]. Repéré à www.empireonline.com/movies/hunger-games-mockingjay-part-1/review/

Mindel, D. (2015). *Star Wars : The Force Awakens* [Photographie]. Repéré à : www.allocine.fr/film/fichefilm-215097/photos/detail/?cmediafile=21276324

Murray, C. (2014). *The Hunger Game : Mockingjay Part 1* [Photographie]. Repéré à www.imdb.com/title/tt1951265/mediaviewer/rm1863645952

Marvel Studios. (2012). *The Avengers* [Affiche]. Repérée à www.imdb.com/title/tt0848228/mediaviewer/rm2149430784

Walt Disney Studios Home Entertainment. (2015). *Star Wars : The Force Awakens* [Photographie]. Repérée à www.yahoo.com/movies/who-are-reys-parents-5-star-wars-the-force-214359780.html

Annexes

Annexe 1 - Affiche de recrutement



PARTICIPANTES RECHERCHÉES

Dans le cadre de mon projet de mémoire, je suis à la recherche de participantes pour participer à des entrevues sur la thématique du **cinéma** de science-fiction !

Mon projet s'intéresse à la représentation des corps féminins dans le cinéma de **science-fiction** et je souhaiterais interroger des jeunes femmes sur la façon dont elles perçoivent ces **représentations** et sur la façon dont elles aimeraient être représentées si elles étaient des héroïnes de fiction.

Critères de sélection :

- être une femme âgée de 18 ans et plus ;
- avoir un intérêt pour le cinéma, en particulier de science fiction, et avoir vu au moins deux de ces quatre films : *The Hunger Game*, *Mad Max : Fury Road*, *Star Wars : The Force Awakens* et *The Avengers*

Pour plus d'informations et si vous êtes intéressées, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse suivante :



Annexe 2 - Formulaire de consentement

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

« La représentation des corps féminins dans le cinéma de science-fiction : discours de pouvoir et questions d'identification »

Qui dirige ce projet ?

Moi-même, Esther Armaignac, étudiante à la maîtrise en Sciences de la Communication de l'Université de Montréal. Ma directrice de recherche Tamara Vukov fait également partie du département de Communication.

Décrivez-moi ce projet

Mon projet a pour but d'étudier les corps féminins dans le cinéma de la culture populaire afin de comprendre quels sont les discours de pouvoir qui circulent au sein des représentations. Je souhaite également utiliser une approche novatrice qui me permet d'utiliser l'écriture de fiction à des fins académiques.

Si je participe, qu'est-ce que j'aurai à faire ?

Vous aurez à participer à une entrevue avec moi durant laquelle je vous poserai des questions sur vos goûts cinématographiques et vos impressions sur certains films connus récents. J'aimerais également partager vos réflexions sur les héroïnes de films et la façon dont vous vous verriez si vous pouviez être le personnage principal d'une fiction. L'entrevue devrait durer environ 45 minutes et sera, avec votre permission, enregistré avec le magnétophone intégré de mon cellulaire.

Y a-t-il des risques ou des avantages à participer à cette recherche?

Cette recherche ne comprend aucun risque pour vous. L'entrevue sera orientée vers une discussion sur la culture et les divertissements cinématographiques, aucun sujet pouvant heurter votre sensibilité ne sera abordé.

Compensation de participation : une place de cinéma sera remise à chaque participante ainsi qu'une copie des résultats des entrevues (sous forme de nouvelle littéraire)

Que ferez-vous avec mes réponses ?

Suivant la démarche et méthodologie choisies, vos réponses seront utilisées afin de produire une fiction écrite (sous la forme d'une nouvelle) qui retranscrira les réflexions que nous aurons eues durant l'entrevue concernant les films populaires. Cette fiction fera partie de mon projet de mémoire.

Est-ce que mes données personnelles seront protégées?

Oui absolument ! Aucune information permettant de vous identifier ne sera présente dans le produit final du projet de mémoire. Les renseignements recueillis ainsi que les enregistrements seront conservés sur mon ordinateur personnel dans un fichier protégé par un code d'accès, je serai la seule à y avoir accès. Tous les enregistrements et informations personnelles seront détruites une fois le projet terminé.

La fiction finale de mon projet pourra être réutilisée dans des publications mais toujours de façon anonyme.

Est-ce que je suis obligé de répondre à toutes les questions et d'aller jusqu'au bout?

Non, bien entendu ! Vous pouvez décider de ne pas répondre à certaines questions. Vous pouvez également décider d'abandonner le projet et de vous retirer de la recherche à tout moment. Cependant, une fois le projet de mémoire soumis, je ne pourrai pas retirer la partie portant sur vos réponses, mais encore une fois, aucune information personnelle ne sera divulguée.

À qui puis-je parler si j'ai des questions durant l'étude?

Vous pouvez me contacter directement au numéro suivant ou à l'adresse suivante.

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences de l'Université de Montréal. Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le comité par téléphone au 514 343-7338 ou par courriel l'adresse ceras@umontreal.ca ou encore consulter le site Web : <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Si vous avez des plaintes concernant votre participation à cette recherche, vous pouvez communiquer avec l'ombudsman (c'est un « protecteur des citoyens ») de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone 514-343-2100 ou à l'adresse courriel ombudsman@umontreal.ca (**l'ombudsman accepte les appels à frais virés**).

Comment puis-je donner mon accord pour participer à l'étude ?

En signant ce formulaire de consentement et en me le remettant. Je vous laisserai une copie du formulaire que vous pourrez conserver afin de vous y référer au besoin.

CONSENTEMENT

Déclaration du participant

- Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à ma participation.
- Je peux poser des questions à l'équipe de recherche et exiger des réponses satisfaisantes.
- Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.
- J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche.

Je consens à ce que l'entrevue soit enregistrée : Oui Non

Signature du participant : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Engagement du chercheur

J'ai expliqué les conditions de participation au projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et je me suis assuré de la compréhension du participant. Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au présent formulaire d'information et de consentement.

Signature de la chercheuse : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Annexe 3 - Grille d'entrevues

QUESTIONS D'INTRODUCTION

Objectifs : Établir le contact, mettre la répondante à l'aise, connaître le contexte

- Que faites-vous dans la vie ?
- Qu'est-ce que vous aimez faire dans la vie ? Avez-vous des passions, sports, loisirs ?
- Pouvez-vous me raconter ce qu'est une journée classique de votre quotidien ?
- Quels genres de films écoutez-vous ? Pourquoi ?
- Quelle est votre routine cinématographique ? Pouvez-vous me raconter comment et quand vous choisissez d'écouter un film ?

QUESTIONS PRINCIPALES

Objectifs : Inciter la répondante à parler du phénomène dans ses propres termes / Inciter la répondante à donner ses impressions, opinions, etc.

- Si je vous parle de films de science-fiction ou de super héros, qu'est cela vous évoque ?
- Y-a-t-il des personnages auxquels vous pensez ?
- Des titres de films vous viennent-ils à l'esprit ?
- Pensez-vous à des héros ou personnages célèbres en particulier ?
- Des personnages comme Lara Croft, Catwoman, Princesse Leïa sont particulièrement populaires, quels autres noms d'héroïnes viennent à l'esprit ?
- Des noms de films peut-être, qui mettent en scène des personnages féminins ?
- Si vous avez une héroïne préférée, qui est-ce et pourquoi ?
- Si justement vous n'en avez pas, pourquoi ?

(Photos en annexe)

- Que vous évoquent ces quatre personnages, donnez-moi vos impressions ?

- Identifiez-vous des qualités ? Des défauts ? Des éléments qui vous semblent positifs ou négatifs ?
- Que souhaiteriez-vous me dire à leur sujet ? Quelle est la perception que vous avez de ces personnages ?
- Aimez-vous les voir à l'écran ? Pourquoi ?

QUESTIONS DE RELANCE

Objectifs : Inciter la répondante à approfondir ses idées, à exemplifier, etc.

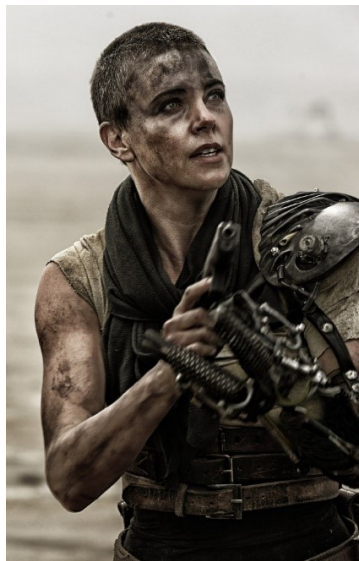
- Quels sont les points communs que vous notez entre ces quatre personnages, et les héroïnes du cinéma en général ?
- Par exemple, quelles sont les ressemblances physiques que vous remarquez ?
- Quelles sont les différences que vous remarquez entre ces quatre jeunes femmes ?
- Que pensez-vous de la diversité des personnages féminins au cinéma ?
- Avez-vous constaté une diversité ? Pourquoi ?
- Quels sont les éléments, selon vous, qui manquent de diversité ? Des éléments récurrents, que l'on retrouverait chez beaucoup de personnages ?

QUESTIONS OUVERTES

- Qu'est-ce que c'est, selon vous, une héroïne ?
- Pouvez-vous penser à des valeurs morales, ou des caractéristiques physiques qui font qu'une femme peut être une héroïne ?
- Si vous étiez réalisatrice d'un film de science-fiction ou de super héros, quel type d'héroïne souhaiteriez-vous créer ?
- Comment serait-elle physiquement ?
- Quelles seraient ses valeurs ?
- Quelle serait son histoire ?

- Comment appréhenderait-elle ses relations avec les autres ?
- Et si vous deviez être vous-même une héroïne de fiction, comment voudriez-vous être représentée ?
- Comment aimeriez-vous être représentée physiquement ? Quel costume aimeriez-vous porter ?
- Quelle serait votre histoire ? Qu'est ce qui ferait de vous une héroïne ?

Photos annexées



Annexe 4 - Fiches de synthèse

FICHE DE SYNTHÈSE - ENTREVUE 1

Science-fiction, héros et héroïnes	
<ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce que la science-fiction ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Espace extraterrestre, dans l'espace. - Réflexion : films de super-héros pas spécialement perçus comme des films de science-fiction
<ul style="list-style-type: none"> - Héros de science-fiction 	<ul style="list-style-type: none"> - Tous les super-héros de la franchise Marvel et de la franchise DC - Beaucoup de super-héros masculins, liste presque infinie
<ul style="list-style-type: none"> - Héroïnes de science-fiction 	<ul style="list-style-type: none"> - Wonder Woman, mais à part elle, il n'y a pas vraiment de femmes « super-héros » - Black Widow (Natasha Romanoff) dans les Avengers : mais c'est la seule - Katniss Everdeen de Hunger Games - Difficile d'en nommer, il n'y en a pas beaucoup
Impressions et perceptions des représentations (pour les personnages à l'étude)	
<ul style="list-style-type: none"> - Katniss Everdeen 	<ul style="list-style-type: none"> - Touchée par l'affection que Katniss porte à sa famille (sa sœur particulièrement) : rare dans le genre de la science-fiction - Problème avec le triangle amoureux de Katniss : trop présent par rapport aux livres, triangle trop accentué, l'histoire de l'héroïne tourne trop autour de ça - Perte d'attachement pour le personnage de Katniss à cause de ça, personnage moins apprécié et appréciable : les jeunes femmes semblent toujours ramenées à leurs relations amoureuses
<ul style="list-style-type: none"> - Natasha Romanoff 	<ul style="list-style-type: none"> - Personnage très talentueux, beaucoup d'habiletés physiques, compétences d'espionnage - Grande force mentale, capable de survivre à des situations difficiles (notamment son passé). Pas juste une force physique. - Dommage qu'elle porte une tenue moulante : personnage sexualisé
<ul style="list-style-type: none"> - Furiosa 	<ul style="list-style-type: none"> - Personnage courageux, déterminé à sauver les autres femmes, elle se donne tous les moyens pour réussir - Croît en son rêve : trouver un monde meilleur - Grand esprit d'équipe, solidarité avec les autres femmes - Personnage très apprécié, film vu comme féministe : femmes qui méritent mieux que leur sort et qui veulent s'échapper.
<ul style="list-style-type: none"> - Rey 	<ul style="list-style-type: none"> - Déterminée, vraiment indépendante (elle a grandi seule) - Personnage optimiste, croit en l'avenir - Entraînée malgré elle dans une quête, quête qu'elle accepte

	<ul style="list-style-type: none"> - Sympathie envers le personnage
Question de la diversité des représentations	
<ul style="list-style-type: none"> - Points communs et divergences entre les 4 personnages 	<ul style="list-style-type: none"> - Toutes blanches - Tendance de la « brunette » : jeunes héroïnes brunes, yeux marrons - Même physique : athlétiques - Katniss et Rey : pas sexualisée, plutôt naturelles. - Furiosa : on n'insiste pas sur sa féminité, on essaye au contraire de l'effacer - Black Widow : rousse, « focus » parfois trop sur son corps, sexualisation avec son costume
<ul style="list-style-type: none"> - Diversité des personnages féminins dans le cinéma de science-fiction 	<ul style="list-style-type: none"> - Très peu de femmes - Physique récurrent : blanches, fines, athlétiques, jeunes. - Entourées d'hommes souvent (sauf dans le cas de Furiosa ici). On se demande souvent quel homme l'héroïne va choisir pour être son conjoint / amant : vraiment dommage et problématique. - Dommage qu'il n'y ait pas beaucoup de personnages féminins ensemble : souvent une femme avec des hommes. Dans la vraie vie, il y a autant de femmes que d'hommes, cela devrait être représenté à l'écran.
Perception de ce qu'est une héroïne	
<ul style="list-style-type: none"> - Héroïne favorite 	<ul style="list-style-type: none"> - Hermione de Harry Potter. - Personnage avec lequel on grandit, donc on s'y attache - Héroïne qui travaille à l'école, qui est intelligente et qui se sert de son intelligence pour résoudre des situations graves : beaucoup d'attachement à ce genre de personnage
<ul style="list-style-type: none"> - Traits de caractère / traits physiques qui ressortent 	<ul style="list-style-type: none"> - Personnage mixte, diversifié (couleur de peau mixte, sexualité aussi par exemple) - Proposer plusieurs héroïnes dans un film : s'assurer d'une plus grande diversité - Ne pas penser au physique du personnage, pour ne pas tomber dans les stéréotypes
<ul style="list-style-type: none"> - Être soi-même une héroïne (identification aux personnages, dans certains cas, et pourquoi) 	<ul style="list-style-type: none"> - Pas spécialement une guerrière, plutôt quelqu'un de capable de diverses façons - Personne dévouée à sa famille, ses amis ou sa cause : cela permet aux gens de s'identifier. Important dans les films, car on n'a pas le temps de trop construire un personnage dans le temps comme dans une série. - Un peu à l'image d'Hermione et de Katniss : des héroïnes qui apprennent par elles-mêmes, qui ont des peurs et qui les surmontent par leurs connaissances.

FICHE DE SYNTHÈSE - ENTREVUE 2

Science-fiction, héros et héroïnes	
- Qu'est-ce que la science-fiction ?	- Quelque chose qui n'est pas réel, mais qui pourrait exister dans un monde alternatif
- Héros de science-fiction	- Tous les Avengers, Superman, Batman, etc. Facile de trouver des noms
- Héroïnes de science-fiction	<ul style="list-style-type: none"> - Lisbeth Salander (héroïne de Millenium) - Très difficile de trouver des héroïnes spontanément au cinéma. Après réflexion : Leeloo du film <i>The Fifth Element</i>. - Dans les séries de science-fiction / fantastique : Buffy et Veronica Mars
Impressions et perceptions des représentations (pour les personnages à l'étude)	
- Katniss Everdeen	<ul style="list-style-type: none"> - Attachement au personnage de Katniss : elle se bat contre un système, une domination humaine et pas contre des monstres. - Pas spécialement d'accent mis sur sa beauté mais plus sur sa personnalité. Appréciation du fait que Katniss ait des valeurs morales, un but, etc. - Dans les films contrairement aux livres : personnage fragile, dommage.
- Natasha Romanoff	- Personnage peu apprécié : une fille parfaite, belle, qui peut se défendre dans toutes les situations, ça n'existe pas dans la vraie vie.
- Furiosa	(Film non vu)
- Rey	<ul style="list-style-type: none"> - Films de la saga Star Wars généralement pas trop appréciés - Héroïne un peu « fantôme ». Elle est là sans qu'on lui ait demandé, elle ne sait pas trop ce qu'elle fait
Question de la diversité des représentations	
- Points communs et divergences entre les 4 personnages	<ul style="list-style-type: none"> - Toutes jeunes - Grande ressemblance, même type de personnages pour Katniss et Rey : « brunettes ». Pas sexualisées. - Natasha Romanoff différente : sexualisée beaucoup plus. - Différence à cause du public cible : les films Marvel attirent plus d'hommes que de femmes donc les personnages féminins sont plus sexualisés
- Diversité des personnages féminins dans le cinéma de science-fiction	- Peu de diversité, toujours la même image des femmes : guerrière oui, mais corps mis en valeur, sexualisation, combinaisons près du corps souvent.

	<ul style="list-style-type: none"> - S'il y a des femmes au premier plan, elles sont faites pour être agréables à regarder.
Perception de ce qu'est une héroïne	
<ul style="list-style-type: none"> - Héroïne favorite 	<ul style="list-style-type: none"> - Pas juste une héroïne. Comme mentionné : Lisbeth Salander dans Millenium. Héroïne qui essaye de survivre dans un monde d'hommes. - Catwoman : film d'enfance. Héroïne qui ne fait pas les choses pour le bien ou la justice mais pour elle, chose appréciée.
<ul style="list-style-type: none"> - Traits de caractère / traits physiques qui ressortent 	<ul style="list-style-type: none"> - Une héroïne qui fait des choses que l'on admire, pour pouvoir s'y attacher et s'y identifier. Une héroïne pour qui on va avoir du respect.
<ul style="list-style-type: none"> - Être soi-même une héroïne (identification aux personnages, dans certains cas, et pourquoi) 	<ul style="list-style-type: none"> - Personne de l'ombre : personne opprimée, ou peu connue, pas mise en valeur mais qui à la fin s'avère être une battante, qui croit en ses idées et qui mérite d'être vue. - Pas de tenue moulante, quelque chose de plus réaliste pour des scènes d'action par exemple.

FICHE DE SYNTHÈSE - ENTREVUE 3

Science-fiction, héros et héroïnes	
- Qu'est-ce que la science-fiction ?	<ul style="list-style-type: none"> - Plusieurs films plus qu'un univers viennent à l'esprit : Star Wars, Star Trek, Superman, Batman, tous les classiques. - La saga Alien vient aussi à l'esprit comme un pilier de la science-fiction.
- Héros de science-fiction	- Tous les super héros connus : Batman, Superman, Spider-Man, Iron-Man, etc.
- Héroïnes de science-fiction	<ul style="list-style-type: none"> - Le personnage de Ripley dans <i>Alien</i>. - Très peu de femmes du côté des super héros, à part Wonder Woman.
Impressions et perceptions des représentations (pour les personnages à l'étude)	
- Katniss Everdeen	<ul style="list-style-type: none"> - Personnage très peu apprécié - Manque de personnalité, se fait toujours manipuler par d'autres personnages, elle n'a pas ses propres idées.
- Natasha Romanoff	(film pas vu)
- Furiosa	- Personnage qui choisit ses actions, elle ne se laisse pas influencer et c'est très intéressant. Elle choisit comment son histoire va se dérouler.
- Rey	<ul style="list-style-type: none"> - Personnage qui croit en ses convictions et qui n'est pas influencée par les autres autour d'elle, elle prend ses propres décisions. - Comme pour Furiosa, personnage fort qui fait plaisir à voir.
Question de la diversité des représentations	
- Points communs et divergences entre les 4 personnages	<ul style="list-style-type: none"> - Toutes les trois très blanches - Les costumes de Rey et Furiosa se ressemblent, ce qui est assez logique puisque les deux films se déroulent dans le désert. - Intéressant du côté de Furiosa : bras manquant. Personnage en situation de handicap à qui il manque un membre, représentation originale et intéressante.
- Diversité des personnages féminins dans le cinéma de science-fiction	<ul style="list-style-type: none"> - Très peu de diversité dans les films connus. - Souvent, les personnages féminins sont des personnages secondaires. - Quand les femmes sont des personnages principaux : elles sont stéréotypées, par exemple des femmes fatales. - Personnages féminins souvent enfermés dans des rôles précis stéréotypés : rôle de conjointe, de mère, de sœur.

	<ul style="list-style-type: none"> - Parfois se tourner vers le cinéma plus indépendant pour aller chercher de la diversité.
Perception de ce qu'est une héroïne	
<ul style="list-style-type: none"> - Héroïne favorite 	<ul style="list-style-type: none"> - Lisbeth Salander dans <i>Millenium</i>. Héroïne de l'ombre, qui essaye de se sortir de ses situations très difficiles avec ce qu'elle a. - Dans la science-fiction, le personnage de Ripley dans <i>Alien</i>. Personnage indépendant, qui n'est pas spécialement stéréotypé que cela soit dans sa personnalité ou son physique.
<ul style="list-style-type: none"> - Traits de caractère / traits physiques qui ressortent 	<ul style="list-style-type: none"> - Un personnage qui n'a pas spécialement une très grosse personnalité mais qui est intègre. - Héroïne qui ne se laisse pas influencer par les hommes, ni les gens qui représentent l'autorité. - Une personne qui sait ce qu'elle veut et qui fait tout pour atteindre ses objectifs.
<ul style="list-style-type: none"> - Être soi-même une héroïne (identification aux personnages, dans certains cas, et pourquoi) 	<ul style="list-style-type: none"> - Vision un peu plus réaliste que ce que l'on voit. - Personne indépendante, qui a un but - Physique pas stéréotypé, pas de costume démesuré qui ne fonctionne pas pour les scènes d'action par exemple. - Dommage quand les héroïnes principales sont trop stéréotypées, difficile d'y croire.

FICHE DE SYNTHÈSE - ENTREVUE 4

Science-fiction, héros et héroïnes	
<ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce que la science-fiction ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Monde idéal : dans le sens que, dans la science-fiction, les gentils gagnent sur les méchants - Mais c'est un divertissement, donc c'est agréable
<ul style="list-style-type: none"> - Héros de science-fiction 	<ul style="list-style-type: none"> - Captain America sans hésitation, puis Batman, Superman, tous les Avengers
<ul style="list-style-type: none"> - Héroïnes de science-fiction 	<ul style="list-style-type: none"> - Natasha Romanoff, récemment Harley Queen (Suicide Squad). - Il y en a peu, difficile d'en trouver beaucoup spontanément.
Impressions et perceptions des représentations (pour les personnages à l'étude)	
<ul style="list-style-type: none"> - Katniss Everdeen 	<ul style="list-style-type: none"> - Personnage très aimé. - Capable d'affronter ses peurs et ses angoisses psychologiques, ce qui rend le personnage très réaliste.
<ul style="list-style-type: none"> - Natasha Romanoff 	<ul style="list-style-type: none"> - Sexualisée puisque c'est la seule fille dans les Avengers, mais cela ne dérange pas trop. - Personnage apprécié pour sa capacité à se sortir de situations difficiles, notamment son passé. Encourageant.
<ul style="list-style-type: none"> - Furiosa 	<ul style="list-style-type: none"> - Pas d'identification du tout à ce personnage. Physique trop singulier, trop difficile de se sentir proche de Furiosa. - Personnage trop peu féminine, trop d'attraits masculins : machines de guerre, combats, cheveux courts, etc. Trop extrême. - Intéressant : c'est une guerrière aussi bonne que les hommes.
<ul style="list-style-type: none"> - Rey 	<ul style="list-style-type: none"> - Personnage intéressante, dans l'action. - Personnage encore en construction, à voir pour la suite. - Représentation réaliste, dans son costume notamment. Elle n'est pas stéréotypée. - Personnage ridicule de Finn à côté d'elle la rend drôle, montre à quel point elle est forte et indépendante.
Question de la diversité des représentations	
<ul style="list-style-type: none"> - Points communs et divergences entre les 4 personnages 	<ul style="list-style-type: none"> - Tendance brune, yeux marrons. Pas trop maigres mais pas trop enrobées non plus, elles ne sont pas dans le stéréotype des corps trop maigres. - Toutes les quatre sont athlétiques. - Aussi, toutes les quatre sont au départ des victimes, elles vivent des choses difficiles dans leur passé mais elles s'en sortent. - Parallèle avec l'histoire des femmes, dans le passé : discours intéressant, qui montre que les choses peuvent aller mieux.

<ul style="list-style-type: none"> - Diversité des personnages féminins dans le cinéma de science-fiction 	<ul style="list-style-type: none"> - Pas vraiment de réflexion sur la diversité à l'écran. - Souvent les personnages féminins dans la science-fiction sont des personnages d'action et non de réflexion.
Perception de ce qu'est une héroïne	
<ul style="list-style-type: none"> - Héroïne favorite 	<ul style="list-style-type: none"> - Hermione de Harry Potter. - Héroïne avec laquelle on grandit, qui est intelligente, cultivée, qui trouve des solutions par son intelligence. Désir d'être comme elle : vive d'esprit. - On ne se dit pas dans la vie : Hermione le fait donc je peux le faire. Mais en voyant les représentations de la culture populaire, on peut y penser, et se dire que oui, les femmes sont capables de beaucoup de choses.
<ul style="list-style-type: none"> - Traits de caractère / traits physiques qui ressortent 	<ul style="list-style-type: none"> - Ouverte d'esprit. - Une héroïne qui ne représente pas les stéréotypes mais il en faut quand même quelques-uns pour qu'on s'y rattache. Par exemple, Furiosa est trop différente pour qu'on s'y identifie. - Ni trop guerrière ni trop peu active : un juste milieu entre les deux.
<ul style="list-style-type: none"> - Être soi-même une héroïne (identification aux personnages, dans certains cas, et pourquoi) 	<ul style="list-style-type: none"> - Ça serait un mélange entre Hermione et Katniss. - À la fois intellectuelle et capable de se battre. - Quelqu'un qui a peur des bonnes choses, ce qui la rend courageuse. - Aussi, il faudrait que l'héroïne soit entourée de bons amis, pas une personne solitaire.

FICHE DE SYNTHÈSE - ENTREVUE 5

Science-fiction, héros et héroïnes	
- Qu'est-ce que la science-fiction ?	<ul style="list-style-type: none"> - Lieux dans l'espace, avec des extraterrestres - Mais après réflexion, les films qui mettent en scène notre monde avec des technologies avancées ou des aliènes fonctionnent
- Héros de science-fiction	<ul style="list-style-type: none"> - Gens avec des super pouvoirs : tous les personnages masculins de la franchise Marvel.
- Héroïnes de science-fiction	<ul style="list-style-type: none"> - Wonder Woman, Super-Girl. - Dans les X-Men : Tornade et Jean Gey. - Plus difficile de trouver des héroïnes que des héros.
Impressions et perceptions des représentations (pour les personnages à l'étude)	
- Katniss Everdeen	<ul style="list-style-type: none"> - Personne vraiment aimé : sensation d'être proche de son histoire, reflète l'état d'esprit d'une jeune adulte - Personnage très fort, rebelle, rôle habituellement pris par des hommes - Personne indépendante qui n'a pas besoin des autres pour arriver à ses fins
- Natasha Romanoff	<ul style="list-style-type: none"> - Personnage apprécié aussi : femme capable de faire les choses par elle-même, indépendante - Malgré qu'elle soit dans un groupe d'hommes, elle fait ses choses par elle-même - Bon modèle de femme indépendante qui n'a pas besoin des hommes
- Furiosa	/
- Rey	/
Question de la diversité des représentations	
- Points communs et divergences entre les 4 personnages	<ul style="list-style-type: none"> - Natasha plus sexualisée, plus sexy que les autres. Connotation des cheveux roux : femmes plus « enjôleuses » - Katniss : plutôt une jeune adulte, donc c'est normal qu'elle soit moins sexy - Dans les 2 cas, les tenues sont adaptées à ce que font les personnages : moulante pour Natasha pour être à l'aise et imperméable et adaptée au terrain pour Katniss. - Peut-être une différence dans les deux représentations car le personnage de Natasha a été créé par un homme tandis que Katniss a été pensée par une femme.

<ul style="list-style-type: none"> - Diversité des personnages féminins dans le cinéma de science-fiction 	<ul style="list-style-type: none"> - Ça dépend des films, il y a une amélioration avec les années. - Mais les films ne représentent pas la réalité de la société : il y a des femmes indépendantes, qui ont du pouvoir, on ne les voit pas trop à l'écran. - Intéressant que les films aillent plus loin, et montrent des femmes qui ont plus de pouvoir que ceux qu'elles ont actuellement dans la société, pour aller plus loin et peut-être engager un mouvement. - La science-fiction semble attirer un public plus masculin, ce qui explique peut-être le manque de diversité dans les personnages féminins - Difficile de s'identifier aux personnages féminins car ils ont souvent une histoire moins construite que les personnages masculins. Il serait intéressant de construire un passé aux femmes aussi, surtout dans la science-fiction et la fantasy.
Perception de ce qu'est une héroïne	
<ul style="list-style-type: none"> - Héroïne favorite 	<ul style="list-style-type: none"> - Pas une seule héroïne, mais dans la science-fiction, plutôt Katniss, pour son indépendance et son combat pour l'égalité. De plus, elle a des peurs et elle essaye de les affronter, c'est une valeur partagée. - Tornade dans X-Men aussi, personnage fort
<ul style="list-style-type: none"> - Traits de caractère / traits physiques qui ressortent 	<ul style="list-style-type: none"> - Un personnage qui se définit par elle-même, qui est indépendante et qui n'a pas besoin des hommes - Un personnage important pour sa communauté, dont on a besoin - Un personnage qui est habituellement dans un rôle masculin, et qui peut donc fâcher, mais qui fait sa place
<ul style="list-style-type: none"> - Être soi-même une héroïne (identification aux personnages, dans certains cas, et pourquoi) 	<ul style="list-style-type: none"> - Désir d'avoir plus de confiance en soi, pour ne pas se faire marcher sur les pieds, avoir la force d'affirmer que l'on a raison. - Utilisation des pouvoirs pour faire le bien, de la communauté - Servir d'exemple pour tout le monde, les hommes comme les femmes, pour montrer aux gens qu'ils ne doivent pas se laisser influencer

FICHE DE SYNTHÈSE - ENTREVUE 6

Science-fiction, héros et héroïnes	
<ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce que la science-fiction ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Différentes formes : films qui reprennent des problèmes de la société actuelle et aussi films qui sont complètement dans un autre univers - Préférence pour les mondes post-apocalyptiques, totalement en dehors de notre réalité
<ul style="list-style-type: none"> - Héros de science-fiction 	<ul style="list-style-type: none"> - Tous les super-héros connus des franchises Marvel et DC
<ul style="list-style-type: none"> - Héroïnes de science-fiction 	<ul style="list-style-type: none"> - Personnages de séries : Buffy par exemple de <i>Buffy contre les vampires</i> - Difficile de trouver des personnages pour les films. Mention de l'héroïne de la saga <i>Underworld</i>.
Impressions et perceptions des représentations (pour les personnages à l'étude)	
<ul style="list-style-type: none"> - Katniss Everdeen 	<ul style="list-style-type: none"> - Personnage très apprécié. Femme forte, capable de faire les choses par elle-même, capable de survivre littéralement en chassant et se battant. - Personnage authentique : elle s'épile, elle a des poils avant d'être faite belle. Cela rajoute du réalisme. - Triangle amoureux peu pertinent cependant.
<ul style="list-style-type: none"> - Natasha Romanoff 	<ul style="list-style-type: none"> - Personnage pas apprécié non plus. Très stéréotypé et actrice participe encore à un modèle de beauté. - Connotation maternelle, personnage souvent comme la « mère » du groupe.
<ul style="list-style-type: none"> - Furiosa 	<ul style="list-style-type: none"> - Personnage absolument pas apprécié, vu comme vide. - Actrice : véhicule des stéréotypes de beauté. Toutes les femmes dans le film sont des stéréotypes, ça ne fonctionne pas.
<ul style="list-style-type: none"> - Rey 	<ul style="list-style-type: none"> - Personnage très intéressant. Pas réduite de force à se marier, pas une esclave sexuelle : différent des autres personnages féminins des Star Wars, surtout des anciens. - Autres événements forts autour d'elle, pas la seule héroïne au milieu de tous : intéressant.
Question de la diversité des représentations	
<ul style="list-style-type: none"> - Points communs et divergences entre les 4 personnages 	<ul style="list-style-type: none"> - Toutes la même forme de visage, tendance de la brunette aussi importante, le stéréotypes des blondes n'est plus là. Pas de cicatrices, pas de défauts majeurs. Elles sont grandes, minces, même forme de corps. - Costumes moulants ridicules, de façon générale dans le cinéma de science-fiction.

	<ul style="list-style-type: none"> - Intéressant pour Rey qu'elle ne soit pas en tenu sexualisée ou moulante.
<ul style="list-style-type: none"> - Diversité des personnages féminins dans le cinéma de science-fiction 	<ul style="list-style-type: none"> - Manque de diversité dans l'ensemble, beaucoup : femmes blanches, hétérosexuelles. Souvent des stéréotypes raciaux importants au cinéma de science-fiction. - Problème lié aux stéréotypes selon la nationalité : les Allemands, les Russes, les Orientaux, ce sont souvent les méchants.
Perception de ce qu'est une héroïne	
<ul style="list-style-type: none"> - Héroïne favorite 	<ul style="list-style-type: none"> - Dans les films : Hermione de <i>Harry Potter</i>. Personnage très aimé car même âge, mêmes caractéristiques : bonne à l'école, elle étudie, elle est capable d'aider les gens grâce à son savoir. - Dans les séries : Buffy. Elle n'est pas trop féminine, toute petite, pas sexualisée. Elle protège les autres, elle est très humaine. Souvent on a un super-héros seul, Buffy est entourée d'amis et c'est très intéressant.
<ul style="list-style-type: none"> - Traits de caractère / traits physiques qui ressortent 	<ul style="list-style-type: none"> - Un personnage qui a un autre but que sauver sa famille ou son couple. - Personnage capable d'humour, pas lourd et vide. - Une femme pas victime, qui agit pour quelque chose.
<ul style="list-style-type: none"> - Être soi-même une héroïne (identification aux personnages, dans certains cas, et pourquoi) 	<ul style="list-style-type: none"> - Un personnage fluide sur ses origines, sa sexualité, comme dans la vraie vie. - Un personnage qui mange, on ne voit jamais les femmes manger. - Aussi, une femme qui se décoiffe et se salit quand elle se bat.